

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA COMMUNICATION INTERCULTURELLE DANS UN ENVIRONNEMENT
CONFUCÉEN : LE CAS DES JEUNES FRANÇAIS EN CORÉE DU SUD

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR

ANAÏS MAHOUT

JANVIER 2016

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

Studying culture without
experiencing culture shock
is like practicing swimming
without experiencing water.

GEERT HOFSTEDE
Software of the Mind

REMERCIEMENTS

Tout d'abord je tiens à remercier Mr Claude Yves Charron mon directeur de recherche, pour m'avoir suivi sur le plan méthodologique et pour m'avoir donné ses conseils avisés durant presque deux ans de collaboration.

Je remercie de tout cœur les participants de mon étude, pour m'avoir donné de leur temps et pour m'avoir livré leur expérience sincère et personnelle dans les entrevues.

Je remercie les professeures Gaby Hsab et Catherine de Montgomery, pour avoir accepté d'être membres du jury de ce mémoire, et pour m'avoir donné leurs conseils constructifs à l'issue de l'oral du projet de mémoire.

Je remercie mes collègues et amis de la maîtrise pour leur soutien, l'entraide et leurs conseils lors de ces deux années d'étude. -

Pour terminer, je remercie mes parents ainsi que ma grande sœur et mon petit frère, pour avoir relu mon mémoire dans sa totalité avant le dépôt.

AVANT-PROPOS

De mars à juin 2011, j'ai effectué un stage de plus de trois mois au Vietnam à l'université Hoa Sen, d'Hô Chi Minh-Ville. C'était ma première véritable expérience internationale pour plus d'un mois, seule et en dehors de l'Europe. Je me suis rapidement intégrée dans l'université, et j'ai décidé de mettre en place un projet de spectacle avec les étudiants. Ce spectacle avait pour but de promouvoir le travail bénévole auprès des enfants des rues, de la part des étudiants issus de milieux favorisés. Les étudiants étaient des animateurs, mais l'organisation et le contenu du spectacle je le décidais majoritairement seule. Durant le spectacle, il y avait une pièce de théâtre dont j'avais écrit le script en français, c'était Astérix le Gaulois. Ensuite, les étudiants l'avaient traduit en vietnamien. Astérix le Gaulois, un des personnages fictifs les plus populaires de France, me permettait a priori, de retransmettre la culture française aux étudiants. Cette histoire dont l'humour a fait rire la majorité des Français durant l'enfance, est connue dans plusieurs pays. C'était évident pour moi lors de mon stage, que cette pièce de théâtre allait faire l'unanimité. Or, il y a eu très peu de rires et on remarquait juste de l'ennui et de l'incompréhension durant la pièce. Ultérieurement, lorsqu'un groupe d'étudiant dont je n'avais pas décidé l'interprétation a fait une démonstration humoristique, leur succès a été vif de la part du public ! J'ai pris conscience après ce spectacle de l'erreur culturelle et ethnocentrique que j'avais faite... Trois ans plus tard, je débute la maîtrise en communication internationale et interculturelle de l'UQAM avec une idée en tête, réfléchir sur l'adaptation et le choc culturel dont une personne en situation d'émigration peut faire l'expérience.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	v
LISTE DES FIGURES.....	xi
LISTES DES ABRÉVIATIONS.....	xii
RÉSUMÉ.....	xiii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
CHEMINEMENT VERS LA PROBLÉMATIQUE.....	4
1.1. Conduite de pré-analyse.....	4
1.1.1. Principales lignes de communication de la pré-analyse.....	5
1.1.2. Observations générales de la pré-analyse	11
1.1.3. Observations à partir des vidéos des Français expatriés	11
1.1.4. Conclusion de la pré-analyse	12
1.2. Justification de la problématique	12
1.3. Pertinence communicationnelle	15
CHAPITRE II	
CADRE THÉORIQUE	16
2.1. Le processus identitaire de l'individu dans un rapport aux autres cultures	16
2.1.1. L'identité.....	16
2.1.2. La menace identitaire	17
2.1.3. L'identité remise en cause en contexte d'immigration	19
2.1.4. Le choc culturel.....	20
2.1.5. L'intégration et l'acquisition de nouveaux codes culturels.....	22
2.1.6. Le processus d'acculturation.....	23

2.2. Caractéristiques du processus communicationnel lors de la rencontre avec l'altérité	25
2.2.1. Communication à l'ère du « Village Global »	25
2.2.2. Le processus communicationnel en question.....	26
2.2.3. La communication interculturelle	27
2.2.4. Interprétations et stéréotypes d'autres cultures.....	30
2.2.5. L'influence du contexte sur l'identité de l'individu.....	31
2.2.6. La communication non verbale.....	32
2.3. Vers des sociétés multiculturelles	33
2.3.1. L'adaptation et l'intégration de l'individu en situation d'immigration (ou émigration).....	33
2.3.2. Langage et intégration: quels enjeux pour les immigrés/ émigrés?	35
2.3.3. La formation de sociétés multiculturelles: une intégration simplifiée?	36
2.3.4. L'accueil des migrants: le rôle de la société d'accueil.....	38
2.3.5. La théorie des dimensions culturelles de Geert Hofstede	39
CHAPITRE III	
CONTEXTUALISATION	42
3.1. L'hyper culture globalisante à l'ère de la mondialisation.....	42
3.1.1. Le rôle de l'hyper culture globalisante.....	42
3.1.2. L'impérialisme culturel.....	43
3.1.3. L'influence de l'industrie culturelle sur les individus.....	44
3.1.4. Une culture globale à l'ère du numérique	45
3.2. La Corée du Sud.....	47
3.2.1. Présentation.....	47
3.2.2. La Corée du Sud: un pays de tradition confucéenne.....	51
3.2.3. La culture collective en opposition à la culture individualiste.....	54

CHAPITRE IV	
MÉTHODOLOGIE	57
4.1. La pré-analyse: une analyse documentaire	57
4.2. Introduction à la méthodologie du terrain d'enquête	57
4.3. Les entrevues semi-dirigées	58
4.4. La posture du chercheur	60
4.4.1. Cheminement personnel dans la construction de cette enquête	61
4.4.2. Certificat d'éthique.....	61
4.4.3. Schéma d'entrevue	62
4.4.4. Les questions posées	62
4.4.5. Déroulements des entretiens: enjeux et difficultés.....	64
4.5. De nouvelles sources d'information.....	66
4.6. Conclusion du chapitre.....	67
CHAPITRE V	
PRÉSENTATION DES RÉSULTATS ET ANALYSE	69
5.1. Présentation succincte des participants	69
5.2. Les thèmes principaux.....	77
5.2.1. Le contexte professionnel, éducationnel et familial en France	77
5.2.2. Le choix de voyager en Corée du Sud	78
5.2.3. La situation en Corée du Sud	80
5.2.4. Les avantages et inconvénients à vivre en France	81
5.2.5. Les avantages et inconvénients à vivre en Corée du Sud.....	82
5.2.6. L'opinion et l'intérêt pour la <i>K-POP</i> et les <i>Dramas</i>	83
5.2.7. Les différences au sein des relations avec les Sud-Coréens	84
5.2.8. L'opinion à propos de l'intégration en Corée du Sud	86

5.2.9. Les éléments pouvant faciliter l'intégration.....	88
5.2.10. La plus grande difficulté dans l'expérience d'émigration.....	89
5.2.11. L'expérience du choc culturel.....	90
5.2.12. Les enjeux communicationnels en Corée du Sud	92

CHAPITRE VI

INTERPRÉTATIONS DES RÉSULTATS ET REMARQUES GÉNÉRALES 103

6.1. Les enjeux auxquels font face les Français pour s'intégrer en Corée du Sud	103
6.2. Les contraintes auxquels font face les Français pour s'intégrer en Corée du Sud	104
6.3. Interprétation des résultats	104
6.3.1. Le contexte professionnel, éducationnel et familial en France	104
6.3.2. Le choix de voyager en Corée du Sud	105
6.3.3. La situation en Corée du Sud	107
6.3.4. Les avantages et inconvénients à vivre en France	108
6.3.5. Les avantages et inconvénients à vivre en Corée du Sud.....	108
6.3.6. L'opinion et l'intérêt pour la <i>K-POP</i> et les <i>Dramas</i>	109
6.3.7. Les différences au sein des relations avec les Sud-Coréens	111
6.3.8. L'opinion à propos de l'intégration en Corée du Sud	112
6.3.9. Les éléments pouvant faciliter l'intégration.....	113
6.3.10. La plus grande difficulté dans l'expérience d'émigration.....	115
6.3.11. L'expérience du choc culturel.....	117
6.3.12. Les enjeux communicationnels en Corée du Sud	120
6.4. Les portraits types masculin et féminin:	125
6.4.1. Portrait type d'un français en Corée du Sud:	125
6.4.2. Portrait type d'une Française en Corée du Sud	125

6.5. Les facteurs déterminants l'intégration des Français à la société sud-coréenne.	126
6.6. Réussir en Corée du Sud	127
6.6.1. Un parcours à emprunter?	127
6.6.2. Est-ce possible pour des jeunes Français de réussir là-bas ?	127
CHAPITRE VII	
CONCLUSION	130
ANNEXE A	
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	136
ANNEXE B	
ENTREVUE AVEC ANTOINE.	141
BIBLIOGRAPHIE.	169
GLOSSAIRE.	176

LISTE DES FIGURES

Figure		Page
3.2.1	Comparaison entre la France et la Corée du Sud selon la théorie de Geert Hofstede.....	50
6.3.10	Diplômés de l'enseignement supérieur : taux de diplômés dans la catégorie d'âge de 25 à 34 ans, entre 2000 et 2013, comparaison entre le Canada, la Corée du Sud, la France et le Japon.....	117
6.4.1	Portrait type d'un Français en Corée du Sud.....	125
6.4.2	Portrait type d'une Française en Corée du Sud.....	125

LISTE DES ABRÉVIATIONS

OCDE	Organisation de Coopération et de Développement Économiques
PNB	Produit National Brut
PVT	Permis de Vacances Travail (visa d'un an)

RÉSUMÉ

L'objectif de cette étude est d'analyser l'adaptation et le choc culturel que des jeunes français peuvent faire l'expérience, lors de leur intégration à la société sud-coréenne. Je cherche à analyser cela en fonction des enjeux et des contraintes culturels et communicationnels auxquels ces jeunes vont être confrontés. Pour conduire cette analyse, je me suis demandé quelles étaient les influences qui amènent ces jeunes vers la Corée du Sud, quelle était leur situation en France et quel projet préparent-ils pour la Corée du Sud. C'est l'hypothèse que l'industrie culturelle de masse et la facilité à voyager influencent ces jeunes. Leur situation en France était probablement précaire ou encore au stade d'étudiant. Puis, je pensais qu'ils cherchaient à s'installer en Corée du Sud pour se rapprocher de leur passion et pour fuir une situation précaire en France.

À la suite de cette étude, j'ai défini les différents enjeux et les différentes contraintes que les jeunes français vont rencontrer lors de leur intégration à la société sud-coréenne. Pour effectuer cette recherche, j'ai entrepris dans un premier temps une étude documentaire, puis dans un second temps un travail de terrain avec des entrevues semi-dirigées. Le cadre de référence théorique utilisé s'inspire principalement des travaux de Young Yun Kim et William B. Gudykunst, mais aussi de ceux de Geert Hofstede. J'ai conclu que l'adaptation de mes participants à la société sud-coréenne n'est pas insurmontable, compte tenu des efforts dont ils ont fait preuve. En revanche, certaines contraintes d'intégration du côté de la société sud-coréenne demeurent difficiles à surmonter.

Les futures pistes de recherche consisteront à mener cette étude auprès des employeurs sud-coréens, ou encore auprès d'un autre groupe de jeune de nationalité différente, émigrés en Corée du Sud.

MOTS-CLÉS : choc culturel, acculturation, culture collective, confucianisme, anxiété.

INTRODUCTION

Afin de former mon sujet de recherche, je voulais principalement étudier le rapport à l'altérité. Le problème que je décide d'analyser ici est de comprendre comment les individus surmontent et appréhendent le choc culturel en situation d'émigration entre deux pays dont la distance culturelle est forte. Ayant moi-même beaucoup voyagé, j'ai été frappée par ce phénomène auquel je ne m'étais pas préparée, à plusieurs reprises. Il m'intéressait donc d'analyser en quoi le choc culturel peut-il être vécu de manière différente pour plusieurs individus : quels sont ceux qui sont en mesure de le surmonter plus facilement que d'autres ? Y a-t-il une méthode à adopter afin de faciliter son intégration et prévenir le choc culturel ? Ensuite, je me suis intéressée à un phénomène plus spécifique : j'ai choisi l'émigration économique des jeunes Français. C'est un phénomène migratoire d'actualité, mais aussi quelque chose à laquelle je peux m'identifier. En effet, j'ai émigré pour les études et à la recherche de meilleure perspective d'emploi. Il faut savoir que le chômage chez les jeunes en France, est l'un des taux les plus élevés parmi ceux de l'OCDE.¹ Ceci révèle un désir d'émigrer vers d'autres pays, où la situation économique pourrait offrir de meilleures perspectives d'emploi. Dans cette étude j'ai choisi d'observer l'adaptation socioculturelle d'un groupe de Français d'une tranche d'âge donnée², dans un pays asiatique considéré comme moins développé que la France.

Je m'intéresse aux économies émergentes de l'Asie de l'Est, et la nouvelle immigration économique qui se forme des pays occidentaux vers ces pays qui se développent très rapidement, ou sont déjà développés. J'ai choisi la Corée du Sud, car c'est un pays qui me fascine tout particulièrement, celui-ci s'est développé en à peine

¹ Nous précisons cela lors de l'interprétation des résultats.

² Nous précisons cela lors de la méthodologie.

50 ans et c'est aujourd'hui la onzième puissance mondiale. C'est un pays de tradition confucéenne où la hiérarchie est très importante, de même que le collectif prime sur l'individu. La compétition est très forte à l'école, et les individus travaillent en moyenne 50 heures par semaine, mais souvent beaucoup plus. L'adaptation culturelle des Français dans cette société me semble intéressante à analyser. En effet, la distance culturelle entre les deux pays est considérable : l'un est un pays occidental où les individus vivent de manière individualiste, et où le tiers secteur est très actif. L'autre est un pays de tradition confucéenne et où les individus s'établissent dans une logique collectiviste.

Les objectifs que je cherche à atteindre dans cette étude sont les suivants : analyser l'expérience personnelle de plusieurs Français concernés par cette étude, et comparer leur situation en France à celle qui ont en Corée du Sud. Je souhaite comprendre quelles sont les raisons de leur départ, et comment ils ont surmonté les barrières culturelles. Pour finir, je désire être en mesure d'expliquer comment il est possible pour des jeunes Français de s'intégrer plus facilement à la société sud-coréenne, en fonction des compétences professionnelles et communicationnelles qu'ils présentent, ainsi que leur niveau d'étude et leur faculté à s'adapter à une autre culture.

La méthode que je vais employer pour conduire mon étude consistera à mener un terrain d'enquête dans lequel seront interviewés sept Français émigrés en Corée du Sud, entre les âges de 18 à 36 ans. Les entrevues semi-dirigées permettront d'observer l'expérience des participants en profondeur, à l'aide d'une analyse qualitative.

Pour constituer et justifier mon étude à l'aide d'un cadre théorique, je n'avais pas d'auteurs qui ont travaillé là-dessus. J'ai étudié l'adaptation culturelle, le choc culturel, le processus d'acculturation et d'interculturalité, à partir de plusieurs pertinents. De plus la théorie des dimensions culturelles de Geert Hofstede, et l'étude de Young Yun Kim et William B. Gudykunst sur l'analyse des sentiments d'anxiété

et d'évitement que peuvent ressentir l'individu en situation d'immigration, m'ont permis de justifier mon interprétation des résultats.

Pour procéder à cette analyse, je vais dans un premier temps effectuer une pré-analyse documentaire, afin de former la problématique et les hypothèses de recherche. Dans un second temps nous détaillerons le contexte dans lequel se situe cette étude. Puis je présenterai la méthode utilisée, avant de procéder à une analyse qualitative des résultats obtenus, puis à leur interprétation en lien avec le cadre théorique.

CHAPITRE I

CHEMINEMENT VERS LA PROBLÉMATIQUE

1.1. Conduite de pré-analyse

Afin de concevoir la question centrale de mon étude, et d'établir des hypothèses sur mon sujet de recherche, je me suis renseignée avec des documentaires et différents articles. Ce sujet est plutôt récent, et je n'ai pas trouvé d'auteurs ayant écrit à ce propos. J'ai donc décidé de chercher des documentaires provenant de chaînes de télévision françaises populaires, et des articles de journaux. Ces documentaires me renseignaient sur le développement rapide de la Corée du Sud, après la guerre entre les deux Corée (1950-1953). Ils me renseignaient aussi sur son industrie culturelle de plus en plus populaire dans le monde, avec la *K-POP* et les *dramas*³. Ensuite, il y a le système scolaire sud-coréen dont le rythme est très surprenant, puis des exemples de français ayant décidé de s'expatrier vers ce possible nouvel eldorado. J'ai noté dans un premier temps les lignes de communication générales que je tirais de ces articles, ou des documentaires. Par la suite, j'en ai établi quelques conclusions qui m'ont permis de créer ma question centrale, ainsi que les questions sectorielles et les hypothèses de mon sujet de recherche. La pré-analyse se présente sous forme de note dans un premier temps, puis de conclusions générales.

³ Voir Glossaire

1.1.1. Principales lignes de communication de la pré-analyse

Tout d'abord, j'ai relevé différents arguments provenant d'articles me semblant pertinents sur le cas des français à l'étranger. Par la suite, j'ai résumé en plusieurs études de cas, des vidéos trouvées sur YouTube relatant de l'expérience de certains français expatriés en Corée du Sud. Dans l'article de *Courrier International* « *Ils parlent de nous : les jeunes ont raison de quitter la France* »⁴, nous pouvons souligner plusieurs arguments notables. Les jeunes français diplômés sont curieux et veulent explorer de nouveaux horizons, mais ils sont nombreux à revenir : c'est une bonne chose pour la France selon l'auteur de cet article. Par ailleurs, 38% des expatriés français disent qu'ils ne reviendront pas, mais selon les études, ils finissent par revenir. On comprend que c'est lorsqu'ils se rendent compte que la France est quand même un pays très agréable à vivre. Pour finir, il est difficile pour des jeunes entrepreneurs français de s'émanciper, de s'insérer, et de fonder leur entreprise : c'est cette morosité qu'ils disent vouloir fuir.

Ensuite l'article « *Expatriés : l'appel de Londres* »⁵, toujours du même journal, il nous apporte d'autres informations intéressantes. Tout d'abord, Londres est la ville où il y a le plus de jeunes expatriés français (entre 300 000 et 400 000), et cela représente un nouveau défi pour les campagnes politiques. Ensuite, il faut savoir qu'il y a 50 000 jeunes Français qui s'expatrient tous les ans. Pour finir, la moitié des 2,5 millions de français vivant à l'étranger ont moins de 35 ans.

⁴ Fiachra Gibbons. « Ils parlent de nous : les jeunes ont raison de quitter la France. » *Courrier International*. [ressource en ligne], (12 mars 2014)

⁵ Ruadhan Mac Cormaic. « Expatriés : l'appel de Londres. » *Courrier International* [ressource en ligne], (31 mai 2012)

L'article « *Français de l'étranger, combien êtes-vous? Où êtes-vous?* »⁶ de Lepetitjournal.com, nous offre de nouveaux arguments. 49% des Français de l'étranger restent établis en Europe. De plus, on peut établir un palmarès des pays où résident le plus de Français :

1. Suisse
2. Royaume-Uni
3. États-Unis
4. Belgique
5. Allemagne
6. Espagne
7. Canada
8. Israël
9. Italie
10. Maroc

Ensuite, nous apprenons que 43,6% des Français disent être prêts à s'expatrier pour trouver un emploi (février 2013), selon l'article « *Chiffres du jour* »⁷ toujours du même journal. De plus, il faut savoir qu'il y a eu 250 000 destructions d'emploi à cette période. Ces Français espèrent trouver un emploi avec un meilleur salaire qu'ils auraient obtenu en France, mais à l'étranger. Ils souhaitent aussi une garantie sur la durée de l'emploi.

⁶ MPP. « Français de l'étranger, combien êtes-vous? Où êtes-vous? » *Lepetitjournal.com*. [ressource en ligne], (17 février 2013)

⁷ Marion Icard. « Chiffres du jour. » *Lepetitjournal.com*. [ressource en ligne], (5 février 2013)

Puis l'article de Le Monde, « *De plus en plus de jeunes quittent la France* »⁸, nous montre qu'en France, la mobilité des jeunes s'accroît de plus en plus. Ceci commence à inquiéter les cadres dirigeants de grands groupes, en voyant tout ce personnel qualifié s'expatrier. On peut observer sur cette population expatriée qu'elle est qualifiée et active. Cette population a augmenté de 3 à 4% par an au cours des 10 dernières années (60 000 à 80 000 de plus). L'article conclut que c'est le chômage et la morosité qui poussent les jeunes au départ. « Une majorité déplore : l'état du marché de l'emploi, l'environnement politique et social, et l'état de l'économie. » Cependant, le phénomène est bien plus important au Royaume-Uni, en Italie ou en Allemagne. Selon Hélène Conway-Mouret ministre délégué chargé des Français de l'étranger, « 70% rentrent en France dans les 10 années ». Elle pense que les Français à l'étranger sont un atout pour la France. On constate un quasi-doublément des expatriés en 20 ans. Ces expatriés sont beaucoup plus formés que la moyenne des individus français. Pour finir, il faut savoir que 44% des jeunes diplômés expatriés envisagent un séjour de 1 à 5 ans, et 28% envisagent une expatriation à vie.

Voici une étude de cas à partir des reportages sur le sujet. C'est l'exemple de plusieurs expatriés français en Corée du Sud. Je constate qu'ils ont tous moins de 35 ans en visionnant les vidéos, hors Caroline, mais qui est déjà là-bas depuis 10 ans.

À partir du documentaire, « *Corée : la puissance cachée* »⁹, on nous présente pour commencer, un jeune franco-belge (le nom n'est pas mentionné). Il est en Corée du Sud depuis 2 ans, il parle coréen et il travaille chez Samsung. Il explique qu'il a eu une formation de 3 semaines lorsqu'il est arrivé, où le rythme de travail était très intense : de 7h30 du matin jusqu'à 9h30 du soir après lesquels, s'ajoutait des travaux

⁸ Benoît Floc'h. « De plus en plus de jeunes quittent la France. » *Le Monde*. [ressource en ligne], (10 mars 2014)

⁹ YouTube. « Corée : la puissance cachée. » *France 2, Un œil sur la planète*. [ressource en ligne], (octobre 2011)

de groupe. Ensuite on rencontre Mathieu, toujours franco-belge. Il a fait ses études à Cambridge et dans une autre université prestigieuse de Boston. À l'issu de cela il pouvait travailler n'importe où avec un très bon salaire, mais la meilleure opportunité selon lui était de choisir Samsung. Il est aujourd'hui consultant interne pour cette grande multinationale, et il pense que c'est une opportunité énorme, d'avoir choisi la Corée du Sud. Pour finir, c'est Olivia et Adrien (français de père sud-coréen), ils sont tous deux acteurs à la télévision sud-coréenne, ils trouvent que l'industrie culturelle dans ce pays est très dynamique. Selon eux, la Corée du Sud va continuer de s'accroître économiquement et la proximité avec la Chine constitue une stratégie économique qui va favoriser le pays. Ils voient un intérêt économique à rester en Asie, car elle grandit beaucoup, et la Corée du Sud est le pays asiatique idéal actuel pour eux.

Ensuite, le documentaire « *Reportage sur la Corée du Sud* »¹⁰, nous présente pour débiter Aurélie, une jeune française (elle prévoit son expatriation pour plusieurs années en Corée du Sud). Elle est passionnée de *K-Pop*, et pour le moment, son voyage est prévu pour un an de PVT. Elle a fait de nombreux sacrifices pour financer cela (elle a vendu sa voiture par exemple). Elle imagine réussir professionnellement là-bas, créer son entreprise et « booster » son CV. Elle suit des cours du soir depuis 3 ans pour apprendre le coréen, et elle pense que c'est en Corée du Sud que l'on peut réussir en ce moment. Puis c'est le tour de Romain, arrivé en Corée du Sud depuis 2 mois, il est passionné par la K-Pop. Il a enchaîné les emplois non qualifiés en France et rêve de faire carrière dans l'industrie du disque de la Corée du Sud. Son ami coréen, que le journaliste interroge, dit le trouver naïf quant à ses chances de réussites, d'autant plus qu'il ne parle pas coréen. Cependant il trouve que sa passion pour la Corée du Sud pourrait peut-être l'aider à réussir et à s'intégrer. Romain a tout

¹⁰ YouTube. « Reportage sur la Corée du Sud. » *M6, 66 minutes*. [ressource en ligne], (mars 2013)

investi pour ce voyage et un ami l'a aidé à trouver un petit travail pour commencer dans une pâtisserie : il sera payé l'équivalent de 800€ par mois pour travailler de 50 à 60 heures par semaine. Les entrepreneurs de cette petite entreprise l'accueillent chaleureusement et disent qu'ils le traiteront comme leur fils.

On peut donner une remarque générale à partir de cette émission : les Français sont très bien accueillis en Corée du Sud, il existe un visa PVT (permis vacances travail) pour les jeunes de moins de 30 ans afin de travailler un an là-bas. Le documentaire nous présente un autre cas de figure, Sandra. C'est une Française arrivée à Séoul à 25 ans, après l'obtention de son diplôme dans une école de stylisme à Paris. Elle a choisi la Corée du Sud, car c'était le pays asiatique le plus ouvert pour qu'elle puisse se lancer. Sa nationalité a été un atout pour se faire remarquer dans ce pays : on l'a sélectionnée pour un programme de télé-réalité sur la mode (elle a été éliminée en quart de final à cause de son coréen trop approximatif), mais cela a fait sa publicité et elle s'est fait repérer par des entrepreneurs qui lui ont permis de lancer sa propre marque de vêtement. Elle mixe la mode française et coréenne dans son style, et son emblème est un drapeau français, dont la marque se nomme « Yes I'm french ». Elle s'est mariée avec un Sud-Coréen photographe de mode et on constate qu'elle réussit très bien sa vie là-bas. Toujours dans le milieu de la mode, on nous présente maintenant Fabien. C'est un français de 25 ans de mère vietnamienne, et repéré comme mannequin à Paris. Ses agents l'ont envoyé en Asie du Sud-est où ils pensaient qu'il pourrait réussir. La Corée du Sud était le pays idéal selon lui et pour cause : il fait partie des 3 mannequins les plus demandés là-bas. Il a des traits familiers et exotiques pour les Coréens ce qui leur plaît beaucoup, il représente l'image de la beauté masculine en Corée. Il a appris le coréen ce qui lui a permis en tant que vedette de tourner dans des publicités et des séries télévisées. Il prépare son avenir professionnel, car il souhaite devenir présentateur à la télévision. Il s'est très bien intégré à la société sud-coréenne.

On peut aussi trouver de courtes vidéos présentant des français à l'étranger. Ces vidéos sont opérées par la chaîne France 2, et j'en ai sélectionné deux traitants de français en Corée du Sud. Voici les arguments provenant de la première, « *Caroline en Corée* »¹¹. Caroline est une enseignante française, à Séoul depuis 10 ans. Elle ne parle pas très bien coréen, mais elle se débrouille avec des traducteurs électroniques dans la rue, et cela ne pose pas de problème pour son emploi, car elle enseigne le français. Elle apprécie l'accueil des individus là-bas et comment les élèves sont disciplinés en comparaison avec les élèves qu'elle avait en France. Elle est partie là-bas, car elle a voulu découvrir un autre environnement, une nouvelle culture. La Corée du Sud est plus agréable à vivre que la France selon elle, et plus sécuritaire. Elle s'en sort mieux financièrement qu'en France, car la vie est moins chère (sauf le loyer à Séoul).

On note de nouvelles informations à partir de la vidéo « *Sami à Séoul* »¹². Sami est à Séoul depuis 5 ans et il est marié à une coréenne. Ce sont des amis sud-coréens à Londres qui l'avaient encouragé à immigrer, désormais il se considère à moitié comme un Sud-Coréen. Il apprend progressivement la langue grâce à sa femme. On lui a proposé par hasard dans un bar de devenir acteur pour la TV sud-coréenne et c'est ce qu'il fait depuis, et il remarque que l'on commence à le reconnaître de plus en plus dans la rue. Il dit que c'est une société très dynamique et rapide économiquement. Il a monté depuis peu, une petite entreprise touristique afin de transmettre aux futurs expatriés ou touristes, son amour pour le pays. Il dit que le rythme de travail est intense en Corée du Sud, mais il sait qu'il est privilégié, car aucun rythme ne lui est imposé. Il s'accorde le même qu'il avait en France pour garder du temps pour lui. Il remarque que pour les Coréens, travailler seulement 35 heures par semaine n'est pas pensable, ils en font en moyenne 60 heures par semaine

¹¹ YouTube. « Caroline en Corée. » *France 2, Français Expatriés*. [ressource en ligne], (septembre 2012)

¹² YouTube. « Sami à Séoul. » *France 2, Français Expatriés*. [ressource en ligne], (juillet 2012)

donc le double de nous. Il dit, pour finir, qu'en Corée du Sud « les gens vivent pour le travail et non le contraire. »

1.1.2. Observations générales de la pré-analyse

On remarque plusieurs arguments notables en observant les informations provenant de cette pré-analyse. Tout d'abord les expatriés français à l'étranger sont principalement des jeunes de 18 à 35 ans, et qualifiés, voire mieux qualifiés que la moyenne. Ils fuient la morosité qu'ils jugent en France, et les difficultés d'insertion sur le marché du travail français lorsqu'on est jeune. On peut souligner que c'est surtout le désir d'aventure et de curiosité qui les incite à émigrer. Ceci est plus accessible avec les moyens technologiques et financiers actuels. Ensuite, leur émigration est principalement temporaire, mais on peut noter une légère hausse du nombre d'expatriés. Cette expatriation n'est pas forcément problématique, au vu de ceux qui reviennent, et de l'accueil de main-d'œuvre qualifiée par la France elle aussi.

1.1.3. Observations à partir des vidéos des Français expatriés

Les deux vidéos relatant les expériences de deux français expatriés en Corée du Sud, nous permettent de tirer de nouvelles conclusions pour cette pré-analyse. Ce sont surtout des jeunes qui s'expatrient en Corée du Sud (18 à 35 ans), ils sont pour la plupart très qualifiés. On remarque que leur identité est un atout. Par ailleurs, il est important de faire l'effort d'apprentissage de la langue s'ils veulent s'intégrer. Ces français sont attirés par la dynamique sud-coréenne culturelle et technologique.

Cependant, le rythme de travail sud-coréen est opposé à celui français, et ceci peut constituer un motif de retour prématuré. Pour finir, les Français sont très bien accueillis en Corée du Sud, et semblent avoir une apparence attirante au vu de cette population sud-asiatique.

1.1.4. Conclusion de la pré-analyse

Cette pré-analyse est intéressante, car elle suscite de nombreuses questions et nous permet de connaître les possibles objectifs de départ du public observés. On est désormais en mesure d'avoir une idée sur le pourquoi de leur démarche et quelles conditions pourraient en être la cause. Cette pré-analyse peut aussi susciter le trouble chez le lecteur : l'attraction vers la Corée du Sud semble aussi bien avoir pour motif la culture coréenne, que les possibilités économiques qui s'y présentent.

1.2. Justification de la problématique

Plusieurs questions contextuelles relatives au type de public, ainsi qu'au phénomène économique et social, m'ont menée à la question centrale de cette étude. On cherche à comprendre quelles sont les motivations qui poussent les jeunes Français à immigrer : sont-elles plus d'ordre culturel ou économique ? Nous savons déjà qu'il y a une crise économique en France dont les jeunes, mêmes diplômés, sont nettement touchés. Ce problème économique pourrait-il constituer le principal choix de leur départ, ou une simple influence ? Aujourd'hui, il est très facile et accessible de voyager à travers le monde, pour une large frange de la population des pays développés. De nombreux visas existent, et même souvent gratuits, permettent aux individus de s'installer dans

tel pays, pour une période donnée, et aussi d'y travailler. Cette facilité pour le voyage et cette possibilité de tenter sa chance à l'étranger pour un emploi, influence-t-elle de nombreux jeunes à l'esprit aventureux ?

Ensuite, nous avons besoin de comprendre, pourquoi les économies émergentes peuvent susciter l'attraction des jeunes, au sein des pays développés. On peut penser qu'il y a tout à faire, que leurs économies marchent à grands pas et qu'il est plus simple d'y trouver un travail. Ce sont des gouvernements qui ont instauré des politiques économiques en sachant que sur le marché capitaliste mondiale il faut savoir se vendre, mais aussi en termes d'industrie culturelle. La Corée du Sud, comme nous le verrons dans le chapitre contextuel, est ultra dynamique en terme d'industrie culturelle. Elle exerce même un certain impérialisme dans ce domaine, sur quelques pays à proximité. Pour résumer, il y a maintes influences qui peuvent être la résultante du départ des jeunes Français vers la Corée du Sud, et notre terrain d'enquête nous permettra de préciser cela.

Au niveau de l'interculturalité, je trouve intéressant d'analyser comment des individus issus d'une culture presque opposée à celle de la Corée du Sud, décident de s'y installer pour des raisons économiques au départ. Je souhaite évaluer comment ces jeunes Français vont surmonter le choc culturel : s'ils seront déçus de leur expérience et décideront de repartir, ou au contraire de s'installer définitivement. Quelle est leur vision de cette immigration économique française avant et après leur départ ? Que pensent-ils de la culture sud-coréenne et de l'adaptation qui leur est demandée pour s'y intégrer ? Comment se préparent-ils pour leur voyage en termes communicationnel : apprennent-ils la langue avant leur départ ? Se renseignent-ils sur les codes de communication non verbaux avant d'entrer en interaction avec des Sud-Coréens ? Partent-ils avec un projet bien défini ou par passion (culturelle, relation amoureuse, etc.) ?

La question centrale de mon étude serait : comment les jeunes Français s'adaptent-ils aux enjeux et aux contraintes de communication lors de leur intégration à la société sud-coréenne?

Cette question centrale m'intéresse, afin de comprendre les procédés communicationnels et sociologiques qui caractérisent le processus d'intégration. On remarque les dimensions économiques et culturelles qui sont les principaux enjeux de cette rencontre. Une négociation future surviendra entre les deux individus issus de deux cultures différentes afin de se comprendre.

L'hypothèse principale que je peux en faire pour le moment est celle-ci : c'est l'attraction vers un idéal sociétal qu'ils se sont fait de la Corée du Sud, qui constitue leur principale motivation. Cependant, l'écart socioculturel constitue l'une des principales contraintes d'adaptation et d'intégration entre ces deux environnements opposés, d'un point de vue social et économique.

J'ai aussi établi quelques questions et hypothèses sectorielles dont voici les plus pertinentes, résumant ce cheminement vers la problématique. Pourquoi les jeunes travailleurs français choisissent-ils de quitter la France pour la Corée du Sud ? La situation économique en France et les difficultés d'insertion sur le marché de l'emploi sont les principales causes de la mobilité internationale et l'immigration massive de jeunes Français. Le chômage est très faible dans la plupart des pays d'Asie de l'Est, et cela attire les jeunes européens vivant dans un contexte de précarité constante. La culture et le développement technologique rapide sud-coréen sont aussi une motivation et une forme d'attraction des jeunes européens vers ce pays.

Ensuite, selon le niveau de qualification, quel type de jeunes qualifiés ou non va rentrer en France ? Les jeunes les moins qualifiés, et qui ne font pas les efforts nécessaires pour s'intégrer (apprentissage de la langue par exemple), sont plus susceptibles de rentrer en France.

Quel est le portrait type de l'individu observé en situation d'immigration ? C'est un individu entre 20 et 30 ans, en situation de précarité sociale, à la recherche de meilleures conditions d'insertion économique sur le marché du travail.

Pour ceux qui décident de s'installer définitivement : quels sont les éléments qui fondent cette décision ? C'est l'acquisition d'un meilleur travail qu'ils n'avaient en France avec un meilleur salaire, l'intérêt pour la culture coréenne, les relations amoureuses, la bonne intégration à la société coréenne.

1.3. Pertinence communicationnelle

En ce qui concerne la pertinence communicationnelle de mon sujet, elle se trouve dans la rencontre avec l'altérité et les dispositifs d'adaptation que vont mettre en place les individus, afin de s'intégrer à une nouvelle culture bien différente de la leur. Elle se trouve aussi dans l'analyse de notre société actuelle et de l'influence que la mondialisation a sur l'individu, qui va déterminer ses choix de mobilités. Ce qui m'intéresse sous un aspect communicationnel, c'est lors de cette rencontre entre les individus qui immigreront et ceux qui accueillent, la négociation et les stratégies communicationnelles que les uns et les autres vont faire part afin de se comprendre. Pour finir, c'est la volonté de transmettre une vision globale d'un sujet d'actualité en France aujourd'hui, ainsi que d'analyser des témoignages personnels, d'un échantillon de jeunes Français qui sont influencés et attirés par la dynamique des économies asiatiques. Par ailleurs, il y a une dimension culturelle internationale qui m'intéresse dans mon sujet, c'est comment la culture pop coréenne s'établit sur la scène internationale et influence des jeunes occidentaux à se passionner pour leur pays, voir à projeter d'y immigrer et de chercher un travail en rapport avec leur passion là-bas.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE

La pré-analyse m'a offert une perspective objective du sujet. J'ai désormais un problème de recherche et une problématique sur lequel je dois réfléchir. Ce cadre théorique nous intéresse afin d'interpréter par la suite les résultats obtenus lors du terrain d'enquête.

2.1. Le processus identitaire de l'individu dans un rapport aux autres cultures

2.1.1. L'identité

L'identité d'un individu dépend de plusieurs facteurs : du contexte économique et social dans lequel cette personne a grandi, des codes culturels de sa communauté, du secteur géographique dont il est issu, mais aussi de sa personnalité. Il sera socialisé par ses parents dans un premier temps et c'est cela qui va forger sa personnalité. Ensuite il y aura l'école et le groupe de pair, puis les différentes expériences qu'il découvrira au cours de sa vie. Selon H. Malawska, F. Tanon, et C. Sabatier, citant Erikson, le processus d'identité dépend de facteurs sociaux et de facteurs individuels. En d'autres termes, c'est lorsque l'on prend conscience de sa propre identité, et aussi lorsqu'on réalise que l'on appartient à un groupe social avec lequel on partage des normes et des valeurs communes, tout en sachant qu'on se distingue de certains groupes sociaux de sa propre communauté. La construction de cette identité dépend

de plusieurs facteurs comme le partage de codes culturels communs et d'espaces réels ou reconstruits dans l'imaginaire.¹³

L'individu a besoin d'autrui pour se construire, pour affirmer sa personnalité et notamment à leur image, afin d'être accepté par le groupe social et de confirmer ainsi son identité. L'image qu'il renvoie à l'autre, il a besoin de s'assurer qu'elle sera positive et acceptée afin de s'intégrer dans cette communauté.¹⁴ L'individu a la capacité de modeler son identité et de la faire évoluer en fonction de ses interactions et de son parcours. Après plusieurs années à l'étranger, la personne en situation d'immigration va constamment modifier son comportement pour adopter celui de la culture dominante du pays d'accueil. L'individu a besoin de faire cet effort pour la principale raison qu'il a besoin de l'autre pour se constituer, et se sentir accepté. « Qu'il le souhaite ou non, la volonté d'être mis en relation avec l'autre semble intrinsèque à l'humain pour instituer son identité. »¹⁵

2.1.2. La menace identitaire

Cette construction identitaire passe par une sorte de négociation dans le processus de communication. C'est l'équilibre entre le sentiment de sécurité (notre identité est reconnue par la communauté), et d'insécurité (l'insécurité face à l'interaction avec des personnes nouvelles).¹⁶ Cependant la menace identitaire peut survenir en situation d'immigration : lorsque l'on doit remettre en cause nos codes culturels, les réadapter à une nouvelle culture mère pour s'intégrer. Selon les auteurs H. Malawska, F. Tanon

¹³ Hanna Malawska, Fabienne Tanon et Colette Sabatier. *Identités, acculturation et altérité*. (L'Harmattan, 2002), p.7

¹⁴ *Ibid.*, p.203

¹⁵ Christian Agboli. 2011. *Communication internationale et communication interculturelle*. (Presses de l'université du Québec, 2011), p.78

¹⁶ Malawska, Tanon et Sabatier. *Op.cit.* p.206

et C. Sabatier, citant Ting-Toomey, l'interaction avec autrui, en raison de notre potentiel de vulnérabilité, constitue une menace qui va s'accroître dans l'interaction avec un individu différent culturellement. L'incertitude dans cette interaction, la non-familiarité avec cette personne, le sentiment d'imprévisibilité que cela peut engendrer, obligent les interlocuteurs à s'adapter et à modifier leur comportement en fonction de cela. Il y a menace identitaire lorsqu'on ne peut plus trouver dans la négociation des frontières identitaires, un équilibre entre quatre pôles selon eux. À savoir la fermeture et l'ouverture des frontières, le maintien de sa sécurité existentielle et l'acceptation d'une certaine vulnérabilité.¹⁷

On remarque que la rencontre avec quelqu'un issue d'une culture étrangère peut constituer une sérieuse remise en cause de son identité, une prise de conscience des normes et des valeurs déjà acquises. D'autre part, cette menace identitaire peut aussi survenir dans le pays d'origine, et cela est notable dans les sociétés multiculturelles comme le Canada. À Montréal (Québec), on peut croiser toute sorte de personnes, dont les traits distinctifs culturels et religieux sont apparents. Il y a un quartier chinois où on peut apercevoir quelques architectures traditionnelles asiatiques par exemple. Cet exemple nous permet de comprendre que dans ce cas précis, l'individu est confronté à d'autres cultures auxquels il peut s'identifier et apprendre les codes. Ces individus d'origines diverses sont libres d'exercer et de faire partager leur culture à la société dominante, et cette dernière fait évoluer sa propre culture en fonction d'eux. Selon les auteurs S. Raynal et L.B. Ferguson, citant M. Rokeach, nous expliquent au-delà des valeurs individuelles, la communauté dans son entier partage des valeurs sociales et culturelles. En revanche, selon cet auteur, il faut dissocier les valeurs sociétales que l'on partage avec les autres membres de sa communauté, des valeurs

¹⁷ *Ibid.*, p.208

individuelles qui peuvent se référencer à d'autres cultures étrangères, religieuses ou sociétales différentes.¹⁸

2.1.3. L'identité remise en cause en contexte d'immigration

Immigrer est synonyme de bouleversement. On doit réadapter les codes culturels que l'on a incorporés durant la socialisation pour en réapprendre de nouveau. Toutefois, ceux-ci ne sont pas forcément en adéquation avec les anciens. H. Malawska, F. Tanon et C. Sabatier nous expliquent que le contact entre plusieurs représente un enrichissement, mais aussi une source de questionnements. Cela bouleverse l'individu qui se trouve confus entre deux codes culturels différents. Passer de l'un à l'autre peut être contradictoire pour celui-ci, et cela l'amène à réévaluer ses croyances et références de base en fonction du contexte dans lequel il se trouve. Il doit désormais induire les nouvelles perspectives identitaires qu'il vient d'assimiler dans cette nouvelle culture, et à réfléchir sur son appartenance à un ou plusieurs groupes.¹⁹

Avant d'immigrer, l'individu se sera construit un imaginaire idéaliste avec la conviction favorable d'acquérir de meilleures conditions d'existence là-bas. Selon ces mêmes auteurs, il existe trois conditions permettant de rendre la perspective du voyage idéale et même souhaitée une certaine familiarité avec les déplacements dans l'espace ; une certaine familiarité, imaginaire ou concrète, avec l'étranger ; puis une certaine familiarité avec les études dans un pays étranger.²⁰ Il y a une attirance vers la différence chez les individus qui immigrent et un idéal qu'ils souhaitent explorer.

¹⁸ Serge Raynal et Louis B Ferguson. « L'intégration : du multiculturel à l'intraculturel. » *Humanisme et Entreprise*. (n° 287), (2008) [ressource en ligne], p.89

¹⁹ Malawska, Tanon et Sabatier. *Op.cit.* p.7

²⁰ *Ibid.*, p.108

2.1.4. Le choc culturel

La découverte d'une nouvelle culture dépend de la connaissance que l'on a de celle-ci et de notre capacité personnelle à être ouvert d'esprit. Cette découverte est souvent différente de l'idéal que l'on s'était forgé. Les conséquences sur notre expérience vont prendre des degrés différents en fonction de notre personnalité. La confrontation prend la forme d'un choc lorsque nous ne comprenons pas les codes de cette nouvelle culture, et en fonction du temps qu'on nécessite pour s'y adapter.

Le choc culturel est défini comme une « réaction de dépaysement, de frustration, de rejet, de révolte et d'anxiété, en un mot une situation émotionnelle et intellectuelle qui apparaît chez les personnes qui, placées par occasion ou profession hors de leur contexte socioculturel, se trouvent engagées dans l'approche de l'étranger. » (Cohen-Emerique, 1980, p-281) Il a comme objectif de développer la prise de conscience de son propre enracinement culturel, se fondant sur le principe que l'autre, l'étranger, l'étrange, joue comme révélateur de ce que je suis.²¹

L'auteure Raja Choueiri, dans la revue *Géographie et Culture*, nous explique un aspect qui illustre un point déterminant du choc culturel : il dépend de la personnalité du migrant, et ses conséquences peuvent être diverses et de différentes intensités en fonction de plusieurs facteurs. Des facteurs comme l'ouverture d'esprit, la distance culturelle avec l'autre pays, la raison de cette émigration (ou immigration), la durée du séjour, et l'effort que l'individu ou la société d'accueil est capable de faire pour s'adapter à l'un et à l'autre. Le choc culturel est une immense remise en cause de soi et un révélateur de notre personnalité. Il pose une question bien précise : dans quelle mesure est-on capable de remettre en cause les normes et les valeurs qui nous ont socialisés jusqu'ici ? Selon cette auteure, le choc culturel peut être considéré comme un phénomène bénéfique, dans la mesure où il s'associe à des valeurs essentielles.

²¹ Malawska, Tanon et Sabatier, citant Cohen-Émerique, 1980, p.281. *Op.cit.* p.209

Des valeurs comme : la tolérance, la modération, l'adaptation, la flexibilité mentale, l'ouverture d'esprit, l'enrichissement discursif, l'éducation de soi et le renouvellement personnel, la remise en cause des préjugés et des stéréotypes collectifs hérités, l'autocritique et la relativisation de l'ethnocentrisme, la prise en compte des autres points de vue et perspectives culturelles, l'émerveillement artistique et esthétique, l'innovation intellectuelle et la sortie hors du conventionnel. Selon elle, le choc culturel s'apparente à un « eureka culturel » : dans la mesure où l'on sort de soi-même.²² Cette même auteure nous explique, que le choc culturel a un lien important avec l'éducation et l'enfance : lorsqu'on est confronté à une nouvelle culture, on doit tout réapprendre. On est constamment étonné de ces différentes manières de faire qui éveillent notre curiosité. « Dans l'histoire des idées, le choc culturel est fréquemment le déclencheur des vocations littéraires et le pourvoyeur des impressions enfantines qui marquent durablement une imagination et une sensibilité. »²³ Geert Hofstede quant à lui, nous explique que le choc culturel s'illustre par un visiteur pareil à un nouveau-né, qui appréhende une nouvelle culture de manière démunie. Ce visiteur doit réapprendre les principes de base de la vie, et cela peut l'amener à ressentir du désarroi ou encore un sentiment d'hostilité envers la nouvelle communauté culturelle.²⁴ Il nous démontre qu'il existe quatre phases dans le processus d'acculturation, dans lequel le choc culturel prend part. La phase un c'est l'euphorie selon lui, la découverte et l'émerveillement de cette nouvelle culture. La phase deux c'est le choc culturel. La phase trois c'est l'acculturation dans laquelle il met en pratique les codes culturels qu'il a commencé à apprendre, c'est la phase où il intègre un réseau local et reprend confiance en lui. Puis la phase quatre, c'est celle de la stabilité et l'acquisition d'une certaine tranquillité d'esprit, selon Geert Hofstede.²⁵

²² Raja Choueiri. « Le « choc culturel » et le « choc des cultures. » *Géographie et cultures*. n°68. 2009 [ressource en ligne], p.6

²³ *Ibid.*, p.4

²⁴ Geert Hofstede. *Vivre dans un monde multiculturel, comprendre nos programmations mentales*. (Les Éditions d'Organisation, 1991), p.266

²⁵ *Ibid.*

Ensuite, Kim et Gudykunst insistent sur l'idée que le choc culturel est le résultat d'un stress lié à un environnement non familier. Selon eux c'est un stress interculturel, et un sentiment d'incertitude qui prend part au cycle d'adaptation culturelle.²⁶ «(...) culture shock is a manifestation of a generic process that occurs whenever the capabilities of a living system are not sufficiently adequate to the demands of an unfamiliar cultural environment. »²⁷ Il est difficile d'immigrer sans vivre le choc culturel. Lorsqu'il découvre le pays d'accueil et entre en interaction avec les autres, l'individu va ressentir des incompréhensions et vivre des malentendus avec l'altérité. Le choc culturel est en quelque sorte la condition par laquelle il doit passer pour se rendre compte de son ethnocentrisme et qu'il doit réadapter ses codes culturels avec ceux de la société d'accueil. Les sociétés modernes aujourd'hui sont dites multiculturelles en raison de la forte immigration en leur sein. La multiculturalité d'une communauté, s'illustre donc par la diversité des cultures qui y figurent. Ceci passe aussi par la revendication selon laquelle ils acceptent et respectent les différentes cultures à cohabiter en harmonie en leur sein. « The term multicultural refers to nations that have diverse cultural groups, usually as the result of immigration, while the term intercultural refers to the diversity among individual nations. »²⁸

2.1.5. L'intégration et l'acquisition de nouveaux codes culturels

Le choc culturel va être suivi d'un processus identitaire. Ceci est nécessaire afin de s'intégrer à la société d'accueil et pour pallier à cette déstabilisation identitaire selon

²⁶ Young Yun Kim, William B. Gudykunst. *Theories in Intercultural Communication*. (Sage publications, 1988), p.311

²⁷ *Ibid.*, p.310

²⁸ Houtman A. Sadri, Madelyn Flammia. *Intercultural Communication: a New Approach to International Relations and Global Challenges*. (Bloomsbury Academic, 2011), p.221

les auteurs Hanna Malawska, Fabienne Tanon et Colette Sabatier. Il y a déstabilisation identitaire, car les codes culturels de l'individu lui ont permis de construire son identité, et en immigrant il doit les remettre en cause. Il va alors mettre en place des qualités cognitives et affectives qui vont lui permettre d'adapter un tout nouveau comportement en adéquation avec l'altérité du pays d'accueil. D'après ces mêmes auteurs, il y a un processus permettant à se libérer du choc culturel, consistant à s'engager dans la négociation identitaire. C'est un double mouvement selon eux, ceci permet d'avoir accès à une plus ample ouverture d'esprit ainsi qu'une meilleure compréhension de l'altérité. C'est l'étape où l'on regagne l'estime de soi, et la capacité à se réintégrer dans le milieu professionnel.²⁹ À la suite du choc culturel, l'individu en situation d'immigration entre dans un processus d'apprentissage des codes culturels de cette terre d'accueil, afin de s'y intégrer.

Selon Berry (1994) l'acculturation est un changement d'identité résultant du contact entre des groupes ethniques (ou culturels) différents. Ces transformations de l'identité d'origine ont lieu dans le cadre d'une confrontation entre des codes culturels hétérogènes, occasionnant parfois des tensions internes (crise identitaire, remise en cause de soi...), mais aussi externes (conflits avec les représentants de la culture dominante ou avec les pairs).³⁰

2.1.6. Le processus d'acculturation

Selon Serge Raynal et Louis B. Ferguson, l'acculturation est un processus connexe, mais qui diffère de celui de socialisation. On dit que l'individu entre dans un phénomène d'acculturation, lorsqu'il apprend des codes culturels différents de ceux

²⁹ Malawska, Tanon et Sabatier. *Op.cit.* p.227

³⁰ *Ibid.*, p.70

dont il est à l'origine. Selon eux, pour assimiler une culture il faut en apprendre et en maîtriser les codes qui y sont propres. Transmettre une culture se fait par le processus de socialisation si c'est une culture que l'on intègre sans n'en connaître aucune autre. On dit qu'il y a *acculturation*, si de nouveaux membres d'autres communautés culturelles intègrent cette culture.³¹ À l'inverse, dans les sociétés multiculturelles on pourrait parfois parler 'd'acculturation inversée' selon les auteurs. L'arrivée de nombreux immigrants dans une société d'accueil façonne et remodèle cette société. « Acculturation inversée, où la culture dominante se développe lorsque le nombre de nouveaux venus atteint un seuil critique au point de façonner un autre mode de vie. »³² Le processus d'acculturation diffère du choc culturel, dans le sens où l'assimilation d'une culture sous-entend la mise de côté voir l'oubli de la culture d'origine. Selon R. Choueiri, «il importe de distinguer entre choc culturel et acculturation. Celle-ci, par définition, achève et contredit le choc culturel.»³³ Le choc n'a ainsi plus lieu d'être, car à partir du moment où il y a acculturation, cela signifie que l'individu comprend et maîtrise les nouveaux codes culturels. Hanna Malawska, Fabienne Tanon et Colette Sabatier nous proposent ensuite plusieurs modalités qui sont connexes au processus d'acculturation, et peuvent être tout aussi bien positives que négatives, en citant Berry. La première modalité c'est l'assimilation consistant « en une rupture avec sa culture d'origine au profit d'un attachement plus ou moins exclusif à la culture d'accueil ». La deuxième modalité c'est l'intégration qui consiste en l'acceptation du nouvel environnement sans pour autant oublier sa culture d'origine. La troisième modalité c'est la séparation ou ségrégation. C'est une étape psychologique dans laquelle le lien entre la société d'origine et la société d'accueil est rompu. Pour finir, la dernière modalité c'est la marginalisation ou l'échec de l'intégration : c'est une rupture aussi bien avec le pays d'origine que la société

³¹ Raynal et Ferguson. *Op.cit.* p.79

³² *Ibid.*

³³ Choueiri. *Op.cit.* p.4

d'accueil.³⁴ Si l'acculturation échoue et que l'individu ne réussit pas à s'intégrer, on dit qu'il y a marginalisation. « La marginalisation se manifeste lorsque les immigrés rejettent implicitement à la fois la culture du pays d'origine et la culture dominante du pays d'accueil, ce qui peut entraîner un sentiment d'anomie et d'exclusion. »³⁵ La marginalisation peut être facilitée par une société d'accueil qui ne met pas suffisamment en place, les conditions d'aides et d'acceptation des nouveaux arrivants. Cela peut engendrer des problèmes sociaux comme on le voit en France avec le problème des banlieues. Il y a de ce fait un processus communicationnel important, qui doit s'opérer entre la société d'accueil et le migrant afin qu'il y ait une bonne intégration.

2.2. Caractéristiques du processus communicationnel lors de la rencontre avec l'altérité

2.2.1. Communication à l'ère du « Village Global »

L'élément déterminant de ce cadre théorique s'inspire de la pensée des deux auteurs Young Yun Kim et William B. Gudykunst dans leur ouvrage, *Communicating with Strangers, an Approach to Intercultural Communication*.³⁶ Dans cet ouvrage, les deux auteurs ont orienté leur recherche, de manière à souligner comment les mutations économiques et technologiques ont fait évoluer le processus communicationnel, entre les individus confrontés aux autres cultures. En effet, ils constatent que grâce aux technologies de l'information et de la communication, nous

³⁴ Malawska, Tanon et Sabatier. *Op.cit.* p.71

³⁵ *Ibid.*, p.125

³⁶ Young Yun Kim, William B. Gudykunst. *Communicating with Strangers, an Approach to Intercultural Communication*. (Science Sociale, 1996)

pouvons appréhender le monde comme un *village global*³⁷. L'information se diffuse et s'échange de manière simultanée, à une très large audience. « In fact, we are at a point in history when important or interesting events (wars, U.S presidential debates, major sporting events, royal weddings, and so forth) in one country are often transmitted simultanesously to more than 100 different countries. »³⁸ Nous acquerrons au cours de notre socialisation la manière dont notre comportement est attendu par notre société. Nous acquerrons les normes et les valeurs qui vont nous permettre d'évoluer et d'interagir conformément aux attentes de celle-ci. Il se pose désormais un problème : notre communication est acquise, afin d'interagir avec les membres de la communauté dont nous partageons les mêmes codes. Le problème est que nous interagissons désormais, de plus en plus avec les membres d'autres communautés culturelles. Nous devons être en mesure de nous adapter à l'autre, et d'avoir un recul face à nos propres codes culturels pour cette adaptation : « It is impossible to understand the communication of people from other cultures if we are highly ethnocentric. »³⁹ En effet, on ne peut pas communiquer convenablement en jugeant une culture constamment à partir de la sienne, nous devons faire preuve d'ouverture d'esprit. Il faut apprendre les rites et les codes des autres en observant, sans comparer avec ceux qui nous sont propres. Cette comparaison peut nuire à nos rapports avec l'altérité. « The more we learn about the deeper levels of other cultures the more clearly we can see the reasons for cultural differences that may not make sense to us at a superficial level. »⁴⁰

³⁷ *Ibid.*, p.3

³⁸ *Ibid.*

³⁹ *Ibid.*, p.5

⁴⁰ Sadri et Flammia. *Op.cit.* p.20

2.2.2. Le processus communicationnel en question

Les deux auteurs, Young Yun Kim et William B. Gudykunst, émettent plusieurs hypothèses afin de caractériser le processus communicationnel. La première hypothèse serait que la communication est une activité symbolique, dans le sens où nous partageons des références communes qui forgent notre interaction. La deuxième hypothèse serait que la communication évolue, en fonction de construction et de destruction de codes communs. Ces codes s'établissent et évoluent en fonction des générations : par exemple, la langue française n'est plus la même que le siècle dernier. La troisième hypothèse suggère que le processus communicationnel est influencé par le contexte environnemental des individus. Il fait la liaison entre la construction au sein de notre sphère privée, et notre confrontation à la sphère publique. L'hypothèse quatre suggère que l'on se développe de manière inconsciente et nous pouvons avoir plus conscience de notre comportement, en observant les membres de notre propre culture. La dernière hypothèse nous explique, que les communicants définissent la structure de leurs interactions, car, ce sont eux qui interprètent et illustrent leur comportement. Ce sont eux qui donnent les causes et les effets qui y sont liés. « ... most definitions agree that communication is a symbolic process by which people create shared meanings. Intercultural communication occurs when the people creating shared meanings have different cultural perspectives and values. »⁴¹

⁴¹ *Ibid.*, p.10

2.2.3. La communication interculturelle

La communication interculturelle, cela survient lorsque deux individus en interactions ne partagent pas les mêmes codes, et le même système symbolique de représentation sociale. Cela implique donc une négociation et une interprétation du processus communicationnel. Selon Y.Y. Kim et W. B. Gudykunst, « Intercultural communication by definition involves the absence of wholly shared episode representations between the interactants. »⁴² Ceci suggère que c'est un enjeu en communication interculturelle, car les migrants et les personnes natives ne possèdent pas de représentations cognitives en communs pour se comprendre. Young Yun Kim et William B. Gudykunst, dans ce livre, nous expliquent que la barrière communicationnelle ne se suffit pas à la langue, mais à intégrer les différents codes de cette nouvelle société. En tant qu'étrangère émigrée au Québec depuis trois ans, j'ai pu constater que le processus d'intégration et le choc culturel sont très longs, même si je parlais déjà français en arrivant ici.⁴³ Il est difficile d'intégrer une nouvelle culture sans comparer avec nos valeurs d'origine. Petit à petit, l'immigrant va s'insérer et adopter le mode de vie de la société d'accueil tout en gardant le plus de rites possible de sa culture d'origine, notamment les habitudes alimentaires. Selon G. Hsab et C. Agboli, « l'immigrant est placé entre deux vies sociales différentes : il n'accepte pas la totalité du nouveau modèle culturel comme 'attitude naturelle' et appropriée de vivre, mais ne peut adopter, dans sa totalité, le mode de son milieu d'origine. »⁴⁴ À travers le temps, selon nos auteurs, l'immigrant deviendrait un être hybride qui évolue à la limite des deux cultures. Il ne serait donc pas en situation de marginalisation, car il maîtrise les codes culturels des deux.

⁴² Kim et Gudykunst. 1988. *Op.cit.* p.188

⁴³ *Ibid.*, p.33

⁴⁴ Hsab et Gina Stoiciu. *Op.cit.* p.15

Au sein de notre communauté, les individus issus de culture étrangère vont être implicitement à l'état de négociation avec les individus natifs. Même s'ils sont natifs de cette communauté, leurs origines ethniques peuvent les amener à devoir affirmer leur identité, et être jugées sur leurs apparences. Ils vont être constamment assimilés à leur culture d'origine et victimes des stéréotypes qui peuvent les caractériser. « Since we do not have information regarding individual strangers, our initial impression of them be largely an abstract or categorical one. »⁴⁵ Kim et Gudykunst nous expliquent que la personne migrante en raison de la socialisation qui lui est propre et de la confrontation à de nouveaux codes culturels et communicationnels, va ressentir une incertitude et une anxiété face à l'interaction avec la société native. Tout d'abord, il y a l'incertitude qu'elle peut ressentir par rapport aux attitudes, aux sentiments, aux croyances, aux valeurs, et aux comportements qui lui sont étrangers. « Whenever we try to figure out why strangers behaved the way they did, we are engaging in explanatory uncertainty reduction. »⁴⁶ C'est donc à ce moment que nous nous basons sur nos stéréotypes. Ensuite, les auteurs nous expliquent que cette personne migrante peut ressentir de l'anxiété face à l'interaction avec l'étranger, et c'est selon eux, souvent basé sur des idées reçues et des pensées négatives, et par l'incertitude qu'elle ressent. « In interacting with strangers, we worry about feeling incompetent, confused, and not in control (...) anticipate discomfort, frustration, and irritation due to the awkwardness of intergroup interactions. »⁴⁷ Elle va donc anticiper des comportements ou des réactions négatives avec l'étranger dans leurs interactions, ou une appréciation négative de celui-ci. La capacité d'être en mesure de communiquer convenablement avec la société d'accueil est essentielle pour la personne en situation d'immigration. Sans celle-ci, l'individu ne sera pas intégré et sera soit marginalisé, ou en situation de communautarisme. Selon G. Hsiao et C. Agboli, « la communication agit de manière importante, à la fois en tant qu'élément constitutif des agissements et

⁴⁵ Kim et Gudykunst. 1996. *Op.cit.* p.20

⁴⁶ *Ibid.*, p.27

⁴⁷ *Ibid.*, p.29

des prises de position, mais aussi dans la dynamique de l'échange visant la compréhension, la réception et l'interaction. »⁴⁸ Pour finir, on peut dire que cette communication est plutôt subjective et dépend de nombreux facteurs comme le choc culturel. Il sera plus simple pour un français de s'insérer et d'interagir à Montréal, qu'un immigrant issu d'un pays asiatique qui ne parle pas parfaitement français. La communication interculturelle peut être facilitée ou se compliquer, en fonction de la distance culturelle entre les deux pays. Cette communication interculturelle évolue en fonction de la durée que l'immigrant est arrivé, et selon la volonté et l'effort qu'il fait part pour s'intégrer. D'après ces mêmes auteurs, la communication va évoluer en fonction des voyages entre les trois phases d'installation : avant l'arrivée en terre d'immigration, au début de l'installation et quelques années après l'arrivée.⁴⁹

2.2.4. Interprétations et stéréotypes d'autres cultures

Lorsque nous sommes confrontés à l'altérité, la première impression que l'on aura, ce sont les idées reçues que l'on a acquies au sein de notre communauté, à l'égard de l'individu « étranger ». Selon Y. Y. Kim et W. B. Gudykunst, «our predictions at the sociological level, for example, include those based on strangers' memberships in political or other social groups, the roles they fill, their gender, or their ethnicity. »⁵⁰ Les auteurs nous expliquent que nous ressentons une certaine anxiété et un sentiment d'incertitude lorsque nous interagissons avec l'altérité : nous pouvons avoir peur de

⁴⁸ Mustapha Belabdi. 2011. *Communication internationale et communication interculturelle*. (Presses de l'université du Québec, 2011). p.194

⁴⁹ *Ibid.*, p.191

⁵⁰ Kim et Gudykunst. 1996. *Op.cit.* p.23

ne pas être compris par l'interlocuteur. Nous pouvons aussi avoir peur de mal interpréter ou de ne pas respecter une coutume, etc.⁵¹

Young Yun Kim et William B. Gudykunst distinguent plusieurs problèmes au sein des communautés culturelles. Ils différencient le fait de mal interpréter le comportement des 'étrangers' à partir de nos codes culturels, mais aussi le fait de catégoriser ces personnes migrantes. « Another condition that contributes to being mindless is the use of categories. Categorization often is based on physical (gender, race) or cultural (ethnic background) characteristics »⁵² Catégoriser les individus en fonction de leurs origines ethniques, témoigne d'une fermeture d'esprit. Cela démontre qu'il nécessite d'une volonté de l'individu, afin d'adapter son processus communicationnel pour communiquer avec l'altérité.

2.2.5. L'influence du contexte sur l'identité de l'individu

Le contexte dans lequel nous sommes issus est important afin de nous définir en tant qu'individu. Il y a par exemple notre groupe social d'appartenance, notre sous-culture, notre appartenance générationnelle, etc. Selon les auteurs H.A. Sadri et M. Flammia « A cultural space is a place that has a particular meaning constructed around it, a cultural space can be a home, a neighborhood or a region of a nation, such as the Northwestern United States or a Kibbutz in Israel. »⁵³ Ils nous expliquent aussi que le familial est l'espace culturel qui nous influencera le plus dans notre vie, car c'est là que nos parents nous enseignent les codes culturels qui leur sont propres.⁵⁴ Young Yun Kim et William B. Gudykunst ont découpé ce contexte en quatre pôles

⁵¹ *Ibid.*, p.29

⁵² *Ibid.*, p.26

⁵³ Sadri et Flammia. *Op.cit.* p.179

⁵⁴ *Ibid.*

distincts qui régissent chacun notre manière d'interagir avec autrui. La dimension culturelle concerne les normes et les valeurs qui influencent notre façon de penser. La dimension socioculturelle concerne nos relations interpersonnelles avec autrui et leurs conséquences sur nos interactions : « our communication with strangers is influenced by the groups to which we belong, the roles we fill, and how we define interpersonal relationships, we learn what behavior is expected in different roles as we are socialized into our culture and membership groups. »⁵⁵ Ensuite la dimension psychoculturelle concerne le développement de nos stéréotypes, et l'anxiété face à la confrontation avec l'altérité. Autrement dit, comment nos perceptions préconçues vont déterminer nos interactions avec des personnes étrangères. Pour finir, il y a le contexte environnemental qui influence largement nos interactions, c'est-à-dire notre lieu d'habitation, la classe sociale dont on est issu, notre niveau d'étude, etc.⁵⁶

2.2.6. La communication non verbale

Lorsque nous ne partageons pas les mêmes codes, il faut en apprendre de nouveau afin de pouvoir « décoder » les messages, avec ces personnes issues de communautés culturelles différentes. « The acquisition of the host language is necessary not only to communicate and to meet daily challenges but also to become acculturated into the ways of living and to begin to develop a new group identity. »⁵⁷ La communication se traduit beaucoup par le non verbal et c'est le contact avec l'altérité qui est le meilleur moyen d'en prendre conscience. Dans certains pays asiatiques par exemple, regarder son interlocuteur dans les yeux lors d'une entrevue pourrait être vue comme une marque d'irrespect, et au contraire en Amérique du Nord, baisser les yeux lors de ceci

⁵⁵ Kim et Gudykunst. 1996. *Op.cit.* p.87-88

⁵⁶ *Ibid.*, p.130

⁵⁷ *Ibid.*, p.171

sera traduit comme un manque d'assurance. Il est essentiel pour la personne qui immigré de prendre conscience de ces codes communicationnels non verbaux, afin d'appliquer les nouveaux pour s'intégrer. Selon les auteurs H.A. Sadri et M. Flammia, « ... for the most part, non-verbal communication has to do with the way human beings use their bodies, physical adornments to their bodies, and their environments to communication with one another. »⁵⁸ Ils nous expliquent aussi que la plupart du temps, la communication non verbale est inconsciente. En effet, les individus peuvent envoyer des signes par leur façon de cligner des yeux par exemple.⁵⁹

2.3. Vers des sociétés multiculturelles

2.3.1. L'adaptation et l'intégration de l'individu en situation d'immigration (ou émigration)

L'adaptation à une nouvelle culture demande un effort considérable pour l'individu en situation d'immigration (ou d'émigration). Comme nous l'avons dit précédemment, il doit intégrer les nouveaux codes culturels de cette société d'accueil, et sa capacité à sortir de lui-même va être déterminante. En effet, afin de s'adapter à une nouvelle culture, ce qui va faire la différence entre tel ou tel immigrant, c'est sa capacité psychologique et personnelle à faire l'effort nécessaire pour interagir avec la société d'accueil. Il faut aller vers l'autre le plus possible, faire des activités afin de rencontrer des individus natifs de cette société, et commencer à créer un réseau. Il faut apprendre la langue et comprendre les rites, les codes et les traditions de cette

⁵⁸ Sadri et Flammia. *Op.cit.* p.190.

⁵⁹ *Ibid.*

société d'accueil. Selon G. Hsab et C. Agboli, l'immigrant est prédisposé mentalement à s'intégrer à une communauté culturelle et à en négocier son adaptation au sein de celle-ci : « Sa vulnérabilité sociale, due à la prise de conscience de son statut d'immigrant, considéré comme un être différent au sein d'un ensemble à l'apparence homogène, le pousse à développer 'des compétences transculturelles'. »⁶⁰

L'individu qui souhaite s'intégrer à une nouvelle culture doit éviter à tout prix l'ethnocentrisme et le véhicule de stéréotypes envers la société d'accueil. Au Québec, les immigrants français sont nombreux et ils font souvent l'erreur de comparer leur langue natale au français québécois. Ceci est reçu d'un mauvais regard par la société d'accueil et cette attitude de domination va nuire à leurs rapports avec celle-ci. Les auteurs C. Camilleri et M. Cohen-Émerique nous expliquent par exemple que des Français en situation de migration sont tous porteurs d'une idéologie française à l'étranger. Selon eux, ceci va démontrer que ces migrants issus de pays développés entretiennent des stéréotypes relatifs à leur esprit de domination envers des pays moins développés.⁶¹ Pour contrer cette attitude, les individus doivent faire un travail sur eux-mêmes, ils doivent faire preuve de tolérance, de respect, en analysant constamment leur attitude ainsi que celle à adopter. Selon S. Raynal et L.B. Ferguson, « La tolérance, la politesse particulièrement et le respect vis-à-vis de l'autre jouent certainement un rôle. À l'étranger les individus doivent constamment s'adapter aux situations inattendues et remettre en question leurs propres valeurs. »⁶²

D'après ces mêmes auteurs, les expatriés qui réussissent leur adaptation à une nouvelle culture, sont ceux qui ont franchi ces différentes barrières : l'éloignement géographique, l'éloignement de sa propre culture, la non-intimité de la langue du pays dans ses racines profondes, la sociabilité du pays pour le migrant et son conjoint

⁶⁰ Hsab et Agboli. *Op.cit.* p.194.

⁶¹ Carmel Camilleri et Margalit Cohen-Émerique et Martine Abdallah-Pretceille. *Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*. (L'Harmattan, 2000), p.285

⁶² Raynal et Ferguson. *Op.cit.* p.91

très éloignée de ses propres valeurs et l'acceptation des autochtones pour sa culture et ses différences culturelles.⁶³

Pour finir, certains individus seront toujours plus avantagés que d'autres lors de leur adaptation à une nouvelle culture : par exemple s'ils parlent plusieurs langues, dont le langage dominant de cette société. Ensuite s'ils ont fait des études dans une école reconnue ou s'ils ont fait des études où l'offre d'emploi est meilleure que dans d'autres filières, puis s'ils ont déjà acquis un réseau avantageux qui leur permet de mieux s'intégrer.

2.3.2. Langage et intégration: quels enjeux pour les immigrés/ émigrés?

La langue est le premier et le principal enjeu de tout immigré (ou émigré). Elle demande un effort considérable et suscite l'admiration des individus natifs lorsqu'ils observent la détermination dont ces individus font part afin de s'intégrer. Sans l'apprentissage de la langue, c'est le risque du communautarisme et de la marginalisation du nouveau migrant. Il sera difficile pour celui-ci de se constituer un réseau, de trouver un travail et de s'intégrer. Selon G. Hsab et C. Agboli, « Le rapport à la langue est vécu de manière différente en fonction de nombreux déterminants dont le contexte politique ou le sentiment d'appartenance font partie. »⁶⁴ En fonction du désir d'intégration, le rapport à la langue de cette société va être vécu de manière différente d'un individu à un autre : la priorité est la réussite socio-économique. Certains expatriés peuvent par exemple, s'installer dans un nouveau pays tout en se suffisant à sa langue natale et à l'anglais. En Corée du Sud par exemple, il existe un petit ghetto de français où ceux-ci n'apprennent pas forcément le coréen, et se sont installés là pour des raisons économiques. Ils travaillent soit dans un lycée français ou

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ Hsab et Agboli. *Op.cit.* p.39

dans une entreprise française implantée en Corée du Sud. Selon G. Hsab et C. Agboli, «la communication internationale part d'un intérêt pour les choses/objets sur lesquels nous centrons notre attention ; de cet intérêt découlent des interactions, des relations avec l'autre en fonction d'une quête humaine qui nous anime selon nos besoins. »⁶⁵ L'apprentissage de la langue du pays d'accueil part donc d'un choix de la part de l'immigrant (ou émigrant). Il est essentiel en revanche, de montrer qu'il a cette volonté d'apprentissage, s'il souhaite être apprécié des individus natifs de cette société. On remarque au Québec et à Montréal particulièrement, où de nombreux immigrés se suffisent à l'anglais, ceci est nettement critiqué et constitue un rejet de la part de certain québécois envers ceux-ci. D'après ces mêmes auteurs, la piste que suivent les migrants va les pousser à interagir avec les différentes composantes de cette société d'accueil. C'est aussi le moyen de «démystifier l'acte migratoire en tant que posture défensive, chargée d'un mélange de perception, de résistances et de prise en compte de la différence comme base de toute interaction. »⁶⁶

2.3.3. La formation de sociétés multiculturelles: une intégration simplifiée?

Les sociétés multiculturelles comme le Canada, sont des nations dans lesquels cohabitent différents groupes culturels issus d'une immigration massive. Il est inscrit dans la constitution que cette société est multiculturelle et qu'elle se doit de respecter chaque différente culture, et de laisser les individus pratiquer librement leur culture tant qu'ils ne portent pas atteinte aux lois. H. A. Sadri et M. Flammia nous expliquent que, « The term multicultural refers to nations that have diverse cultural groups, usually as the result of immigration, while the term intercultural refers to the diversity

⁶⁵ *Ibid.*, p.74

⁶⁶ *Ibid.*, p.193

among individual nations. »⁶⁷ Au sein de ces sociétés, les individus natifs sont plus facilement amenés à s'ouvrir aux autres cultures et même à en être influencés. La culture globale évolue à partir du mélange de ces différentes cultures et de nombreuses mixités apparaissent par l'intermédiaire de cette cohabitation. S. Raynal et L. B. Ferguson expliquent qu'il y a un autre moyen de surmonter la différence lors de la situation d'émigration. Ceci consiste à développer « la connaissance mutuelle des partenaires de manière à ce qu'ils puissent mettre au point empiriquement des usages et des modes de fonctionnement qui conviennent à tous, c'est-à-dire les référentiels d'une culture. »⁶⁸ Ces mêmes auteurs désignent par empathie comportementale l'apprentissage du comportement des autres, c'est donc l'acquisition de références communes entre les immigrants et les individus natifs au sein d'une société multiculturelle : « La connaissance personnelle de l'autre à travers le partage et la découverte de systèmes référentiels, l'apprentissage du comportement des autres (...) »⁶⁹ L'empathie comportementale est donc un élément important caractérisant les sociétés multiculturelles et cela nous permet d'admettre qu'il serait plus facile pour un individu en situation d'immigration, de s'intégrer à cette nouvelle culture. Au Canada par exemple, les immigrants sont pris en charge par des travailleurs sociaux qui vont les aider dans leur intégration et sur l'aspect psychologique. Ces centres sont conscients des différentes phases par lequel une personne peut passer lors de son intégration, tels que le choc culturel ou le risque de marginalisation. Ils sont présents pour aider ces individus à mieux s'intégrer.⁷⁰ Le danger dans ces sociétés multiculturelles est le communautarisme. De nombreuses communautés : européennes, asiatiques par exemple sont représentées et elles arrivent rapidement à se regrouper pour partager leurs codes culturels d'origine. On remarque cela dans différents quartiers de Montréal notamment, le quartier chinois ou le

⁶⁷ Sadri et Flammia. *Op.cit.* p.221.

⁶⁸ Raynal et Ferguson. *Op.cit.* p.88

⁶⁹ *Ibid.*, p.88

⁷⁰ Ghislaine Roy. *Pratique sociale interculturelle au SARIMM*. (CSSS Côte-des-Neiges, 2003), [ressource en ligne], p.97

quartier de mont royal où la présence des Français et des gastronomies françaises sont notables. Cependant à Montréal ces différentes communautés cohabitent relativement bien contrairement à ce que l'on peut voir en France avec la montée de l'islamophobie et l'antisémitisme... « La multiculturalité sans interculturalité conduit au communautarisme, à l'affrontement des communautés dans un climat de haine, la recherche d'une reconnaissance d'identité des cultures non reconnues et aux malaises sociaux. »⁷¹

2.3.4. L'accueil des migrants: le rôle de la société d'accueil

Il est essentiel que la société d'accueil fasse les efforts nécessaires pour aider les individus en situation d'immigration ou d'émigration à s'intégrer. Il faut prévoir des centres d'accueil, des aides pour comprendre et accéder aux services administratifs et aux soins médicaux. Il faut faciliter l'apprentissage de la langue et la recherche d'emploi pour que ces individus puissent sentir une ouverture et un désir de cette société à les intégrer. Y. Y. Kim, W. B. Gudykunst expliquent que, « Indeed, the intercultural 'predicament' demands from each of us a conscious decision/ a conscious decision concerning our basic attitudes toward ourselves and toward our relationships to others and the world at large. »⁷² Selon eux, nous devons être plus conscients et en mesure de vivre avec la diversité culturelle et sous-culturelle.⁷³ Il est important pour cette société d'accueil que ces individus ne se sentent pas exclus, ni ne se marginalisent de la société ou adoptent un comportement déviant à l'égard de celle-ci. Les sociétés modernes sont pour la plupart vieillissantes, il devient important pour celles-ci de permettre une immigration choisie si elles veulent que leurs

⁷¹ Raynal et Ferguson. *Op.cit.* p.92

⁷² Kim et Gudykunst. 1988. *Op.cit.* p.300

⁷³ *Ibid.*

économies restent stables. « The acculturation of immigrants by means of intercultural communication is important not only for the members of the immigrant group, but also for the development and well being of the host culture. »⁷⁴

Le regard de l'individu en situation d'émigration ou d'immigration est très important aujourd'hui dans nos sociétés modernes. Cela leur permet d'établir leur notoriété sur le marché du tourisme mondial par exemple. En Corée du Sud ou au Japon il existe des émissions télévisées où des immigrants bien intégrés sont fièrement présentés et interviewés. Il n'y pas autant d'immigrés dans ces pays c'est pourquoi ils peuvent devenir très populaire et animer la curiosité des natifs par leur différence.

2.3.5. La théorie des dimensions culturelles de Geert Hofstede

Geert Hofstede est un psychologue et anthropologue hollandais, dont les intérêts de recherche portent sur les interactions entre plusieurs cultures, après avoir été lui-même confronté à l'altérité et interpellé par les différents codes culturels, dans le cadre professionnel notamment. Il s'est démarqué pour sa théorie sur les dimensions culturelles qui nous permet d'entrevoir une combinaison pour l'évaluation des différences entre nations et cultures. Cette théorie se base sur l'idée que la valeur serait placée sur six dimensions culturelles : le pouvoir (égalité contre inégalité), le collectivisme (s'opposant à l'individualisme), l'évitement de l'incertitude (s'opposant à l'acceptation de l'incertitude), la masculinité (s'opposant à la féminité), l'orientation temporelle et le plaisir (s'opposant à la modération). « Hofstede a réuni la plupart de ses données sur les valeurs culturelles mondiales par le biais d'enquêtes menées par IBM, une entreprise américaine spécialiste des technologies et du

⁷⁴ *Ibid.*, p.297

conseil.»⁷⁵ Le barème qu'il utilise se situe sur une échelle de 1 à 120. Il faut garder à l'esprit que chacun de ces indices ne prend pas en compte les personnalités, les histoires familiales, et l'expérience personnelle de chaque individu. Cela permet de se faire une idée sur une culture et de l'évaluer par rapport à une autre. Y. Y. Kim et W. B. Gudykunst nous expliquent que cela permet de comprendre pourquoi certains codes communicationnels sont similaires ou différents d'une culture à une autre. « Dimensions of cultural variability allow us to understand why patterns of communication are similar or different accross cultures. »⁷⁶

Tout d'abord, la distance par rapport au pouvoir, selon Geert Hofstede, c'est lorsque les individus d'une société donnée vont accepter que le pouvoir soit réparti de manière inégale dans leur société. « Un score faible de distance par rapport au pouvoir indique qu'une culture attend et accepte que les relations de pouvoir soient démocratiques et que ses membres soient perçus comme égaux.»⁷⁷ Au contraire, un score élevé démontre que c'est une société qui possède moins de pouvoir, et celle-ci accepte ses conditions. On dit qu'elle prend conscience d'une forme de position hiérarchique en son sein.⁷⁸

Ensuite, il y a l'individualisme s'opposant au collectivisme. Cet indice stipule que des sociétés sont dites individualistes, lorsque les individus sont plus centrés sur leur réussite et bien-être personnel. Des sociétés où les individus privilégient les intérêts et le bien-être du groupe avant le leur sont dites collectivistes.

L'indice suivant mesure l'incertitude et l'évitement. Ceci permet de mesurer comment une société gère-t-elle toutes situations inconnues, évènements inattendus, et sentiment d'anxiété en raison d'un changement.⁷⁹

⁷⁵ News.telanguage.com, *La théorie des dimensions culturelles de Geert Hofstede*

⁷⁶ Kim et Gudykunst. 1996. *Op.cit.* p.54

⁷⁷ News.telanguage.com, *op.cit.*

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ *Ibid.*

Le quatrième indice nous renseigne sur le degré de masculinité et de féminité d'une culture donné. Geert Hofstede nous explique pour cette dimension que,

Seront dites masculines les sociétés où les rôles sont nettement différenciés (où l'homme doit être fort, s'imposer et s'intéresser à la réussite matérielle, tandis que la femme est censée être plus modeste, tendre et concernée par la qualité de vie) ; sont féminines celles où les rôles sont plus interchangeables (hommes et femmes sont supposés être modestes, tendres, et préoccupés de la qualité de vie.⁸⁰

Si le score de masculinité est élevé dans une société, cela démontre plus de différences entre les genres et une recherche de la compétitivité et de l'ambition chez les individus. En revanche, si c'est un score plus féminin, cela démontre qu'il y a moins de différences entre les genres, et une recherche d'approfondissement des relations.⁸¹

Le cinquième indice concerne l'orientation à court ou à long terme. Cela cherche à interpréter comment les sociétés perçoivent le temps. Des sociétés orientées à court terme sont plus attachées aux valeurs traditionnelles, et cherchent à prendre plus de temps pour établir des relations. En revanche l'orientation d'une société sur le long terme, cherche à privilégier le futur plutôt que le présent, en visant des objectifs à accomplir.

Le dernier indice mesure le plaisir s'opposant à la modération. « Cette dimension mesure la capacité d'une culture à satisfaire les besoins immédiats et les désirs personnels de ses membres. »⁸² Ainsi, les cultures où le taux de modération est élevé vont présenter des règles sociales strictes et des normes «en dessous desquelles la satisfaction des pulsions est régulée et découragée. »⁸³

⁸⁰ Geert Hofstede. *Vivre dans un monde multiculturel, comprendre nos programmations mentales*. (Les Éditions d'Organisation, 1991), p.113.

⁸¹ News.telelangue.com, *op.cit*.

⁸² *Ibid.*

⁸³ *Ibid.*

CHAPITRE III

CONTEXTUALISATION

Je vais tout d'abord essayer de comprendre comment le contexte avec la mondialisation peut influencer plus de jeunes à émigrer par l'influence de la culture de masse. Dans un second temps, je présenterai la Corée du Sud de manière général, puis la tradition confucéenne qui est imprégnée de cette culture. Ceci m'intéresse pour comprendre en quoi la culture coréenne est différente de la culture française, et c'est essentiel pour détenir les éléments qui pourraient interférer à l'intégration du public observé.

3.1. L'hyper culture globalisante à l'ère de la mondialisation

3.1.1. Le rôle de l'hyper culture globalisante

L'hyper culture globalisante s'illustre dans notre socialisation comme un enchaînement d'adhésions éphémères. L'industrie culturelle va produire un film ou un artiste à une période donnée afin de surfer sur ce qui est à la mode en ce moment (tel style de musique, de danse, de code vestimentaire, etc.). C'est une éternelle remise à niveau dès qu'une mode s'achève. Selon J. Tardif et J. Farchy, « L'hyper culture globalisante n'abolit pas l'échange, mais elle l'individualise. En ce sens, elle est faiblement socialisante : les liens créés dans cet espace tiennent davantage à des

formes transitoires d'associations, de réseaux, de clubs 'd'amis'...»⁸⁴ Ces liens créés constitueraient d'après les auteurs comme des normes de socialisation.⁸⁵ Le rôle de l'hyper culture globalisante est donc de nous influencer à consommer en masse sur la mode du moment qui évolue très rapidement. Les désirs des individus deviennent infinis au sein de cette logique. D'après ces auteurs, « Univers des flux et des réseaux, l'hyper culture globalisante ne fonde pas un ensemble social intégré, une sorte de communauté mondiale. Sans être une culture globale, elle crée un nouveau cadre d'interactions pour les cultures locales.»⁸⁶ Selon eux, l'hyper culture globalisante engendre un processus de socialisation différent, qui se fait ressentir sur tous les autres. Ils nous disent ainsi qu'elle constitue un pôle d'attraction et d'irradiation qui influence les individus.⁸⁷

3.1.2. L'impérialisme culturel

Au sein de chaque culture, de chaque communauté, il y a toujours un élément, une entité qui s'impose aux autres et dicte une marche à suivre. Notre communauté en tant qu'entité mondiale, depuis l'essor du capitalisme et la fin de la Seconde Guerre mondiale, est dominée par la culture nord-américaine des États-Unis. On retrouve la présence de leurs multinationales un peu partout dans le monde, et les individus y adhèrent et s'y laissent influencer. On appelle la domination d'une culture sur d'autres, l'impérialisme. Les États-Unis ne sont pas les seuls à exercer ceci : la Corée du Sud impose elle aussi son industrie culturelle de manière notable dans les pays asiatiques et commence à se diffuser dans les pays occidentaux.

⁸⁴ Jean Tardif et Joëlle Farchy. *Les enjeux de la mondialisation culturelle*, (Haut Commerce, 2006), p.62

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ *Ibid.*, p.63

⁸⁷ *Ibid.*

Ces dominations sont mouvantes ; ainsi la Corée du Sud, depuis une dizaine d'années envahit le reste de l'Asie de ses séries télévisuelles et de ses films, qu'il s'agisse du Japon, de la Chine, du Vietnam, des Philippines, de la Malaisie ou de l'Indonésie. Cette vague d'exportation baptisée « hallyu » qui concerne un marché de deux millions d'individus fatigués des stéréotypes occidentaux véhiculés par Hollywood suscite en même temps des réactions d'hostilité de ses voisins : Taïwan qui possédait une industrie cinématographique puissante dans les années 1980, envisage d'interdire son 'prime-time' aux séries coréennes, la Chine souhaiterait négocier un rééquilibrage des échanges, etc.⁸⁸

On remarque des changements dans cet impérialisme mondial, les économies émergentes ou pays non occidentaux sont désormais en mesure d'imposer leurs propres codes et symboles culturels, et à se détacher de celui qui est imposé par les Américains.

3.1.3. L'influence de l'industrie culturelle sur les individus

Depuis la mise en place dans les pays occidentaux d'une économie capitaliste, la priorité est aux échanges de masse et à la multiplication de biens matériels. Les individus sont invités à travailler pour consommer et leurs désirs sont infinis. Les grandes multinationales font donc la promotion de cela, afin d'attirer les individus pour qu'ils consomment. Ils vont être influencés par leur entourage, par les personnalités qu'ils admirent, et surtout par les médias qui donnent la marche à suivre. « Les processus instituant que sont la culture et l'identité se déroulent essentiellement dans l'ordre des représentations symboliques dont les références sont de plus en plus définies par les médias qui les véhiculent à l'échelle planétaire. »⁸⁹ Le pouvoir médiatique s'illustre à travers les nouvelles technologies de l'information et de la communication (TV, internet, radio, etc.), et aussi à travers les journaux. Il y

⁸⁸ *Ibid.*, p.128

⁸⁹ *Ibid.*, p.59

figure de nombreuses pages publicitaires, dont des personnalités célèbres vont faire la promotion de certains produits et influencer les individus à les consommer. « Dans cet univers, il faut le souligner, le pouvoir tient à la capacité de production et de manipulation des symboles.»⁹⁰ Les médias, parfois de manière implicite, influencent notre consommation et cela augmente avec l'avancée rapide des nouvelles technologies (avec les applications sur smartphones par exemple) et des réseaux sociaux (Facebook, twitter, instagram...). D'après H. A. Sadri et M. Flammia, « The power of media can also be depicted in what is called the Control Revolution. The Control Revolution is the ability of the media to influence the consumption of mass audiences with communication technologies.»⁹¹

3.1.4. Une culture globale à l'ère du numérique

La plupart des pays sont tous touchés par l'hyper culture globalisante, surtout les pays développés et les pays émergents, qui sont en permanence connectés sur ce réseau culturel par le biais d'internet. Une culture globale s'est donc forgée, une culture de la consommation et de l'uniformisation des individus, quel que soit son lieu d'habitation. Au sein des sociétés modernes, la priorité est à la sphère privée des individus et à leur confort quotidien. Les multinationales utilisent ce mode de vie afin d'inciter les individus à consommer, et à leur donner l'illusion de besoins matériels nécessaires. Selon J. Tardif et J. Farchy, l'individu de nos jours est poussé à chercher un sens à sa vie. Afin de s'identifier il a le choix de ne plus seulement s'identifier aux éléments culturels dont il a l'origine : « Il peut puiser dans ces rêves réalité des symboles lui permettent de se construire à travers des histoires qui lui ouvrent

⁹⁰ *Ibid.*, p.67

⁹¹ Sadri et Flammia. *Op.cit.* p.223

d'autres univers de signification. »⁹² En effet, ce que les auteurs nous expliquent ici, c'est que l'industrie culturelle grâce à la toile médiatique, s'impose et influence constamment les individus où qu'ils soient. D'après H. A. Sadri et M. Flammia, « The media has the ability to produce whatever information supports its interest. The first aspect of media influence is the ability of selective process. The media has the capability to select whatever information it desires to produce. »⁹³

Aujourd'hui avec internet les mouvements culturels et sociaux prennent encore plus d'ampleur, et à une audience plus large. Le mouvement coréen de la 'K-pop' influence de plus en plus de jeunes, même s'il correspond lui aussi, à une logique capitaliste commerciale plus qu'artistique. « Chaque culture se trouve ainsi placée dans une relation asymétrique déséquilibrée avec l'hyper culture globalisante par l'effet de la puissance financière et économique des médias transnationaux. »⁹⁴, nous disent J. Tardif et J. Farchy. On remarque donc, que la culture ne s'impose plus seulement des pays développés vers les pays moins avancés, mais de la faculté qu'ont les différentes industries à s'adapter sur la scène médiatique internationale. C'est la faculté également, à utiliser les nouvelles technologies de l'information et de la communication, et à savoir répondre aux attentes des consommateurs de cette culture, dont les envies évoluent très rapidement. Les économies émergentes comme la Corée du Sud semblent avoir la capacité de détrôner l'impérialisme occidental, étant donné qu'ils répondent plus rapidement à cette demande. « In today's interdependant global society, our lives are affected by people from around the world.(...) our daily lives are affected by what people on the other side of the planet are doing. »⁹⁵, nous expliquent H. A. Sadri et M. Flammia.

⁹² Tardif et Farchy. *Op.cit.* p.61

⁹³ Sadri et Flammia. *Op.cit.* p.223

⁹⁴ Tardif et Farchy. *Op.cit.* p.75

⁹⁵ Sadri et Flammia. *Op.cit.* p.273.

3.2. La Corée du Sud

Ma recherche se concentre sur un pays peu connu en occident : la Corée du Sud, je vais donc présenter celui-ci de manière générale afin de préciser le contexte de mon étude.

3.2.1. Présentation

La Corée du Sud, selon des données de la chambre de commerce française à Séoul datant d'avril 2014, est un pays membre de l'OCDE et c'est désormais la 15^e puissance mondiale. Le revenu par habitant est comparable à celui de l'Espagne actuellement, ce qui permet donc à ce pays d'être reconnu en tant que pays développé.⁹⁶ Il faut savoir qu'au sortir de la Seconde Guerre mondiale et après la guerre de Corée (1950-1953), les conditions de vie étaient extrêmement pauvres, comparables à celle du Soudan dans les années 1960.⁹⁷ « Grâce à un important effort d'éducation et de recherche, qui reste encore aujourd'hui pratiquement sans équivalent au monde, le pays s'est doté d'une industrie performante. »⁹⁸ Il se trouve ainsi parmi les leaders mondiaux de l'automobile, de la sidérurgie, de la construction navale et de l'électronique grand public.⁹⁹

Les grandes multinationales coréennes : les *Cheabols*¹⁰⁰ comme Samsung, LG ou encore Hyundai, etc. ont largement contribué à cette hégémonie. La présidence a pour objectif d'augmenter la croissance vers 4% pour 2017, ainsi que le revenu par habitant qui passerait à 40 000\$, et un taux d'emploi à 70%.¹⁰¹

⁹⁶ *Comment réussir en Corée pour les PME Françaises. Affaires ou ne pas faire !* (La Chambre de Commerce et d'Industrie franco-coréenne, 2014), p.3

⁹⁷ *Ibid.*, p.7

⁹⁸ *Ibid.*, p.3

⁹⁹ *Ibid.*

¹⁰⁰ Voir Glossaire

¹⁰¹ *Ibid.*

Afin d'atteindre ce niveau de vie la Corée du Sud a réussi en pariant sur des secteurs bien précis est grâce à l'aide financière qui lui a été permise par les États-Unis. « La Corée du Sud est devenue, grâce à des dirigeants volontaristes qui ont misé sur le développement de l'industrie et sur l'éducation, l'un des pays les plus riches de la planète. »¹⁰² Son niveau de PNB la place au 15^E rang mondial.¹⁰³

La Corée du Sud a commencé à se moderniser pendant l'occupation japonaise (1910-1945), bien qu'il y ait eu des effets néfastes à cette colonisation. Ensuite, il y a eu l'aide financière des États-Unis à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, qui leur aura permis de démarrer leur développement sur le modèle capitaliste américain. Selon E. Bidet, « La première catégorie souligne en particulier l'influence de l'occidentalisation japonaise en Corée (1910-1945) qui, sans nier ses effets atroces pour le peuple coréen, aura aussi été source de modernité pour le pays. »¹⁰⁴ En effet, le Japon reste encore un modèle de référence pour la Corée du Sud. Par la suite, ils recevront une aide considérable de la part des États-Unis au début de la guerre froide dans les années 1950. Ceci a donné un coup de pouce à l'économie sud-coréenne, mais les a inscrits parmi les pays les plus anticommunistes du monde.¹⁰⁵ Au niveau économique, la Corée du Sud a parié sur des secteurs bien précis lui permettant sa réussite dans ce domaine. « Le développement choisi par l'État coréen met ainsi en évidence une politique commerciale combinant mesures protectionnistes et incitation aux exportations et une politique industrielle et technologique. »¹⁰⁶ Celle-ci grâce à des plans quinquennaux, donne priorité à certains secteurs d'activité de manière successive : l'industrie textile dans les années 1960, l'industrie lourde et automobile dans les années 1970, l'industrie électronique dans les années 1980, puis la haute

¹⁰² *Ibid.*, p.7

¹⁰³ *Ibid.*

¹⁰⁴ Éric Bidet. *Économie sociale et nouveaux pays industrialisés : le cas de la Corée du Sud*. (Annales de l'économie publique, sociale et coopérative, 2000), p.2

¹⁰⁵ *Ibid.*

¹⁰⁶ *Ibid.*

technologie et l'industrie de l'information dans les années 1990.¹⁰⁷ La Corée du Sud est l'un des pays asiatiques les plus performants, et il faut savoir que le chômage est relativement faible en Corée du Sud : 3.3% en 2007.¹⁰⁸ « Il est probable que la Corée du Sud maintienne son rang en 2050, en dépit de la montée des puissances émergentes (Chine, Inde, Brésil, Mexique, Russie, Indonésie...).»¹⁰⁹ En raison de la crise et du déclin de certaines puissances, la Corée du Sud devrait devancer l'Italie, l'Espagne et le Canada prochainement.¹¹⁰

En Corée du Sud, le taux de travail horaire est très élevé, comme on l'a vu dans la pré-analyse, c'est en moyenne de 50 heures à 70 heures par semaine. « Le coréen du sud travaille en moyenne 2500 heures/an à comparer avec les 1800 heures d'un travailleur japonais et les 1500 heures des Français.»¹¹¹ C'est aussi une des raisons de l'impressionnant développement sud-coréen, c'est une économie efficace, mais non très productive et particulièrement dans le secteur de l'industrie.¹¹²

En ce qui concerne le système éducatif, il est à l'image de ce développement rapide et performant.¹¹³ Les Coréens investissent énormément dans l'éducation de leur enfant, il ne suffit plus d'être le meilleur, car tout le monde l'est : il faut être irréprochable ! La compétition est rude à l'école, et en plus des longues heures d'études le soir, les enfants doivent aussi participer à des heures de cours privé. « Les sept catégories d'établissements d'enseignement supérieur publics, tous sous la supervision directe du ministère de l'Éducation, pratiquent une course à la compétition favorisée par un

¹⁰⁷ *Ibid.*

¹⁰⁸ Dominique Barjot. « Le développement économique de la Corée du Sud depuis 1950. » *Les Cahiers de Framespa*. [ressource en ligne], (août 2011).

¹⁰⁹ *Ibid.*

¹¹⁰ *Ibid.*

¹¹¹ *Comment réussir en Corée pour les PME Françaises. Op.cit. p.7*

¹¹² *Ibid.*

¹¹³ Je précise cela pour mieux démontrer pourquoi les français ont de la difficulté à être confrontés aux sud-coréens sur le marché du travail.

système de quota très sophistiqué.»¹¹⁴ Avant ces modalités, il y a un examen qui va déterminer pour chaque jeune quelles universités ils sont en mesure d'intégrer.¹¹⁵

Comparaison entre la France et la Corée du Sud selon la théorie de Geert Hofstede :



116

○ Remarques :

- ✓ La France comme la Corée du Sud ont un rapport très hiérarchique dans les rapports de domination.
- ✓ La France et la Corée du Sud sont selon Geert Hofstede des sociétés féminines, c'est-à-dire que l'on cherche à approfondir les relations, et la qualité de vie, en essayant de travailler moins dur.
- ✓ Dans ces deux sociétés selon Geert Hofstede, il y a un besoin important de règles qui les régissent. Elles sont anxieuses en ce qui concerne l'avenir futur et ont besoin de le planifier.¹¹⁷

¹¹⁴ Pierre-Louis Gauthier. « L'éducation en Corée du Sud, laboratoire du néo-libéralisme. » *Revue internationale d'éducation de Sèvres*. [ressource en ligne], (septembre 2002).

¹¹⁵ *Ibid.*

¹¹⁶ The Hofstede Center. *South Korea*.

¹¹⁷ *Ibid.*, et The Hofstede Center. *France*.

○ Conclusion du diagramme :

La France et la Corée du Sud se distinguent culturellement dans trois sur six indices du diagramme de Geert Hofstede.

Premièrement, la France présente une culture individualiste et la Corée du Sud une culture collectiviste. La Corée du Sud se concentre donc sur les intérêts du groupe avant ceux de l'individu et c'est l'opposé pour la France.

Ensuite, les deux pays se distinguent sur l'orientation à court et à long terme. Cela démontre que les Sud-Coréens s'orientent plus vers le future et à établir des objectifs nouveaux, tandis que les Français s'attachent au passé et au présent, ainsi qu'à leurs valeurs traditionnelles.

Pour finir, la France et la Corée du Sud sont différentes dans leur manière de se restreindre ou non. Les Sud-Coréens avec un score de 29 auraient plus tendance à restreindre leurs désirs selon Geert Hofstede, et les Français avec un score de 48 se restreignent relativement moins. L'auteur explique que cela permet de justifier les scores plutôt bas, en ce qui concerne la satisfaction et le contentement des Français.¹¹⁸

3.2.2. La Corée du Sud: un pays de tradition confucéenne

Confucius est né en 551 av. J.-C. dans le royaume de Lu, issu d'une famille pauvre, mais de bonne ascendance. Il a été gouverneur de la ville de Zongdu, puis conseiller politique de la ville de Lu, en Chine. Il revendiquait un idéal gouvernemental dont il avait fondé sa propre démarche par la sagesse, pour l'acquérir. Il s'est inspiré de grands textes canoniques, de chants et de rituels anciens pour fonder sa pensée.

¹¹⁸ *Ibid.*

Confucius préconisait la soumission totale à une autorité toute puissante, dont le pouvoir avait été donné par le ciel, donc légitime. Au sein du milieu familial, le chef de famille a lui aussi une autorité totale dont la femme et les enfants doivent montrer leur obéissance. Le principe de solidarité est réservé à la famille, dont les liens sont primordiaux. La personne qui a le pouvoir doit témoigner d'un exemple incomparable pour ceux qui sont en état d'infériorité.¹¹⁹

La société confucéenne se caractérise par un respect total de la hiérarchie aussi bien dans l'environnement familial que professionnelle.

Le fonctionnement y obéit en outre à des règles très strictes et, en conséquence, peu propices à l'innovation, caractérise pourtant essentielle de l'association : « dans ces cénacles très confucéens, malgré une apparente ouverture des dialogues, la critique n'est utilisée qu'avec parcimonie, et n'est vraiment acceptée qu'émanant d'un supérieur hiérarchique. Innovation ou originalité ne sont guère appréciées non plus et, sans appui 'haut placé' servant de bouclier moral irréfutable, les novateurs ont bien du mal à faire valoir leur opinion.¹²⁰

Il est intéressant de remarquer combien ce fonctionnement confucéen régit implicitement l'organisation salariale sud-coréenne. Le problème c'est que dans le système coréen, les actions des personnes haut placées ne sont pas remises en cause. Le gouvernement est fortement corrompu en raison de ses droits démesurés. Selon E. Bidet, « La société coréenne est marquée par un prestige très élevé conféré à l'administration, par la prépondérance du processus de décision imposé d'en haut et contrepartie de ce pouvoir démesuré accordé à l'administration, par un haut degré de corruption. »¹²¹

Le fonctionnement de l'entreprise imite le système familial confucéen, afin de mettre à l'aise les employés et de perpétuer les traditions. « Même si les salariés ne sont pas

¹¹⁹ Église Réformée de Villefranche sur Saône. *Les grandes religions et sagesse de la Chine*. [ressource en ligne], (20 décembre 2010)

¹²⁰ Bidet. *Op.cit.* p.96

¹²¹ *Ibid.*, et, Im Sang-Soo, *L'Ivresse de l'argent*. 2013 (film)

liés par des liens familiaux, on attend d'eux qu'ils se comportent comme des membres d'une même famille.»¹²² Cette relation s'apparente ainsi à celle entre un père et son fils d'une société confucéenne : c'est une relation dans laquelle le père exerce une autorité totale sur son fils.¹²³

Le système confucéen n'est pas propice à la liberté d'expression, ce rôle est donné au gouvernement qui est censé être le seul capable de l'assurer.

Selon la doctrine confucianiste, 'le gouvernement doit être contrôlé par les lettrés les plus éduqués et pour que la société soit juste et bonne, il suffit que chacun s'en tienne à son rôle correctement', écrit Chang (1998). Une telle vision laisse donc peu de place à l'expression issue de la base, en particulier si elle est contestataire. Elle enseigne en effet à chacun 'de s'incliner devant l'ordre hiérarchique et de ne jamais remettre en question un fait établi à un degré supérieur.'¹²⁴

Geert Hofstede regroupe quatre règles principales qui déterminent la dynamique confucéenne de ce type de culture. Ces règles sont selon lui des règles pragmatiques pour la vie quotidienne.¹²⁵ La première règle stipule qu'une société base sa stabilité sur des relations inégales entre les personnes : entre le souverain et son sujet, au sein de la relation père/fils, des aînés et des cadets, du mari et de sa femme, et des amis plus âgés avec d'autres amis plus jeunes. Selon l'auteur, ces relations se fondent « sur des obligations mutuelles et complémentaires : le plus jeune doit respect et obéissance au plus âgé, celui-ci lui devant en retour attention et protection. »¹²⁶ La seconde règle place la famille comme la référence principale de toutes organisations sociales. Il est très important de faire attention à l'image que l'on donne aux autres membres de sa communauté : il faut garder sa dignité. « Les relations sociales doivent être gérées de telle façon que personne ne perde la face. Témoigner de son respect

¹²² Bidet. *Op.cit.* p.87

¹²³ *Ibid.*

¹²⁴ Bidet citant Chang, 1998. *Op.cit.* p.118

¹²⁵ Hofstede. 1991. *Op.cit.* p.214

¹²⁶ *Ibid.*

pour quelqu'un se dit : « donner la face ». »¹²⁷ La troisième règle nous explique comment se comporter de manière vertueuse : on ne doit pas agir d'une manière dont nous ne voudrions pas nous-mêmes être traités. La dernière règle illustre une vie vertueuse selon Confucius. « C'est essayer d'acquérir des connaissances et des compétences, travailler dur, ne pas dépenser plus que nécessaire, être patient et persévérant (...) Il faut de la modération en toutes choses. »¹²⁸

3.2.3. La culture collective en opposition à la culture individualiste

Dans le milieu du travail au sein de culture collective, la hiérarchie est très importante et les employés ne remettent pas en cause les ordres qui leur sont donnés, ils les exécutent. « In culture with high power distances, power is centralized within an organization and employees tend to fear their bosses; bosses tend to be paternalistic towards their subordinates, as is the case in almost all middle Eastern societies. »¹²⁹ Les enfants doivent alors apprendre à respecter les plus vieux et cet attrait pour l'obéissance de la part des enfants est très important dans ce type de culture.¹³⁰ Geert Hofstede insiste sur l'importance du groupe au travail: on s'identifie à ce groupe, qui devient comme une famille. « La relation employeur-salarié est vue sous un angle moral, elle ressemble à une relation familiale avec des obligations mutuelles : protection en échange de loyauté. »¹³¹ Ainsi, si un employé n'est pas très performant, cela ne peut pas constituer un motif de renvoi, car comme l'explique notre auteur, « on ne renvoie pas son enfant. »¹³² Au contraire, dans les cultures plus

¹²⁷ Hofstede. 1991. *Op.cit.* p.215

¹²⁸ *Ibid.*

¹²⁹ Sadri et Flammia. *Op.cit.* p.47

¹³⁰ *Ibid.*

¹³¹ Hofstede. *Op.cit.* p.92

¹³² *Ibid.*

individualistes comme en occident, les employés sont plus poussés à donner des initiatives et à innover dans l'entreprise. Ils peuvent se sentir libres de contredire leur supérieur s'ils ne sont pas d'accord avec telle ou telle décision, on essaie d'avoir un fonctionnement démocratique dans ce type d'environnement. D'après H. A. Sadri et M. Flammia, « Cultures with low power distances reward individual initiative and innovation. Employees feel free to question and even contradict their employers. Bosses tend to have a more democratic management style that allows employees to make suggestions. »¹³³ Geert Hofstede nous explique que dans une société individualiste, la relation employeur/salarié est plus similaire à « une transaction commerciale ». Sans ce type de société, si le salarié n'est pas performant, ou au contraire, si celui-ci obtient une meilleure offre de travail, ce sont des raisons légitimes et socialement reconnues de mettre fin à une relation de travail.¹³⁴ Dans les cultures collectives, l'importance est donnée à l'harmonie du groupe c'est pourquoi il est important de ne pas transgresser les règles. Le statut, les antécédents ancestraux, le niveau de richesse, le rang social, l'âge, etc. sont des éléments très importants qui vont déterminer la place et le comportement des individus au sein du groupe. Au contraire, dans une culture individualiste, la vieillesse est plus un élément négatif que les individus souhaitent dissimuler. Dans ces cultures, il est possible de protester et de contester l'ordre établi : l'importance est accordée à l'individu et non au groupe. Selon Sadri et Flammia, dans les cultures où la distance face au pouvoir est forte, les différences entre les statuts sont clairement visibles dans la société :

In high power distance countries, differences in status are highly visible and subordinates are expected to respect those with higher status/ a status that is usually based on wealth, rank, ancestry, and age. There is a great respect for elders both within the family and in a workplace. By contrast, in low power distance countries age is often seen as a negative, and people try to appear younger than they are. (...) By contrast, people in cultures with low uncertainty avoidance can be comfortable in situations

¹³³ Sadri et Flammia. *Op.cit.* p.47

¹³⁴ Hofstede. 1991. *Op.cit.* p.92

with no rules, but the rules are seen more as a matter of convenience than rigid, unchangeable standards.¹³⁵

¹³⁵ Sadri et Flammia. *Op.cit.* p.50

CHAPITRE IV

MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, je vais démontrer quels sont les différents éléments qui m'ont été utiles pour développer cette étude.

4.1. La pré-analyse: une analyse documentaire

Dans un premier temps, j'ai recherché des reportages sur l'activité économique et culturelle de la Corée du Sud. Ces documentaires ont été réalisés pour des chaînes de télévision reconnues comme *ARTE* ou *France Télévision*. Ils étaient disponibles sur des plateformes comme *YouTube* et *Daily motion*. J'ai fait l'analyse de différents documentaires et reportages en ligne sur internet : reportages à la télévision française, et articles dans les journaux français. J'ai aussi fait l'analyse d'articles dans les médias, traitant de mon sujet et de l'immigration économique des jeunes Français.

4.2. Introduction à la méthodologie du terrain d'enquête

Afin d'étudier l'expérience d'intégration des Français émigrés vers la Corée du Sud, la documentation constituant ma pré-analyse ne suffisait pas. Je ne pouvais pas non plus trouver des travaux d'auteurs sur ce sujet en particulier, parce que tout simplement il n'y en a pas à ma connaissance. Je me suis, dans un premier temps,

ournée vers les réseaux sociaux. Mon but se précisait déjà : il fallait que j'interroge un échantillon bien défini de Français ayant émigré en Corée du Sud. En cherchant rapidement sur le réseau social *Facebook*, je trouvais plusieurs groupes rassemblant des Français immigrés en Corée du Sud. Cela semblait un bon moyen pour eux, pour s'entraider dans leur expérience d'immigration, ou aussi pour se rencontrer. Le groupe auquel j'adhérais me semblait particulièrement actif, au vu de la rapidité des échanges, et du nombre de répondants à chaque question. Je compris que ce serait le moyen le plus accessible, le plus rapide et le plus simple pour moi, dans mon approche du public ciblé.

Ensuite, il se posait une question plutôt cruciale : comment effectuer ces entretiens ? Pourrais-je utiliser le logiciel *Skype*, ou fallait-il me rendre directement sur place à Séoul ? Il est certain que c'est loin d'être le même budget, mais l'expérience entre rester au Canada et tenter de comprendre leur expérience via *Skype* me semblait bien moins intéressante, et significative pour cette recherche universitaire. J'ai donc rapidement décidé de faire mon possible pour réaliser ma recherche en Corée du Sud. Je ne regrette absolument pas mon choix, même si certains problèmes de santé ont rendu mon séjour plutôt difficile... J'ai pu réellement comprendre la culture coréenne de mes propres yeux. Il me semble que j'assimile complètement les données que j'ai recueillies là-bas, parce que je suis en mesure de comprendre ce que ressentent les participants grâce à mon observation personnelle de cette culture.

4.3. Les entrevues semi-dirigées

Avant toute chose, avant de préparer mon voyage, et avant de me lancer dans une quelconque prise de contact, j'ai dû décider quelle allait être ma démarche méthodologie d'enquête. Ma démarche s'inscrit dans une recherche qualitative, c'est-à-dire que je me situe dans un travail d'observation, de description et d'analyse des

données recueillies. Selon Geneviève Imbert, « Au plan méthodologique, la recherche qualitative s'inscrit dans une logique compréhensive en privilégiant la description des processus plutôt que l'explication des causes; inductive.»¹³⁶ Selon cette auteure, on intègre les spécificités du phénomène étudié de manière progressive et réursive. C'est une démarche qui est dite souple en raison de l'absence de rigidité.¹³⁷ Cette démarche me permet d'entrer dans la profondeur du sujet, et de rechercher les témoignages les plus personnels et sincères que possible. L'analyse des données ressemblera plus à une analyse personnelle et subjective, qui prendra appui sur les résultats des différents commentaires obtenus. Cela s'oppose avec une analyse quantifiable, qui s'assure de la validité par les généralités qu'elle crée, avec ses données chiffrées.

La logique de collecte de données que j'ai choisie est l'entrevue semi-dirigée. L'enquête semi-dirigée procède à partir de questions déjà préétablies, mais l'interviewé est libre de rendre compte d'autres aspects du sujet. À partir de ce type d'enquête, on va chercher à connaître la chronologie des événements qui constituent le parcours de l'interviewé, que ce soit sur le plan personnel et professionnel.¹³⁸

J'ai choisi cette approche et ce type d'enquête, afin d'analyser les différentes expériences d'immigration des interviewés en Corée du Sud.

L'objectif est de saisir le sens d'un phénomène complexe tel qu'il est perçu par les participants et le chercheur dans une dynamique de co-construction du sens. L'entrevue implique une dynamique conversationnelle au cours de laquelle le chercheur et le répondant sont en interaction susceptible de générer trois biais : les biais liés au dispositif de l'enquête, les biais associés à leur situation sociale respective et les biais qui sont rattachés au contexte de l'enquête (Poupart, 1997).¹³⁹

¹³⁶ Geneviève Imbert. « L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie. » *Recherche en soins infirmiers*. (N° 102). (Mars 2010). [ressource en ligne], P.27

¹³⁷ *Ibid.*

¹³⁸ Pierre Mongeau. *Réaliser son mémoire ou sa thèse, côté jeans et côté tenue de soirée*, (Presses de l'Université du Québec, 2011), p.94-95.

¹³⁹ Imbert, citant Poupart, 1997. *Op.cit.* P.27

Ce type d'entrevue suppose une rencontre avec un interlocuteur, et un échange guidé par le chercheur. On l'appelle semi-dirigé, car les questions sont ouvertes et permettent à l'interlocuteur d'aller plus loin dans le récit de son expérience, sans trop dévier. Ce qui est intéressant dans cette technique d'enquête, c'est qu'en fonction du participant et de la discussion, le chercheur posera de nouvelles questions. Celles-ci lui seront induites par la tournure que peut prendre la discussion. Il y a donc un schéma d'entretien préétabli, et des questions que le chercheur va décider en fonction de celui-ci.

4.4. La posture du chercheur

Le chercheur va prendre une posture neutre et objective, mais sans oublier quelque chose de très important : l'esprit de confiance qu'il va installer avec son interlocuteur. Il s'agit ici de faire preuve d'éthique (à partir notamment d'un engagement que l'on mentionnera plus bas), et d'expliquer clairement les buts de son enquête, quels en sont les enjeux, les possibles risques s'il y en a, mais sincèrement : pourquoi mène-t-il cette enquête. La relation de confiance est particulièrement importante pour que l'interlocuteur ne se sente pas jugé, qu'il soit en mesure de donner des réponses spontanées et qu'il ne soit pas nerveux durant l'entretien. « L'empathie dans l'entretien représente un vrai dilemme dans lequel la combinaison de l'empathie et de la « juste distance » et celle du respect et du sens critique sont particulièrement difficiles à obtenir (De Sardan, 2008). »¹⁴⁰

¹⁴⁰ Imbert citant De Sardan, 2008. *Op.cit.* p.27

4.4.1. Cheminement personnel dans la construction de cette enquête

Mon directeur de recherche, puis mon jury de soutenance m'ont conseillé d'interroger au moins 7 participants. Cela pouvait peut-être me sembler peu au début, mais une fois sur le terrain je me suis rendu compte que je ne pouvais pas faire plus, et que c'était finalement suffisant. Ces participants ont été choisis par rapport à de simples critères : leur tranche d'âge, leur nationalité, et leur expérience en Corée du Sud dans le cadre d'une recherche ou de l'acquisition d'un emploi. Ce sont de jeunes Français, entre 18 et 36 ans, en Corée du Sud pour acquérir une expérience culturelle et professionnelle là-bas. J'ai tout d'abord contacté l'ambassade de France à Séoul, pour solliciter leur aide dans la recherche de participants à mon étude. Ils m'ont dirigé vers la chambre de commerce française à Séoul. Celle-ci m'a permis de rencontrer un de mes futurs participants. J'ai contacté le lycée français de Séoul, mais ils ont refusé le contact, en me disant qu'ils ne seraient pas en mesure de m'aider. J'ai finalement trouvé tout le reste des participants par le biais des réseaux sociaux, et d'un groupe sur Facebook prénommé « Les Français à Séoul ». J'ai gardé l'adresse courriel de plusieurs d'entre eux, dans l'idée de les recontacter une fois sur place, pour fixer un rendez-vous.

4.4.2. Certificat d'éthique

Avant de mener une enquête de terrain, il est important de faire approuver sa démarche par le comité d'éthique universitaire. J'ai constitué grâce à eux un formulaire de consentement, que j'ai fait signer par chaque participant avant de démarrer chaque entretien. Dans ce formulaire figure le moyen de me contacter, ainsi que mon directeur de recherche ; la description de mon projet et les objectifs ; la nature et la durée de la participation de l'interviewé ; les avantages et les risques liés

à la démarche ; le principe de confidentialité des données, ainsi que l'assurance de retirer sa participation à cette enquête à tout moment.¹⁴¹

4.4.3. Schéma d'entrevue

Le schéma d'entrevue que voici permet au chercheur de suivre un cheminement précis :

- La cause du départ
- L'idée personnelle concernant la culture sud-coréenne avant le départ
- L'expérience d'intégration
- La barrière linguistique et communicationnelle (non verbal par exemple)
- L'expérience du choc culturel
- Quel futur est envisagé par l'individu répondant
- Son opinion sur le phénomène migratoire des jeunes occidentaux vers les économies émergentes comme la Corée du Sud

4.4.4. Les questions posées

Il faut savoir que de nombreuses autres questions ont été posées dans l'entretien semi-dirigé, car celles-ci étaient induites par la conversation.

Voici à titre indicatif quelques-unes des questions que j'ai soulevées, lors de ces entrevues semi-dirigées:

¹⁴¹ Voir en annexe pour le formulaire de consentement

- Pouvez-vous vous présenter : votre cheminement scolaire, le milieu familial dont vous êtes issu, ainsi que vos centres d'intérêt et votre parcours professionnel avant d'arriver à Séoul ?
- Quel élément a suscité votre départ, sur le point de vue personnel et professionnel ?
- Pourquoi avez-vous choisi la Corée du Sud ?
- Avant de partir, quel était votre objectif de durée pour la Corée du Sud ?
- Avant votre départ, est-ce la culture coréenne qui vous intéressait ou les opportunités économiques que vous pouviez y trouver ?
- Quels étaient votre vision, ou les stéréotypes que vous entreteniez envers la culture coréenne avant votre départ ?
- En quoi ont-ils évolué maintenant ?
- Pourriez-vous me donner les avantages et les inconvénients que vous pouvez établir, par rapport à vivre en France, et vivre en Corée du Sud ?
- (Si non déjà abordé) En ce qui concerne la culture pop coréenne qui est actuellement très à la mode, quelle est votre opinion à ce sujet ?
- Pensez-vous qu'elle peut être un motif de départ pour certains individus à destination de la Corée du Sud ?
- Quelle a été votre expérience la plus difficile lors de votre intégration à la culture coréenne, ainsi que la meilleure ?
- Pensez-vous avoir vécu (ou vivre) une intégration difficile à la culture coréenne ? Si oui pourquoi ? Si non, qu'est-ce qui a facilité votre intégration ?
- Parlez-vous coréen ? Si oui avez-vous appris avant d'arriver, si non, comment surmontez-vous la barrière linguistique ?

- Est-ce qu'il y a des points que nous n'avons pas soulevés que vous désiriez mentionner ?
- Avez-vous eu des difficultés à vous faire comprendre par la population locale depuis que vous êtes ici, hors barrière linguistique ? Comment avez-vous surmonté ces difficultés ?
- Pensez-vous avoir vécu un choc culturel ? Si oui, à quel moment avez-vous pris conscience que vous viviez celui-ci et comment pensez-vous l'avoir surmonté ?
- Y a-t-il une source d'aide provenant du gouvernement coréen pour aider les étrangers à s'intégrer à votre connaissance, ou dont vous auriez pu bénéficier ?
- Pensez-vous rentrer en France ? Si oui pourquoi ou si non, pourquoi ?
- Selon vous les jeunes Français sont-ils capables de s'intégrer à cette culture coréenne pour s'y installer à long terme ?
- Pour terminer, que pensez-vous de ce phénomène migratoire, des jeunes occidentaux vers les économies émergentes comme la Corée du Sud ?
- Selon vous à quoi cela est dû ?

4.4.5. Déroulements des entretiens: enjeux et difficultés

Je suis arrivée à Séoul à la mi-décembre et je suis reparti pour Montréal un mois après. Aussitôt mon arrivée, j'ai écrit aux participants pour commencer à établir la prise de rendez-vous. Ayant seulement sept personnes à rencontrer je n'ai pas eu de problème étant donné ma grande disponibilité. Cela me permettait d'être ouverte à leurs horaires qui étaient souvent compliqués durant la période des fêtes. En raison de

mon emploi étudiant, c'était la seule période où j'avais la possibilité d'effectuer cette enquête de terrain.

Pour chaque entretien, je n'ai pas eu de difficulté quant à la confiance que j'ai établie avec les participants : j'ai choisi un public dont les codes culturels me sont semblables. Ce sont des jeunes Français qui ont dans la totalité effectué des études universitaires, et qui voyagent à l'étranger comme moi. Cette proximité sociale et culturelle est sans doute un avantage et un bon point de départ pour le nouvel étudiant chercheur que je suis. C'était donc une difficulté de moins dans ma technique d'enquête. J'ai commencé chaque entrevue par me présenter, puis ma recherche, pourquoi je la faisais et qu'est-ce qui m'y avait poussé. Puis j'ai expliqué qu'est-ce que le choc culturel avec mon expérience personnelle de celui-ci. Je pense qu'il est important de bien le faire comprendre pour éviter les quiproquos, et pour que l'interlocuteur réalise quelles sont ses expériences personnelles relatives à cela. Je me suis cependant rendu compte qu'il était très compliqué de tirer les expériences personnelles les plus sincères de la part des interlocuteurs. On doit souvent lire entre les lignes, ou se rendre compte que par amour propre certaines choses ne seront pas assumées. En ce qui concerne le choc culturel, certains me l'ont décrit, tandis que d'autres l'assimilent à des difficultés du quotidien, d'autres étaient là depuis trop peu de temps pour s'en rendre compte, puis tout simplement certains participants ne vont pas le confier en rapport à leur personnalité selon moi. La posture du chercheur est quelquefois compliquée, quand certains participants nous font des confidences en nous interdisant de les utiliser dans nos données d'analyse. Ces confidences peuvent s'avérer très utiles, mais par éthique le chercheur doit seulement les garder pour lui. Dans un des cas, même en essayant d'avoir l'air le plus objectif et neutre possible, si le participant vit ou a vécu une intégration difficile, il sera difficile pour lui de m'en faire part. Je me suis rendu compte qu'il faut parfois lire entre les lignes, d'autres fois il ne faut pas insister sur une question ou aller plus en profondeur si le participant ne semble pas trop ouvert à la discussion. Avec certains participants l'entretien pouvait

durer plus de 3 heures, mais c'était souvent compliqué à atteindre, car les participants étaient très occupés, ce qui écourtait souvent la discussion à 2 heures.

4.5. De nouvelles sources d'information

Mon étude de cas ne s'arrêta finalement pas à la pré-analyse, et aux 7 entretiens effectués en Corée du Sud. J'ai découvert aussi 6 courtes interviews, de deux ou trois pages chacune, effectuées par l'équipe du site des PVT, avec des jeunes relatant leur expérience en Corée du Sud avec ce visa. Il est question ici de promouvoir l'expérience grâce au PVT, donc cela limite mon analyse. Celle-ci m'est cependant utile dans certaines mesures. C'est utile pour faire quelques généralités : je peux savoir dans ces entretiens plusieurs éléments caractérisant la situation des français en Corée du Sud. À savoir le niveau d'étude, pourquoi sont-ils partis là-bas, s'ils cherchent à y rester, quel est leur situation professionnelle en Corée du Sud, si leur expérience les a satisfaits, puis les difficultés qu'ils ont rencontrées. Ceci ne me permet pas d'aller en profondeur, surtout dans l'expérience du choc culturel, mais c'est intéressant et significatif pour mon étude.

Ensuite, j'ai découvert deux chaînes sur *YouTube* de *Vlogue*¹⁴², donc plusieurs vidéos constituant un *blogue* sur *YouTube*. Les *Vlogues*, c'est sans doute ce qui tient à remplacer les *blogues* sur internet, et anciennement les journaux intimes. L'individu se met en scène publiquement dans ses vidéos, qu'il diffuse ensuite sur les réseaux sociaux. Il exprime par ce biais, sont ressentis sur tel ou tel sujet, ce qu'il a découvert ou vécu dans la journée, etc. Dans cette étude, si on se demande en quoi les *Vlogues* peuvent être utiles : c'est tout simplement une « mine d'or » sans exagérer. Les deux filles auteurs des chaînes sur *YouTube* ont besoin de se confier et de se mettre en

¹⁴² Voir Glossaire pour la définition

scène publiquement. Cela peut paraître très individualiste : ce désir d'exposer sa vie personnelle sur YouTube et de montrer qu'on se démarque par son expérience internationale. Elles essaient d'attirer le plus de personnes possible, comme Marie-Anne que l'on peut suivre quotidiennement sur *Instagram* et sur *Facebook*. C'est dans une autre mesure, très utile lorsqu'on remarque la sincérité de leur propos, et comment elles essaient de briser les stéréotypes que les jeunes peuvent avoir envers la culture sud-coréenne. Ces deux *Vlogues* sont entretenus par deux jeunes filles décrivant leur vie de tous les jours en Corée du Sud, et elles expliquent la culture coréenne. Il y a donc deux satisfactions par le biais des *Vlogues* : la satisfaction de celui qui regarde et veut en savoir plus sur la culture sud-coréenne, tout en s'attachant et en admirant l'auteur des vidéos. La seconde satisfaction est pour l'auteur des vidéos : elle peut à la fois se confier sur son expérience qui est pour elle différente et mérite d'être publiée, et aussi il y a la recherche de popularité pour celle-ci. J'explique cela, car c'est en quelque sorte essentiel pour ma recherche : je peux analyser en profondeur tel ou tel aspect de la culture coréenne, en sachant qu'elles sont en Corée du Sud depuis 4 ans voire plus. D'autre part, ce sont des individus qui n'ont pas peur de s'ouvrir et qui connaissent bien les codes de la culture coréenne.

J'ai donc décidé d'ajouter certains éléments de ces nouvelles sources d'information à mon étude. Multiplier les sources d'informations me permet de consolider les conclusions que je vais tirer de mon analyse.

4.6. Conclusion du chapitre

La conclusion que je peux faire après cette première enquête de terrain, en tant qu'étudiante chercheuse, c'est qu'il est mieux pour commencer de choisir un public dont les codes culturels nous correspondent, afin d'éviter des malentendus, des maladresses dans les propos qu'on pourrait employer. Il est plus simple d'analyser les

données recueillies de l'expérience personnelle d'interlocuteurs issue de notre culture selon moi. Je me rends compte qu'après préparation, on ne peut pas du tout prévoir comment se déroulera l'entretien. Cela dépend notablement, de la personnalité du participant : s'il est à l'aise, s'il n'a aucune difficulté pour relater son expérience personnelle, s'il est suffisamment disponible pour aller au cœur du sujet. Je suis relativement satisfaite des données que j'ai recueillies, d'un participant à l'autre j'ai pu avoir de nouveaux éléments, et des personnalités bien différentes. Parallèlement, j'ai pu regrouper certains participants qui ont des similitudes dans leurs intérêts et leurs attentes envers la Corée du Sud. J'ai pu expérimenter quelques difficultés liées au manque d'expériences en tant que chercheur. Ce ne sont pas de grandes difficultés, car je pense avoir bien établi l'esprit de confiance avec mon interlocuteur, je pense aussi avoir été très à l'écoute et objective dans mon attitude. Cela a pu être un peu déstabilisant parfois, par exemple lorsqu'un d'entre eux émettait un discours plutôt raciste concernant l'immigration en France : personnellement je pense que c'est un sujet très sensible et dans la posture du chercheur, je ne pouvais pas remettre en cause l'opinion de mon interlocuteur. Les difficultés que j'ai éprouvées selon moi, c'est lorsque les participants se voilent la face et n'assument pas tout à fait la difficulté de leur intégration. Il faut savoir que certains d'entre eux étaient des nouveaux arrivants, ils étaient donc dans une phase idyllique de la société sud-coréenne. Pour finir, je pense qu'on ne peut pas prévoir exactement comment va se dérouler la collecte de données, il y a toujours des imprévus auxquels on doit s'adapter. En ce qui me concerne, je n'ai pas eu de grosses difficultés, et j'ai même approfondi ma recherche grâce aux réseaux sociaux (grâce aux *Vlogues* en l'occurrence).

CHAPITRE V

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS ET ANALYSE

Dans ce chapitre, je vais commencer par présenter les participants rapidement, puis en fonction des thématiques figurants dans la logique des questions posées, je vais présenter les résultats obtenus.

5.1. Présentation succincte des participants

- Antoine
 - Âge : 29 ans
 - Pourquoi la Corée du Sud : Afin d'effectuer un stage lors de sa maîtrise dans un pays de haute technologie, puis pour une relation amoureuse.
 - En Corée du Sud depuis quand : Il est resté pour deux stages de 6 mois, puis il est revenu pour chercher un emploi avec sa femme coréenne durant un an. Il a quitté Séoul au mois de novembre 2014, car il a trouvé un travail au Japon.
 - Situation en Corée du Sud : stagiaire puis, en recherche d'emploi
 - Situation future selon lui : Sa femme va le rejoindre au Japon et si leur situation professionnelle les satisfait, ils resteront là-bas à long terme.
- Claire
 - Âge : 24 ans

- Pourquoi la Corée du Sud : Passionnée par la culture japonaise depuis toute jeune, elle s'est ensuite passionnée pour la musique *K-POP* et la culture coréenne en général.
- En Corée du Sud depuis quand : Octobre 2014
- Situation en Corée du Sud : Elle a un emploi dans le milieu de la restauration grâce au réseautage au sein de la communauté française de Séoul.
- Situation future selon elle : Elle veut rester au moins un an et si elle peut trouver un travail sérieux à Séoul, et une relation amoureuse, elle souhaiterait rester plus longtemps.

○ Anaïs

- Âge : 27 ans
- Pourquoi la Corée du Sud : Intérêt pour l'Asie depuis ses études universitaires. Cela a commencé par le Japon et Taïwan puis elle s'est centrée sur la Corée du Sud après la découverte des *Dramas*.
- En Corée du Sud depuis quand : Depuis avril 2014. C'est son troisième voyage vers ce pays : elle a effectué un mois de vacances en juillet 2010, puis un semestre universitaire en 2012, pour apprendre le coréen.
- Situation en Corée du Sud : Elle approfondit son niveau de coréen, tout en cherchant un travail dans le milieu du tourisme. Elle fait des petits emplois précaires¹⁴³ à l'occasion.
- Situation future selon elle : Elle voudrait rester plusieurs années à Séoul, afin d'apprendre le coréen, et avoir une réelle expérience professionnelle là-bas.

○ Lucile

¹⁴³ J'entends par petit emploi, ou emploi précaire, des emplois à durée déterminée, souvent demandant peu de qualification et payés au salaire minimum.

- Âge : 28 ans
 - Pourquoi la Corée du Sud : Elle avait un très grand intérêt pour la culture japonaise, cependant elle ne put pas y aller en échange en raison du tsunami. Elle a commencé à s'intéresser par la suite à la Corée du Sud, en regardant les *Dramas* et en écoutant de la *K-POP*. C'est ainsi qu'elle a choisi la Corée du Sud lors de son échange de fin de maîtrise.
 - En Corée du Sud depuis quand : Depuis février 2013, elle a aussi effectué un an d'échange dans une université coréenne en 2012.
 - Situation en Corée du Sud : Elle travaille dans une compagnie coréenne de commerce international (importation/ exportation), depuis le mois de février 2013.
 - Situation future selon elle : Elle a subi un choc culturel durant l'été 2014, c'est pourquoi elle a décidé de quitter de nouveau la Corée du Sud pour partir travailler à Amsterdam dès l'été 2015.
- Guilhem
- Âge : 23 ans
 - Pourquoi la Corée du Sud : Il a un fort intérêt pour les cultures asiatiques depuis l'adolescence, cela s'est recentré sur la Corée du Sud lorsqu'il s'est intéressé à leur impressionnant développement. Il trouve que les Asiatiques en général, sont des gens discrets, ils sont plus polis, et c'est aussi plus sécuritaire qu'en France (pour la Corée du Sud en particulier).
 - En Corée du Sud depuis quand : Depuis novembre 2014
 - Situation en Corée du Sud : En recherche d'emploi, et en apprentissage de la langue coréenne.
 - Situation future selon lui : Il veut retourner en France effectuer un second master, et si possible, revenir en Corée du Sud pour du long terme et en

trouvant un travail intéressant. Il pense, au moment de l'interview, que c'est une culture qui lui correspond plus que celle de la France.

○ Luke

- Âge : 36 ans
- Pourquoi la Corée du Sud : Il était en recherche d'emploi depuis 9 ans en France. La Corée du Sud investit plus en recherche et développement que la France, aussi il est français adopté coréen : c'est donc une redécouverte de ses origines pour lui.
- En Corée du Sud depuis quand : Depuis août 2014
- Situation en Corée du Sud : Il est tuteur de français à temps partiel depuis décembre 2014, également, il prend des cours de coréen en intensif à l'université.
- Situation future selon lui : Il veut trouver un travail sérieux en Corée du Sud pour rester sur du long terme, sinon il rentrera en France si sa situation financière ne s'améliore pas.

○ Marc

- Âge : 24 ans
- Pourquoi la Corée du Sud : Son premier choix était le Japon, mais cela représentait un coût financier trop important. Il a choisi la Corée du Sud par envie de se démarquer des autres. C'était un pays qu'il ne connaissait pas et il avait envie de découvrir l'Asie. C'est un pays qui offre des perspectives économiques nouvelles selon lui.
- En Corée du Sud depuis quand : Depuis septembre 2012 en échange puis pour commencer un master dans une université coréenne et avoir un bon emploi à

côté (qu'il a trouvé à distance avant de revenir). Il a effectué un an d'échange en 2011 à la fin de son baccalauréat dans une École de commerce en France.

- Situation en Corée du Sud : Il finit son master présentement et va changer de visa pour un visa « affaire ». Il continue de travailler à la chambre de commerce française à Séoul.
- Situation future selon lui : Il espère trouver un meilleur travail dans un autre pays encore plus dynamique économiquement comme Singapour. Pour le moment il reste en Corée du Sud, mais il n'a pas de réelle attache là-bas. Il pense voyager de nouveau très bientôt, avec des perspectives d'emploi toujours plus intéressantes et dynamiques, dans son domaine.

Entretien du site des PVT

- Liliane¹⁴⁴
 - Âge : non spécifié : moins de 30 ans (PVT accessible aux jeunes de 18 à 30 ans)
 - Pourquoi la Corée du Sud : Elle a passé 2 ans en recherche d'emploi en France après son diplôme (non spécifié) sans réelle expérience professionnelle.
 - En Corée du Sud depuis quand : Depuis le début de l'année 2014
 - Situation en Corée du Sud : Elle a commencé à étudier le coréen durant deux semestres à l'université de Sogang, puis elle a trouvé un travail dans la restauration en tant que serveuse.
 - Situation future selon elle : Elle a appris beaucoup sur le plan personnel de cette expérience, cela lui donne envie de retenter de voyager de nouveau à la fin de son PVT en Corée du Sud.

¹⁴⁴ Zootopia. Entrevue avec Liliane : *Liliane, un PVT en solo à Séoul*. (Site web du PVT) (1^{er} septembre 2014)

○ Jean-Yves¹⁴⁵

- Âge : 29 ans
- Pourquoi la Corée du Sud : Il a décidé de partir, car il ne supportait plus la morosité en France. Il était amoureux de la culture coréenne après deux autres voyages effectués là-bas. Il voulait s'immerger en profondeur du mode de vie des Coréens.
- En Corée du Sud depuis quand : Depuis juin 2013, et il donne cette interview en mars 2014 après 10 mois là-bas.
- Situation en Corée du Sud : Après un semestre de 3 mois pour apprendre le coréen, il a fait des échanges linguistiques, puis il a recherché un emploi sans succès.
- Situation future selon lui : Après 10 mois en Corée du Sud, il n'a pas trouvé d'emploi. Son PVT s'est arrêté à l'issue d'une année, on peut donc en déduire qu'il est retourné en France.

○ Maxime¹⁴⁶

- Âge : 30 ans
- Pourquoi la Corée du Sud : Pour une relation amoureuse avec une Sud-Coréenne principalement et l'aventure.
- En Corée du Sud depuis quand : il est resté six mois en 2012
- Situation en Corée du Sud : Il voyageait et faisait divers emplois précaires.
- Situation future selon lui : Rentrer en France (peu de détail)

¹⁴⁵ Zootopia. Entrevue avec Jean-Yves : *Jean-Yves, en PVT de 10 mois à Séoul*. (Site web du PVT). (31 mars 2014)

¹⁴⁶ Zootopia. Entrevue avec Maxime : *Maxime, direction Séoul*. (Site web du PVT). (12 décembre 2012)

- Baptiste¹⁴⁷
 - Âge : 29 ans
 - Pourquoi la Corée du Sud : Grand intérêt pour le voyage, et la Corée du Sud était le premier pays qu'il voulait visiter.
 - En Corée du Sud depuis quand : Il est resté un an durant l'année 2012.
 - Situation en Corée du Sud : Dans un premier temps, début de l'apprentissage du coréen en institut, puis il a trouvé par chance, comme il précise, un emploi très intéressant durant 8 mois, mais éloigné de sa spécialité initiale.
 - Situation future selon lui : Retour en France, il n'y a pas de détail là-dessus.

Vidéos personnelles issues des *Vlogues*

- Marie-Anne¹⁴⁸
 - Âge : 26 ans
 - Pourquoi la Corée du Sud : Grand intérêt durant l'adolescence pour la culture coréenne, avec la *K-POP* et les *Dramas*. Elle obtient une bourse par le gouvernement coréen (elle précise que ce phénomène est extrêmement rare) à 19 ans pour venir effectuer son baccalauréat là-bas. À l'issue de son baccalauréat elle obtient un visa post-diplôme d'une durée de six mois, mais ne trouvant pas de travail, elle décida de retourner en France effectuer une nouvelle année de baccalauréat dans une École de commerce. À l'issue de cela elle repartit directement en PVT en Corée du Sud.
 - En Corée du Sud depuis quand : Elle achèvera dans quelques mois son année de PVT en Corée du Sud, elle y est depuis 7 ans (avec une année de césure en France).

¹⁴⁷ Zootopia. Entrevue avec Baptiste : *Baptiste, PVTiste à Séoul*. (Site web du PVT). (6 juillet 2012)

¹⁴⁸ YouTube. « Marie-Anne Oohlala. » Site internet du Vlogue de Marie-Anne. [ressource en ligne]

- Situation en Corée du Sud : Elle travaille comme serveuse/ personnel de service dans un café, et elle fait toutes sortes de petits emplois, dans des magasins de beauté, au restaurant *Lotteria*¹⁴⁹, etc.
- Situation future selon elle : Elle souhaite partir à Taïwan dès l'été 2015 et commencer une maîtrise en commerce international là-bas.

○ Amélie¹⁵⁰

- Âge : 28 ans
- Pourquoi la Corée du Sud : Elle était passionnée par la langue et la culture coréenne lors de son arrivée en 2011 en PVT. Elle a commencé à étudier le coréen à l'université, puis a décidé de rester principalement pour des raisons amoureuses.
- En Corée du Sud depuis quand : Depuis quatre ans.
- Situation en Corée du Sud : Elle effectue un baccalauréat, car elle n'avait pas de niveau universitaire, ce qui l'empêche selon elle de trouver un emploi stable.
- Situation future selon elle : Elle vient de se marier récemment avec un coréen et souhaite vivre là-bas dans un premier temps. Lorsque leurs enfants auront l'âge de rentrer au secondaire, ils prévoient de déménager en France, pour éviter les coûts de scolarité très élevés en Corée du Sud, ainsi que le système scolaire ultra compétitif et qui ne mène pas à l'esprit critique selon elle.

¹⁴⁹ Chaîne de restauration rapide sud-coréenne

¹⁵⁰ YouTube. « La Corée du Sud, et si on en parlait ? » Site internet du Vlogue de Amélie Nari [ressource en ligne]

5.2. Les thèmes principaux

5.2.1. Le contexte professionnel, éducationnel et familial en France

Pour les sept participants interrogés (nous ne pouvons pas clairement répondre pour les autres individus dont le profil nous est exposé via internet), il semble qu'ils sont issus de classe moyenne voir moyenne supérieure. Guilhem m'explique qu'il vient d'une famille où il n'a manqué de rien, Anaïs et Claire me disent qu'elles n'ont pas eu le droit aux bourses parce que leurs parents gagnaient un petit peu trop, puis Antoine m'expliqua qu'il provient d'une famille « médicale » avec un père médecin. Je tiens à souligner ici que ce ne sont pas des jeunes issus de milieux en difficulté sociale qui font ce genre de voyage. On ne peut pas tirer comme conclusion que ce sont les jeunes issus de milieux aisés qui font ce type d'expérience. On peut cependant admettre, qu'en général, ce ne sont pas des jeunes issus de classe ouvrière ou qui n'ont pas fait d'étude universitaire.

Au niveau de l'expérience professionnelle antérieure à la Corée du Sud, les participants avaient pour la majorité soit pas ou peu d'expérience, soit un travail qui ne les motivait pas plus que ça. Guilhem venait de terminer sa maîtrise et ses stages, Marc et Lucile sont venus en échange de fin d'études, Anaïs et Claire faisaient des petits emplois dans le milieu de la restauration ou de la surveillance scolaire, Luke et Jean-Yves étaient en recherche d'emploi, et encore, Marie-Anne et Amélie sont d'abord venues faire leurs études en Corée du Sud.

Ensuite, en ce qui concerne le contexte scolaire, on remarque que la majorité des participants ont fait des études universitaires. Marc, Lucile, Anaïs, Guilhem, Baptiste et Luke, ont un niveau universitaire de second cycle. Antoine a un niveau universitaire de troisième cycle. Claire, Jean-Yves, Maxime, Marie-Anne et Amélie, ont un niveau universitaire de premier cycle (baccalauréat). Pour finir, on sait que Liliane a obtenu son diplôme depuis peu, mais ce n'est pas précisé si c'est un niveau

universitaire ou non. On remarque ici que les participants de cette étude sont très qualifiés pour la grande majorité d'entre eux. Au niveau du domaine d'étude, nous ne sommes pas en mesure de savoir pour les interviewés du site du PVT. En ce qui concerne nos participants : Antoine et Luke ont fait des études dans le domaine scientifique, Lucile, Marc et Marie-Anne ont fait des études de commerce international et marketing, puis Claire, Anaïs et Amélie dans le domaine du langage culturel. Guilhem quant à lui, a fait des études de droit. Le domaine d'étude est un enjeu important, et nous comprendrons cela pourquoi, par la suite de notre analyse.

5.2.2. Le choix de voyager en Corée du Sud

Il y a différentes raisons qui poussent nos participants à émigrer vers la Corée du Sud. Tout d'abord, la raison principale est celle du voyage : pour chacun d'entre eux, on note cette envie d'être dépaycé et de rompre avec la monotonie, dans un pays dont ils vont pouvoir découvrir une culture bien différente de la leur. Anaïs nous dit à ce sujet, « J'avais l'idée de m'expatrier pour découvrir une autre culture, juste pour voir autre chose que la France (...) pour moi, il ne faut pas s'enfermer dans sa propre culture. » Baptiste, a lui une opinion similaire : « Je voulais aussi passer un certain temps à l'étranger comme ça, vivre ce type d'expérience et la Corée est le premier sur ma liste des pays à visiter. »

Ensuite, dans ce désir de voyager, on peut former deux groupes au sein de nos participants. Il y a ceux qui viennent pour l'attraction et l'intérêt qu'ils portent pour la culture coréenne, puis ceux qui viennent pour un intérêt professionnel. Antoine voulait découvrir son milieu de recherche (scientifique), dans un pays de haute technologie et c'est une entreprise coréenne qui lui a répondu en premier. De plus, il voulait choisir un pays non occidental pour être plus dépaycé. Ensuite, Marc a été très

stratégique dans son choix pour la Corée du Sud : il me dit qu'il voulait se démarquer en choisissant un pays qu'il ne connaissait pas forcément, et découvrir l'Asie. Il était attiré culturellement et économiquement par l'Asie. « Dans le monde d'aujourd'hui, il y a des perspectives économiques nouvelles et si on a une vision globale du monde à ce moment-là, l'Amérique du Sud est en développement, mais pas aussi dynamique que l'Asie. Les relais de croissance mondiale de ce que j'ai pu voir, ce sont l'Afrique et l'Asie en ce moment. », nous dit-il. On remarque parmi les participants que ce choix est nettement minoritaire : ils immigrèrent d'abord pour la culture, et ensuite s'ils s'y attachent réellement, ils décident de tenter d'y rester à long terme.

Le chômage et la précarité peuvent être un choix de départ : Luke était en recherche d'emploi depuis neuf ans, Liliane depuis deux ans, Jean-Yves et Maxime étaient intérimaire.

Ensuite, la passion pour cette culture vient nettement de l'influence de l'industrie culturelle de masse, que la Corée du Sud finance et diffuse à travers le monde. Parmi les sept participants interrogés, il y avait 3 filles, et unanimement, elles m'ont avoué leur intérêt pour cela. Claire nous dit, « Je pense que je suis tombée dans l'ouragan infernal de la musique : la *K-POP*. Je le sais au fond de moi que je contribue à ce marché, mais ça a tellement pris une place importante dans ma vie. » Anaïs s'est intéressée à la Corée du Sud après avoir découvert les *Dramas*, et elle considère qu'elle fait partie de la première génération *K-POP*. Lucile trouvait assez frustrante la difficulté pour connaître la culture coréenne à distance, lorsqu'elle faisait ses choix pour voyager lors de son échange. « C'était assez frustrant, mais le peu que j'en ai découvert, dont la *K-POP*, ça m'a bien motivée. » En ce qui concerne les personnes interviewées par le site du PVT, on ne sait pas réellement si dans leur intérêt culturel pour la culture coréenne il y a la *K-POP*. Parmi les deux filles qui font les *Vlogues*, on sait que Marie-Anne était très intéressée par la *K-POP* et les *Dramas* dans son désir initial de voyager vers la Corée du Sud. Amélie, explique seulement regarder des *Dramas*.

Ensuite, il y a un dernier constat que l'on peut faire dans l'attirance vers la culture sud-coréenne. Les individus font souvent l'amalgame avec la culture japonaise. Antoine s'intéressait à effectuer un échange dans un pays hautement technologique, et entre Taïwan, le Japon et la Corée du Sud, c'est la Corée du Sud qui lui a répondu favorablement en premier. Marc avait tout d'abord ciblé le Japon, mais en raison du coût financier important que cela représente, il a changé d'avis. Claire a premièrement été intéressée par la culture japonaise, c'est pourquoi elle a fait une licence en langue et littérature japonaise. « L'ouragan *K-POP* » comme elle le décrit, a ensuite déterminé son choix. Guilhem, dans son adolescence, avait commencé par lui-même à apprendre quelques mots de japonais. Quant à Lucile, elle était extrêmement passionnée par la culture japonaise, cependant, le tremblement de terre de mars 2011, ne lui a pas permis d'y aller en échange. Elle nous avoue que cela représente la plus grande déception de sa vie jusqu'à maintenant !

5.2.3. La situation en Corée du Sud

La majorité des participants ont eu une situation précaire en Corée du Sud. Seuls trois participants ont trouvé un emploi qui pouvait leur permettre d'obtenir un autre visa par la suite. En ce qui concerne Marc et Lucile (les données concernant Baptiste sont insuffisantes), ils ont tous deux effectué une maîtrise dans une École de commerce international en France. Ils sont aussi les deux seuls à avoir eu un emploi de sûr, dont ils ont effectué l'entrevue à distance en France, avant de revenir en Corée du Sud. Tous deux ont fait un échange durant leur baccalauréat/ maîtrise, inclus dans ce type de domaine, durant un an en Corée du Sud. Ils m'avouent pendant l'entretien qu'ils ne seraient pas partis avant d'être sûrs, d'avoir un emploi stable et intéressant là-bas. Marc nous dit à ce sujet, «Le travail à la chambre de commerce, je l'avais déjà trouvé

an France avant l'arrivée. Je voulais revenir en Corée, mais à condition d'avoir déjà un travail sur place, car c'est rassurant. »

Ensuite, d'autres participants viennent d'abord pour faire des études et ensuite chercher du travail : Marie-Anne a effectué son baccalauréat à Séoul, et Amélie ne l'a pas encore fini. Il faut savoir qu'Amélie, après plusieurs mois de recherche d'emploi stable, a repris ses études.

Puis, tous les autres participants sont soit en recherche d'emploi, soit ils ont des emplois précaires. Antoine est resté un an en recherche active d'un emploi dans son domaine, en sachant qu'il détient un doctorat en tant qu'ingénieur d'une École française. Jean-Yves, après avoir activement appris le coréen de base n'a pas trouvé d'emploi. Guilhem, après deux mois en Corée du Sud lors de notre entrevue, n'avait pas encore trouvé un quelconque emploi.

Pour finir, Claire, Anaïs, Luke, Liliane, Maxime et Marie-Anne, ont ou ont eu (pour ceux qui sont déjà partis), des emplois précaires dans le domaine de la restauration principalement.

5.2.4. Les avantages et inconvénients à vivre en France

Ce point a été abordé uniquement avec les sept participants que j'ai rencontrés à Séoul. Il y a certains éléments qui reviennent de manière récurrente avec les participants, s'ils font l'expérience d'une situation sociale similaire. Les avantages que l'on entend de manière récurrente à vivre en France, c'est ce qui concerne les prestations sociales de la part du gouvernement, la facilité pour se socialiser, l'enseignement gratuit, le système de santé, la gastronomie et le patrimoine culturel. Les avantages et les inconvénients vont dépendre de l'expérience de chacun. Antoine, par exemple, a eu des problèmes pour faire valoir sa formation d'ingénieur en Corée

du Sud, car ils ne la reconnaissaient pas. Anaïs pour sa part, a eu une mauvaise expérience universitaire en France, elle s'ennuyait et déprimait comme elle le dit. Elle ne voit donc que deux avantages à être en France, à savoir le service médical, et la facilité à se socialiser. Ils pensent donc, pour la plupart d'entre eux, qu'en France on connaît mieux la validité d'un diplôme.

En ce qui concerne les inconvénients que les participants ont éprouvés en France, ils concernent la précarité sociale, la morosité ambiante au sein de la société, et l'insécurité. Guilhem dit par exemple, qu'il n'aime pas cette impression quand on est jeune, de n'avoir aucun futur. Lucile dit que les perspectives professionnelles ne sont pas bonnes en France (dans son domaine en particulier). Antoine lui, son principal point négatif c'est la routine. Ce refus de la routine en France, on va l'observer chez de nombreux participants. On remarque aussi, avec des participants très qualifiés comme Antoine et Marc, qualifiés dans des domaines où il y a plus de débouchés en France : ils sont conscients tous deux, qu'avec leur qualification et leur expérience internationale, il serait plus facile d'obtenir une meilleure position en France qu'en Corée du Sud.

5.2.5. Les avantages et inconvénients à vivre en Corée du Sud

Ce qu'on remarque d'un point de vue général, c'est que les participants répètent unanimement certains éléments. En Corée du Sud, les avantages sont d'une part que les individus sont plus polis et respectueux, d'autre part que les services administratifs sont plus rapides, puis c'est très sécuritaire, et c'est facile de trouver un petit emploi (service, restauration), et le mode de vie ultra dynamique. Ensuite, en fonction des profils, cela peut être extrêmement rapide comme extrêmement difficile de trouver un emploi stable en Corée du Sud. Seuls Lucile et Marc ont eu cette chance. On peut

donc dire qu'en règle général, il est très difficile pour les Français émigrés en Corée du Sud, de trouver un emploi stable. Ceci fait partie des éléments négatifs de nos participants. On remarque qu'ils relient cela à un fort système compétitif et une importance pour le nom de l'université d'étude, dont ils n'avaient pas l'habitude en France. Les autres éléments négatifs que nous expriment les participants, c'est que le coût de la vie est élevé du fait qu'il n'y ait pas d'aide, le fait que ce soit encore trop fermé aux étrangers, la barrière linguistique, etc. Ensuite, ceux qui ont fait l'expérience des sorties entre collègues sont peu nombreux. Il n'y a vraisemblablement qu'Antoine qui a fait très souvent cette expérience durant ses stages, et il nous avoue qu'à la longue, cela devient très fatigant. Lucile et Antoine avouent que cela demande de prendre beaucoup sur soi pour s'adapter à la culture organisationnelle du travail.

5.2.6. L'opinion et l'intérêt pour la *K-POP* et les *Dramas*

Concernant l'opinion sur l'industrie culturelle de masse qui se vend très bien à l'étranger : la *K-POP* et les *dramas*, les participants ont des opinions divergentes que l'on peut clairement séparer de façons sexuées. On remarque que de nombreuses filles ont cela comme influence de départ pour venir en Corée du Sud. J'ai interrogé trois filles pour connaître leur expérience en profondeur, et chacune nous a démontré l'importance que cela avait pour elle. De même pour les deux jeunes filles auteures des *vlogues*, elles expriment leur intérêt pour soit les *dramas*, soit la *K-POP*, ou les deux combinés. Cependant, les garçons ont quant à eux démontré leur rejet pour cette industrie culturelle de masse. Il faut savoir que pour les filles, cela constitue un intérêt pour la Corée du Sud de départ, quelques une d'entre elles semblent moins suivre la dynamique de la *K-POP* désormais, par exemple.

5.2.7. Les différences au sein des relations avec les Sud-Coréens

Il est assez compliqué d'émettre une généralité sur le thème de la relation franco-coréenne. J'ai demandé à chaque participant, qu'est-ce qui changeait dans leur relation d'amitié avec des Coréens, et selon leur expérience et leur personnalité, les points de vue sont divergents. Des Français qui n'ont pas réellement éprouvé de difficulté sociale à s'intégrer en France vont simplement me dire qu'il est toujours plus simple de s'intégrer avec d'autres Français et de se comprendre. Ils vont aussi admettre que les Coréens sont très faciles d'accès, cependant, il est très difficile de se faire des amis proches ou de savoir qui sont les réels amis... On peut dire que c'est culturel, selon certains stéréotypes généraux : les français sont très directs, ils ont des tempéraments vifs, et se disputent facilement. Ils auraient des forts caractères, et n'hésiteraient pas à démontrer un point de vue divergent, ou à remettre en cause ce pour quoi ils ne seraient pas d'accord. En Corée du Sud, au niveau des stéréotypes généraux toujours : on pourrait presque dire que c'est l'opposé. Les Sud-Coréens éviteraient le conflit, ils ne remettraient pas en cause le système hiérarchique, et suivraient les règles établies. Ils ne vont pas dire directement ce qu'ils pensent, et comme nous explique Antoine : tout passe par le non-dit. D'après lui, par exemple, si un jour vous invitez quelqu'un et que cette personne vous répond : « pourquoi pas, mais ça va être difficile », cela veut dire qu'elle ne veut ou ne peut pas. Le problème c'est qu'en tant que français on va avoir tendance à insister en pensant que c'est difficile, mais il y a sans doute une chance de motiver cette personne, et cela va paraître fatigant pour l'interlocuteur sud-coréen.

Lucile après plusieurs années d'expérience nous explique ce qu'elle pense des relations avec les Coréens : « Il y a une distance, avec des rapports culturels qui ne sont pas les mêmes, on n'a pas la même histoire, on n'a pas vécu les mêmes choses,

et surtout, on n'a pas été éduqué pareil. Cette distance est difficile à combler. C'est un peu plus difficile d'avoir des amis proches ici parce qu'on a moins de points de référence, on ne peut pas faire les mêmes blagues qu'avec les Français par exemple. » Marc quant à lui nous dit à ce sujet, « Avec un groupe de Français, c'est sûr que c'est plus facile. On se comprend sans même parler, on comprend les sarcasmes, alors qu'avec les Coréens, la discussion est peut-être un peu plus terre à terre. Ensuite, ça dépend encore de la personnalité de chacun. (...) Je me sens aussi à l'aise maintenant avec des Français qu'avec des Coréens, mais c'est vrai que c'est plus facile avec des Français c'est normal. »

Anaïs nous explique qu'elle se sent très à l'aise avec les Coréens pour multiplier les connaissances, mais que c'est très difficile d'avoir des vraies relations d'amitié. La plupart de nos participants nous expliquent que leurs amis proches à Séoul sont des Français. Claire nous dit qu'elle a quelques amis coréens, mais que c'est très rapide de se socialiser au sein de la communauté française de Séoul. « J'ai un bon groupe d'amis français ici. »

On remarque que des personnalités un peu plus introverties comme Luke, Guilhem, et Anaïs se sentent plus à l'aise avec les Coréens. Guilhem m'explique que c'est une des influences qui l'a conduit à s'intéresser aux cultures asiatiques, et cela correspond selon lui, plus à sa personnalité. « Ce que j'aime dans la mentalité asiatique, c'est par exemple la discrétion, les gens sont plus polis et c'est aussi plus sécuritaire. (...) Ce sont essentiellement des Coréens que je fréquente ici, et je préfère rester avec eux qu'avec des Français. Je préfère rester avec des Coréens parce que personnellement, je me sens plus à l'aise avec eux. Avec eux, j'ai moins peur d'être jugé. En France, des fois tu as peur d'être ridicule tandis qu'ici par exemple, si tu vas en boîte de nuit tu t'éclates. Je me sens plus intéressant quand j'interagis même avec une fille coréenne ici... »

5.2.8. L'opinion à propos de l'intégration en Corée du Sud

On remarque que la majorité des participants sont là depuis trop peu de temps pour pouvoir réellement dire s'ils sont bien intégrés ou non. Tous les participants se sentent relativement bien intégrés, cependant, il faut savoir que très peu d'entre eux ont un travail stable. Guilhem avoue qu'avec un travail, son expérience au sein de la société coréenne serait complètement différente et il connaîtrait le réel rythme coréen. « Ensuite si je rentre en France, puis je décide de revenir ici pour travailler, je pense qu'il faudra que je m'habitue à la pression qu'il y a ici au travail. Je n'aurais pas cinq semaines de congés payés par ans, mais 10 jours. Il faudra que j'accepte facilement de faire des semaines de 60 heures de travail, (...) Honnêtement, au niveau relationnel je ne pense pas avoir de problèmes avec les Coréens après je n'ai pas encore travaillé ici donc je ne sais pas... » On remarque que certains participants comme Guilhem, Claire et Luke sont encore dans une phase « lune de miel » de leur intégration, car ils sont là-bas depuis seulement quelques mois et qu'ils n'ont pas encore eu de réelles expériences de travail.

Les participants ne voient pas l'intégration comme quelque chose de négatif ou d'un mur infranchissable, ils voient plus cela comme un défi, et des difficultés qui sont normales et en font partie.

En observant les participants d'un regard extérieur, je peux dire en revanche, qui est mieux intégré de mon point de vue. Cela dépend notablement de la personnalité et de la situation professionnelle de chacun. Antoine, Marc et Lucile sont les participants les plus sociables et les mieux qualifiés pour réussir en Corée du Sud. Antoine à l'atout d'être marié à une Coréenne ce qui facilite grandement son intégration. Ils ont aussi une bonne capacité d'adaptation et de compréhension de la culture, ce qui leur a permis de savoir comment se comporter, et de m'expliquer de manière pragmatique, les différences culturelles.

Parmi les individus interrogés par le site du PVT, Jean-Yves est un exemple dont l'intégration a été vécue de manière très difficile. On remarque dans ce qu'il dit le ton négatif à l'égard des Sud-Coréens et de son expérience là-bas. « Nous nous sommes très vite aperçus que les Coréens étaient très près de leur argent, et que le moindre sou comptait à leurs yeux. (...) Je tiens tout de même à mettre l'accent sur le fait que trouver un travail ici pour un français est TRÈS difficile, à moins d'avoir un domaine d'expertise très particulier. Les Coréens étant très protectionnistes, ils préféreront embaucher un coréen 'bardé' de diplômes et parlant français, qu'un Français parlant coréen. (...) Ici, on préférera toujours un natif américain, Canadien ou anglais à un français. »¹⁵¹ Ces participants répètent souvent qu'il est difficile de trouver un travail, ce qui compte beaucoup pour s'intégrer à une nouvelle société. Leur visa étant de courte durée, il est difficile pour eux d'avoir une réelle idée de leur intégration à la société sud-coréenne.

Ensuite les deux filles auteures des *Vlogues*, elles sont toutes deux là-bas depuis plus de cinq ans et y ont fait leurs études. On peut observer, qu'elles sont relativement bien intégrées à cette culture, l'une d'entre elles est mariée à un coréen et l'autre à de nombreux amis, ainsi que plusieurs expériences amoureuses en Corée du Sud. Elles parlent toutes deux parfaitement le coréen, cependant, elles n'ont pas ou pas encore réussi à trouver un emploi stable.¹⁵²

¹⁵¹ Zootopia. Entrevue avec Jean-Yves : *Jean-Yves, en PVT de 10 mois à Séoul*. (Site web du PVT). (31 mars 2014)

¹⁵² YouTube. Marie-Anne, *Mon histoire, ma vie en Corée du Sud*. (Vidéo Webdiffusée). (19 décembre 2014). Et ; YouTube. Amélie Nari, *Mon parcours en Corée du Sud*. (Vidéo Webdiffusée). (2 février 2015).

5.2.9. Les éléments pouvant faciliter l'intégration

Parmi les éléments ayant facilité l'intégration pour la majorité des participants, figure le centre Séoul Global Center qui apporte des cours gratuits de coréen, et une aide pour trouver un logement. De plus, il y a un centre d'écoute et d'aide en ligne pour les étrangers, aidant d'un point de vue administratif, ou encore, pour trouver un logement.

Certains participants ont eu des aides particulières, comme Luke qui a reçu une grande assistance de la part d'un collectif d'aide aux adoptés. Ils l'ont aussi aidé à trouver un emploi en tant que tuteur. Antoine nous explique que l'aide principal qui a largement facilité son intégration, c'est sa femme qui a pu lui expliquer tous les codes culturels coréens.

Il y a aussi les réseaux sociaux, où la communauté française est très active et s'entraide. Claire m'explique que chaque petit emploi précaire, elle le doit au réseau de Français auquel elle s'est bien intégrée à Séoul. « Moi je me suis débrouillée toute seule et par les réseaux sociaux comme ceux sur Facebook. J'ai eu de l'aide par les gens au quartier français. »

Selon les participants, la société coréenne n'est pas encore suffisamment ouverte et accessible aux étrangers. Ils pensent que cette société en revanche, se rend compte de sa popularité et de ce nouveau flux d'immigrés/émigrés. Elle essaie de faire des efforts pour les accueillir. Anaïs, pour sa part, note l'évolution à ce sujet depuis son premier voyage : « Je pense que ça a beaucoup évolué depuis mon premier voyage, par exemple, il y a le remaniement des caractères, ce qui facilite la vie des étrangers, par exemple il y a beaucoup de traductions en anglais dans le métro. Ils essaient de faire en sorte que l'étranger se sente à l'aise en utilisant le plus possible l'anglais. Je pense que tout est fait en Corée pour que l'étranger se sente bien même si on a

l'impression des fois qu'ils n'aiment pas les étrangers. D'un autre côté, je pense qu'ils ne sont pas prêts à voir les étrangers envahir leur espace... »

5.2.10. La plus grande difficulté dans l'expérience d'émigration

La plus grande difficulté depuis l'arrivée pour les sept participants interrogés, est souvent d'ordre culturel. Pour Anaïs, Lucile et Antoine, c'est la difficulté à s'adapter à la mentalité coréenne au travail ou dans la vie de tous les jours. Antoine me dit à ce sujet, « Je pense que le plus difficile pour moi, ça a été de comprendre comment on communique au travail en Corée du Sud : comment est-ce qu'on doit faire pour bien s'entendre avec ses collègues. ». Lucile, un peu dans la même lignée, me dit que « La plus mauvaise, ça a été le choc avec mon entreprise dans la façon de penser. » Anaïs, quant à elle, m'explique que c'est le stress de communiquer avec les Coréens, son expérience la plus difficile.

Les participants, qui sont là depuis peu comme Guilhem et Claire n'ont pas encore noté de réelles difficultés, ou les premières difficultés que l'on rencontre lorsqu'on découvre une nouvelle culture. Claire nous explique que le plus dur pour elle après deux mois, c'est la nourriture.

Pour Liliane, Luke et Amélie c'est la recherche d'un emploi qui constitue la plus grosse difficulté de leur expérience.

Maxime et Jean-Yves expliquent que c'est la langue, ce qui est le plus difficile pour eux.

Pour finir, Marc qui a une très bonne faculté d'adaptation aux différentes cultures par la manière dont il a grandi trouve que l'expérience la plus difficile en Corée du Sud, est de se sentir seul sans famille notamment.

5.2.11. L'expérience du choc culturel

La plupart des participants nient avoir vécu un choc culturel en Corée du Sud. Cela est souvent dû au fait qu'ils sont sur place depuis trop peu de temps, comme Guilhem et Claire. Cela peut être dû à une situation atypique, comme pour Luke qui est un adopté d'origine coréenne. Il a été maintes fois en Corée du Sud pendant des visites souvent de plusieurs mois. Une fois arrivé à Séoul, il a beaucoup été aidé par une association pour les adoptés coréens. Ensuite, il peut y avoir un entourage plutôt réconfortant, comme la situation d'Antoine qui s'est marié avec une Coréenne qui l'a nettement aidé dans son expérience d'intégration. Pour finir, c'est dû à un vécu particulier : Marc a grandi dans deux îles différentes, puis il est parti faire ses études en France, qu'il a ensuite finie en Corée du Sud. De nature très indépendant et autonome, il a aussi la faculté de s'adapter facilement aux nouvelles cultures. Il m'explique qu'avant d'arriver à Séoul, il s'est documenté sur la culture non verbale et sur ce qu'il devait éviter pour ne pas offenser les Coréens. Il me montra quelques gestes qui pour nous peuvent sembler familiers, et au contraire, offensants en Corée du Sud. Son opinion personnelle est que, « Non ça n'a pas été dur, je dirais même assez facile et très logique. J'ai toujours su m'adapter donc au final, ça s'est passé de façon très logique. Ça n'a pas été dur même au début quand je ne parlais pas coréen, parce qu'ils sont très ouverts. Au début, j'ai quand même eu quelqu'un qui était là pour m'aider lors de mon échange pour m'intégrer, mais même sans elle, je trouve que c'était très facile. »

Ensuite, deux participantes m'ont expliqué leur expérience du choc culturel. Tout d'abord, Anaïs l'a vécu durant son premier séjour. Elle a commencé par rejeter cette culture dont elle ne comprenait pas les codes, et elle a ressenti le mal du pays ainsi qu'un manque intense de la France. Elle avait hâte de rentrer en France à la fin du

séjour, et en même temps, elle ressentait une grande frustration de ne pas avoir été en mesure de communiquer avec la population locale, et comme une envie de revanche : de revenir pour donner une nouvelle chance d'expérience positive à son immersion à la culture sud-coréenne. « Oui ce choc, je l'ai ressenti vraiment dans mon premier voyage en Corée du Sud lorsque je n'étais vraiment pas bien. J'avais presque le mal du pays finalement. Pourtant, quand je suis partie, il y avait quelque chose qui me retenait comme un aimant. J'avais envie de revenir même si j'avais détesté : j'avais besoin de surmonter ce choc ! Ce choc c'était le fait de ne rien comprendre, et que ce soit différent entre la culture française et la culture coréenne. C'est pas la même administration, c'est pas les mêmes méthodes de travail, tout est différent... Ma manière de surmonter ce choc, c'était revenir pour comprendre ! C'était le seul moyen de surmonter ma frustration. J'étais frustrée de ne pas avoir été plus vers les gens : pourquoi je n'ai pas discuté avec eux ? Pourquoi est-ce qu'ils agissaient comme ça à certains moments, pourquoi ils faisaient les choses comme ça, il fallait comprendre ! »

Ensuite, il y a un autre cas de figure du choc culturel : celui de Lucile. Le choc culturel qu'elle a éprouvé lui est survenu après deux ans de vie en Corée du Sud, et après un an de situation stable avec son emploi à Séoul. L'été dernier elle a senti qu'elle était d'une humeur massacrant chaque jour, et cela a continué après un séjour en France. Elle ne supportait plus la culture coréenne, les gens, etc. Elle ne voulait plus parler ni manger coréen. Puis, petit à petit, elle s'est rendu compte qu'en pensant à la perspective de partir et de voyager de nouveau dans un autre pays, elle se sentait beaucoup mieux. Elle a donc décidé de planifier un nouveau départ après l'objectif de deux ans qu'elle s'était fixé. Elle explique que ce choc culturel lui est probablement arrivé, à cause d'une routine et d'un ennui qu'elle ne supportait plus. Voici ce qu'elle nous décrit : « J'ai pris conscience de ce choc en juillet 2014, car je me suis rendu compte que j'étais hargneuse, d'une humeur massacrant, et à cran tous les jours ! Là je me suis dit ce n'est plus hormonal, ce n'est pas possible, il se passe autre chose

parce que ça a duré pendant un mois... Je suis rentrée en France en août et quand je suis revenue, je suis repartie sur cette même atmosphère et cette sensation désagréable. En juillet, je pensais que c'était parce que j'avais le mal du pays, que ma famille me manquait, mais quand je suis rentrée en Corée en août, je me suis rendu compte que j'avais toujours ce désir implacable de 'tuer' les gens. Je me suis dit il y a un problème, je ne voulais plus manger coréen, je refusais de parler coréen même si je savais les mots, aussi je me suis rendu compte que je n'avais pas de vision pérenne de ma stabilité en Corée : je ne me voyais plus sur les deux à cinq ans à rester en Corée. Il m'a fallu tout le mois de septembre pour que je réfléchisse à fond là-dessus, et là je me suis imaginée dans plusieurs autres pays comme à Londres ou à New York, et là je me suis rendu compte que ça me faisait un plaisir fou. Ça me faisait un immense bien de m'imaginer ailleurs ! J'ai l'impression que ce qui a déclenché ça, c'était une usure ! C'est très insidieux le choc culturel, pour certains, ça arrive avec une parole, quelqu'un qui nous fait une remarque, pour moi, je pense que c'est plutôt le fait de côtoyer toujours les mêmes personnes. Cette routine qui s'était installée commençait sérieusement à m'emprisonner et à me confiner dans un système... Pour surmonter cette phase, je me suis projeté dans un autre univers (...) »

5.2.12. Les enjeux communicationnels en Corée du Sud

En Corée du Sud, les enjeux communicatifs sont multiples pour les Français émigrés. En l'occurrence, en fonction de la préparation de chacun l'expérience sera différente. Si la personne fait l'effort de se renseigner sur certains rites à respecter, des gestes à éviter, une manière de manger à ne pas faire, etc. Elle aura moins de quiproquos, d'incompréhensions avec la société d'accueil, et de difficultés à s'intégrer. Cet apprentissage se fait dans la plupart des cas sur place. En règle générale, les Sud-Coréens avec lesquels nos participants ont été en interaction ont fait preuve de

tolérance. Cela dépend nettement de la maturité et de l'ouverture d'esprit, que chaque individu va mettre en place, pour comprendre et s'adapter à cette nouvelle culture. Certains s'adaptent plus vite que d'autres, mais étant donné que chacun d'entre eux est particulièrement passionné par cette culture où ils veulent s'intégrer : ils ont toujours fait preuve d'ouverture d'esprit et d'apprentissage de la culture sud-coréenne. Ils expliquent que c'est difficile : cette incompréhension, ce sentiment d'exclusion quelquefois dans un groupe de discussion, mais ils ont conscience que ces difficultés font partie intégrante de leur expérience d'intégration. Elles ne constituent pas selon eux, une barrière infranchissable dans leur parcours.

Marc, est l'exemple de celui qui s'est adapté le plus rapidement à ces enjeux communicationnels, et il m'explique comment. « Ensuite, je fais très attention à ma communication non verbale, avant de partir ici, j'avais appris tous les gestes et les signes corporels non verbaux coréens nécessaires dans la vie de tous les jours. L'ironie, c'est mon caractère, j'en fais toujours, mais des fois ils ne comprennent pas et ils me regardent bizarrement, mais j'ai juste à justifier que c'est une blague... Après pour le reste, tout ce qui est non verbal, je m'étais renseigné avant de venir. J'ai été un bon élève par rapport à tout ça ! Après ils ne se vexent pas forcément parce qu'on est étranger, donc ils savent qu'on a des coutumes différentes. Ils peuvent être très compréhensifs. »

Les participants m'expliquent qu'ils ont quelquefois des incompréhensions et des malentendus. Luke et Guilhem disent tous deux qu'ils ne savaient pas qu'il était obligatoire de se déchausser avant d'entrer dans un appartement. Luke me confie, qu'il a mis du temps à comprendre que les Coréens paient la note de groupe par convivialité, mais qu'il ne faut pas en abuser. Il a mis du temps à comprendre, qu'il fallait insister pour payer aussi, car là-bas chacun ne paie pas sa part (au restaurant par exemple), mais une personne va payer pour tout le groupe.

Claire, qui est une nouvelle arrivante, m'explique que pour le moment sa plus grande difficulté au niveau communicationnel concernait l'apparence. En effet, en Corée du Sud il est très mal vu de faire paraître au niveau vestimentaire, ne serait-ce qu'un petit peu, sa poitrine. Elle a été réprimandée dans un lieu public, par une Coréenne plutôt âgée, et fortement en colère par sa tenue vestimentaire. Dans cette société, où l'âge et la hiérarchie sont très importants, beaucoup de femmes de la cinquantaine qu'on appelle là-bas les *ajummas*, ont de forts caractères et le font savoir.¹⁵³ Il est possible qu'elle nous pousse dans la rue, juste pour la raison qu'on se trouve dans leur chemin. Étant donné leur position et le respect qu'on leur doit dans la société, c'est un phénomène normal que tout le monde respecte, et celles-ci le savent bien ! C'est ainsi que si quelqu'un transgresse les traditions et l'apparence à respecter, elles seront les premières à en être choquées, et à le remettre en cause.

Anaïs, quant à elle, m'explique sa première expérience en Corée du Sud, alors qu'elle ne parlait pas coréen, et qu'elle ne connaissait que très peu cette culture. Elle se retrouva dans un environnement vraiment différent de ce qu'elle connaissait, qui l'a fait quelque peu paniquer. Elle ne comprenait pas les règles culturelles de vie de tous les jours, et cela lui fit ressentir beaucoup de stress, et petit à petit, le mal du pays. Voici ce qu'elle me dit à ce sujet, « La première fois que je suis venue, je me suis retrouvée compressée par cette culture que je ne connaissais pas : leur système de vie est complètement différent ! Je trouvais que les Coréens n'étaient pas avenants, mais après ce qui était bien, c'est qu'ils essaient toujours de venir t'aider même s'il y a la barrière de la langue. (...) par exemple en 2010, je ne savais pas que dans le métro il y a des places réservées aux personnes âgées ou convalescentes qu'on ne doit pas emprunter. C'est à la longue de t'habituer à un pays et à une culture que tu te rends compte « mince j'ai mal fait ! ». C'est vrai qu'au début, quand on s'asseyait à des places sans savoir, les personnes âgées, il y en avait qui nous regardaient bizarrement

¹⁵³ YouTube. Amélie Nari « Corée du Sud : Les ajummas. » (Vidéo Webdiffusée) (23 février 2015).

et méchamment, et d'autres qui étaient amusées parce qu'ils savaient qu'on ne savait pas... »

○ La communication verbale et non verbale au travail

Antoine qui a une longue expérience en travail en entreprise, et dont la femme lui explique bien les codes culturels, m'apporte de nombreux éléments au niveau de la communication non verbale. Il admet tout de même que la plus grande difficulté qu'il a rencontrée en Corée du Sud, c'est la communication au travail. « Je pense que le plus difficile pour moi, ça a été de comprendre comment on communique au travail en Corée, comment est-ce qu'on doit faire pour bien s'entendre avec ses collègues. » Il nous explique par exemple qu'il y a une manière différente de dire « bonjour, comment ça va ? » en Corée du Sud. En effet, une des manières de poser cette question est de demander si cette personne a mangé. Il m'explique que cela lui semble toujours difficile à admettre pour lui, il s'est simplement adapté, en se disant que c'est culturel, et que l'alimentation est très importante en Corée du Sud. Ensuite, il a rapidement compris qu'il devait changer son attitude pour mieux s'entendre avec les Coréens. Il a essayé d'être moins direct et brutal dans ses propos, pour ne pas déstabiliser ses interlocuteurs. « J'ai souvent vu par exemple que j'étais trop brutal pour les Coréens dans ce que je dis. Il y a des personnes sans le vouloir, que j'ai pu humilier ou insulter, parce que j'étais trop direct dans ce que je dis, ou je fais. J'étais trop français on va dire. Maintenant je ne referai pas ses erreurs ! » Il explique par ailleurs qu'il y a un élément primordial à respecter dans la vie de tous les jours, et principalement au travail, c'est la notion de groupe. Il est très important de comprendre que pour s'intégrer, il faut s'intégrer au groupe et en suivre ses règles. En Corée du Sud, la tradition est d'aller entre collègues, boire un verre après le travail jusqu'à en être ivre, puis d'aller tous ensemble boire et manger au restaurant. C'est

très important de suivre cette tradition pour s'intégrer au travail, et tout simplement pour se socialiser à cette nouvelle société. En revanche, si on ne suit pas le groupe, on sera très rapidement exclu, voire licencié... Antoine dit que c'est le meilleur moment pour se socialiser au travail, cependant, à la longue il trouve cela très fatigant. Il ajoute tout comme Marc, que les Coréens sont très compréhensifs, et que cela facilite grandement l'intégration ! « Mes collègues m'ont aidé à comprendre les éléments communicatifs pour m'intégrer, j'ai trouvé que les gens étaient quand même très compréhensifs avec les étrangers et ça change que, au lieu d'avoir un mur à grimper, on a un escalier. » Aussi il faut savoir qu'Antoine est marié à une Coréenne, ce qui facilite sa compréhension quotidienne de la culture. « Pour les stéréotypes, j'avais une copine coréenne qui pouvait m'expliquer tout : pourquoi ça c'était comme ça et donc pour comprendre la culture, et j'étais curieux, j'ai toujours essayé de demander une explication ! » Pour finir, il explique qu'il y a un dernier point communicatif à faire attention en Corée du Sud : c'est la culture du non-dit. En France, nous sommes culturellement plutôt directes et francs, ce qui est sans doute opposé à la culture sud-coréenne. Il faut savoir décoder les non-dits, pour ne pas avoir de malentendus avec la population locale. « C'est la culture du non-dit en Corée, si tu veux un exemple : un jour, si tes collègues font une fête et qu'ils oublient de t'inviter, et que tu leur dis ensuite que tu aimerais venir la prochaine fois, ça ne veut pas forcément dire que tu es déçu qu'ils ne t'aient pas invité, mais là tu casses l'ambiance, parce que tu leur montres qu'ils ont fait une erreur. Tout est dans le non-dit en Corée, donc là ils ne vont peut-être plus te parler ou ils vont t'éviter parce qu'ils ont fait une erreur... En Corée du Sud, c'est super important de comprendre les non-dits, il faut deviner, car ils ne vont pas te dire que tu as fait une erreur directement, on va te le faire comprendre de manière subtile. »

Lucile, pour sa part, a eu une expérience différente au niveau de la communication au travail. Elle a eu quelques difficultés pour interagir avec ses collègues et surtout supérieures. Elle a un très fort caractère, et si elle n'est pas d'accord avec le

fonctionnement qu'on lui impose, elle va le remettre en cause de la manière forte. Elle a essayé de s'adapter du mieux qu'elle le pouvait au fonctionnement coréen. Ses collègues ont eux aussi essayé, cependant, il est difficile pour elle de dissimuler ses émotions... Voici ce qu'elle m'explique à ce sujet, après lui avoir demandé si elle a éprouvé des difficultés au travail en raison de la tradition confucéenne, « Oui et surtout en tant que Française avec un fort caractère, je n'ai pas ma langue dans ma poche et ça, ils l'ont compris de la manière forte ! Mon entreprise maintenant ça va bien, je suis la seule étrangère dans cette boîte coréenne et on parle mi- coréen, mi-anglais. Je travaille avec une équipe restreinte, ouverte d'esprit, et qui maintenant s'est adaptée à moi. Au début c'était difficile, ils ne savaient pas sur quel pied jongler et moi non plus. Hiérarchiquement, j'avais juste deux directeurs qui me supervisaient, puis c'était directement le directeur de l'entreprise. Quand on était en désaccord, on avait des grosses disputes... Le problème c'est que dans une entreprise coréenne personne ne crie, donc c'était très choquant pour mes directeurs, mais pour moi ça passait bien, donc les six premiers mois ont été extrêmement difficiles, mais c'était vivant si tu veux... Ça a choqué littéralement tous mes collègues qui me le disent maintenant, ils n'ont plus peur, mais au début ils osaient difficilement m'approcher ! Ils avaient peur que je les offusque ou que j'ai une opinion différente de la leur et que je leur dise directement. Ici on évite le conflit tandis que moi venant du Nord et cœur battant, ça m'est égal... Petit à petit, je me suis calmée, j'ai essayé de leur montrer le plus de respect que j'avais, qui est réel, mais étant très maladroite, étant junior avec de l'expérience, mais jamais en Asie, je savais à quoi m'attendre, mais la chasse au naturel revient vite au galop quoi ! Même si j'essayais de me contenir, il y avait toujours un signe visible sur mon visage qui montrait que ça ne passait pas... Ils ont été compréhensifs et on a trouvé un terrain d'entente au bout d'un moment, donc maintenant ça se passe bien. »

○ Le racisme en Corée du Sud

Comme Marie-Anne l'explique dans l'une de ces vidéos, le racisme en Corée du Sud va dépendre d'où on vient.¹⁵⁴ Il y a beaucoup de racisme envers la communauté chinoise, qui est la principale communauté ethnique reconnue après la communauté native. Ensuite, il y a beaucoup de haine vis-à-vis des Japonais et des divergences qu'ils ont eues par le passé, ainsi que d'autres qu'ils ont toujours. Puis, il y a du racisme envers d'autres communautés ethniques qu'ils vont juger inférieures à eux, comme me l'explique Antoine.

En ce qui concerne les Américains, et Européens, il y a d'une part beaucoup d'admiration pour les Américains, car cela symbolise la réussite capitaliste, et il y a un mélange de haine à cela, en raison de la mauvaise attitude des soldats américains toujours présents en Corée du Sud. D'autre part, les Européens sont plutôt bien vus, mais l'ignorance de leur culture, et la crainte de la barrière linguistique les effraient un peu. En Corée du Sud, on apprend dès petit qu'il ne faut pas se tromper, et cela joue beaucoup sur leur comportement : ils sont terrorisés à l'idée de devoir parler en anglais à un étranger par exemple. Plusieurs participants expliquent cela, et disent même qu'on peut voir cette crainte sur leur visage. Il y a donc une crainte des Sud-Coréens à entrer en communication avec les étrangers, ainsi qu'une ignorance culturelle ou quelques idées reçues comme nous l'expliquent certains participants. Cependant, d'un point de vue global, on peut dire que ce sont des individus très ouverts, et curieux de découvrir les cultures occidentales.

Voici ce que Lucile me dit sur le fait que les familles coréennes sont très réticentes à voir l'un de leur enfant épouser un étranger : « Après au niveau de la famille, c'est vrai que la famille va refuser tout ce qui est étranger. Ils n'ont pas de racisme, ils ont juste de l'ignorance et de la naïveté. Ils n'ont pas de racisme envers les Européens,

¹⁵⁴ YouTube. Marie-Anne. « Le racisme en Corée du Sud. » (Vidéo Webdiffusée). (1^{er} février 2015).

après ça dépend de ta personne, il faut s'accrocher, il faut montrer que tu veux devenir bilingue, que tu veux intégrer et embrasser la culture coréenne. Si tu ne montres pas tous ces efforts à 200 %, la famille ne t'acceptera pas! Sinon la famille peut croire que tu n'es pas sérieux : j'ai une amie coréenne qui s'est mariée avec un Australien, qui a longtemps lutté pour leur prouver qu'il ne se jouerait pas d'elle. Pour les filles étrangères, c'est plus difficile, parce que bien souvent il y a ce bon vieux cliché que la fille essaye d'être enceinte, et de rester ensuite sur place et de bénéficier du système... »

○ La relation amoureuse franco-coréenne et la sexualité en Corée du Sud

La relation amoureuse franco-coréenne est peut être un sujet plus délicat à aborder, mais de ce que nous en avons déduit, c'est que c'est en général une expérience négative et très compliquée. Tout d'abord, les garçons coréens ont une mauvaise image des étrangères, sans doute véhiculée par les médias et les films pornographiques. Ceci est presque illégal en Corée du Sud, « Si posséder ou regarder des matériels pornographiques est autorisé, la production, la vente et la diffusion est pénalement condamnable. »¹⁵⁵ La majorité des participants m'ont expliqué combien le sexe est un sujet tabou en Corée du Sud. Lorsqu'on achète des serviettes hygiéniques, ils placent directement cela dans un sac noir, ou encore, il est difficile de trouver des préservatifs, comme il est difficile de parler de sexualité avec des Coréens, selon Anaïs. Selon Lucile, c'est une des principales barrières culturelles et cela joue sur leur comportement : « Ce manque d'éducation pour des aspects qui nous paraissent évident comme les relations amoureuses, la sexualité : il y a zéro éducation pour ça, c'est jamais abordé, c'est tabou ! Ça joue tellement sur leur être profond, c'est que là, la barrière culturelle elle est là ! Après on peut tourner ça en dérision,

¹⁵⁵ Clément. « Le sexe en Corée du Sud : crime, abus, tabou, pornographie. » (*Encoreedusud.com*). (18 décembre 2012) [ressource en ligne]

mais il faut quand même se méfier : un coréen qui rit n'est pas forcément un coréen heureux, mais un coréen qui rit est un coréen gêné ! En Corée du Sud tu auras beaucoup de difficultés à trouver les chiffres officiels des jeunes filles adolescentes enceintes parce que c'est tabou, et bien plus tabou que nous nos crises économiques, ou je ne sais quoi. Je pense que le pire tabou d'entre tous est celui du viol, jamais tu n'entendras une Coréenne évoquer ce mot-là ! Il est difficile pour un jeune couple de sortir ensemble avant le mariage et surtout avant d'être majeur. Ici être en couple, même si on ne fait rien comme ces jeunes, ça veut dire que tu entres dans la norme de la société, ça veut dire que tu te prévois dans le temps que tu vas vouloir avoir ton appartement et ta vie de famille. Cela va vouloir dire que tu vas avoir une vie normale, structurée, avec ton travail et tes enfants... »

On remarque donc que la conception des relations amoureuses est différente en France et en Corée du Sud, et cela détermine ces relations mixtes. Il y a aussi plusieurs éléments qui entrent en compte, en lien avec les stéréotypes généraux des deux cultures : plusieurs participantes françaises en Corée du Sud étaient romantiques et cherchaient des vraies relations amoureuses, et certains garçons coréens voyaient les étrangères comme des filles de passage, des « filles faciles » selon les dires des participantes. Il y a aussi une pression de la part des familles coréennes, mise sur les garçons, et ceux-ci encore plus s'ils sont traditionalistes, ne veulent pas voir leur fils se marier à une étrangère. Antoine nous dira, qu'ils sont un peu plus laxistes avec les filles, et qu'il est plus commun de voir des filles coréennes, avec des garçons étrangers.

Lors des entrevues certaines filles se sont confiées sur leurs expériences négatives, et expliquent qu'en règle générale, les garçons coréens ne respectent pas les étrangères, qui sont souvent très naïves. Marie-Anne explique lors d'une vidéo, ses déboires amoureux en Corée du Sud, et selon sa longue expérience là-bas, elle explique qu'il est possible pour certaines étrangères de construire une relation sérieuse avec un

coréen, cependant en règle générale, c'est une expérience difficile et négative.¹⁵⁶ Voici ce qu'Anaïs m'explique en profondeur, selon son opinion des relations amoureuses en Corée du Sud : « Ensuite, je ne dirais pas que c'est négatif, mais c'est vraiment difficile d'entrer en relation amoureuse avec un coréen de mon expérience. Je pense qu'il y a une friction entre les nouvelles et les anciennes générations qui sont trop traditionalistes. Les parents ont envie de contrôler l'avenir de leurs enfants ! Les jeunes sont curieux des étrangers, mais les parents s'opposent à ces relations de mixité... J'ai eu une relation de trois mois avec un coréen qui m'a malheureusement quitté à cause de la pression donnée par sa mère. Les hommes ont beaucoup de pression en Corée du Sud et la barre est placée haute pour eux... (...) Au niveau des relations de couple ici, par exemple pour moi quand on est en couple c'est parce qu'il y a déjà des signes affectueux, pour moi ça commence comme ça un couple. Cependant quand le coréen te dit « mais non on n'est pas un couple, il n'y a rien entre nous », alors qu'il y a déjà des choses qui montrent que non, donc je me dis « c'est quoi le problème, comment tu considères un couple alors ? ». Je n'arrive pas à comprendre ça chez les Coréens, je n'arrive pas à comprendre la notion de couple chez les Coréens. Ici tout est question d'apparence, quand tu es en couple ça fait bien ! C'est pour ça qu'il y a autant de couples ça ne veut pas dire qu'ils s'aiment. Ensuite la barrière de la langue a rendu mes relations difficiles parce que c'était compliqué d'exprimer mes sentiments. J'ai vraiment senti que mon coréen était limité à ce moment-là. Ce qui me rassure c'est si le coréen est capable au moins de lire l'anglais. C'est un échec si aucun des deux ne peut se comprendre. Le dernier coréen que j'ai fréquenté, il ne faisait aucun effort au niveau linguistique, je pense que c'était juste histoire de fierté d'être avec une étrangère. Ce qui est contradictoire c'est qu'il m'avait présentée à ses amis comme étant sa copine... Le problème c'est que je vais souvent en boîte de nuit et c'est là que je rencontre des Coréens, mais dans ces endroits-là, ils

¹⁵⁶ YouTube. Marie-Anne. « Mes expériences amoureuses en Corée. » (Vidéo Webdiffusée). (1^{er} avril 2015).

ont plus envie de s'amuser et quand ils voient une étrangère ils ont l'image que c'est une fille facile... Tu ne peux pas avoir une bonne communication et une relation qui commence comme ça. »

○ La culture coréenne crée-t-elle un nouvel enjeu communicationnel?

La culture confucéenne a une mainmise importante sur le comportement des individus en Corée du Sud. Le respect de la hiérarchie au travail, ou le comportement des *ajummas* dans la rue, ou encore, les relations amoureuses qui sont déterminées par cette tradition, en sont des exemples. Le choc culturel avec des Français dont les idées reçues soulignent des tempéraments directs, et les Coréens, dont l'attitude est déterminée par cette tradition, s'entrechoquent là. À partir du moment où les Français s'adaptent, et comprennent que c'est culturel, et que ce sont eux qui émigrent et qu'ils n'ont pas à remettre en cause cela : ils auront moins de divergences communicationnelles.

Lucile, qui a bien analysé la culture coréenne, m'explique cela à propos de la tradition confucéenne, « Il y avait des clichés physiques forcément, et il y avait un cliché beaucoup plus vicieux à déterminer, c'était que oui ils se ressemblent tous, mais pas physiquement, mentalement ! Ça, c'est plus dur à percevoir, mais c'est la culture, c'est l'éducation, et encore une fois cet aspect confucéen qui a une mainmise sur le comportement des gens... C'est des sociétés complètement différentes d'avec les sociétés européennes. Quand on parle de l'Europe avec des tempéraments chauds, contre une attitude froide mesurée calculée presque de l'Asie, la différence elle est là. Ici tu ne vas pas voir des gens qui vont crier dans la rue : si il y a une manifestation ils mettent un brassard, ils s'assoient et attendent, voir même ils retournent au travail avec le brassard ! »

CHAPITRE VI

INTERPRÉTATIONS DES RÉSULTATS ET REMARQUES GÉNÉRALES

Après la présentation des résultats, je suis en mesure de formuler des conclusions générales à notre étude, puis de les développer. Tout d'abord, je peux répondre et donner les arguments justifiant la problématique de cette étude. Ensuite, je pourrai identifier quelques points majeurs.

6.1. Les enjeux auxquels font face les Français pour s'intégrer en Corée du Sud

Suite à la présentation des résultats, voici les principaux enjeux que je peux conclure, auxquels vont faire face les jeunes Français émigrés en Corée du Sud. Tout d'abord trouver un travail, ensuite se faire des amis et se constituer un nouveau réseau. Ensuite, en fonction de chacun cette expérience se présentera à un degré différent, il faut être en mesure de surmonter le choc culturel et de comprendre les codes culturels. Pour finir, deux autres enjeux déterminent aussi l'intégration en terme communicationnel : apprendre la langue et développer des relations amoureuses franco-coréennes.

6.2. Les contraintes auxquels font face les Français pour s'intégrer en Corée du Sud

Dans un second temps, après avoir observé les enjeux, on en déduit les contraintes que nos participants vont rencontrer durant leur expérience d'émigration. À savoir le langage, la communication non verbale, la difficulté à trouver un emploi, le choc culturel, mais aussi, le manque d'aide de la part du gouvernement sud-coréen pour aider les étrangers à s'intégrer.

6.3. Interprétation des résultats

6.3.1. Le contexte professionnel, éducationnel et familial en France

On remarque que ce sont des jeunes qui ont les moyens économiques suffisants pour se permettre ce type de voyage, en sachant que c'est très accessible de nos jours d'accomplir ce désir. Ce sont des jeunes qui font des études universitaires, et dont le cadre de vie en France ne les surprend pas assez.

○ Remarque et conclusion supplémentaires:

Peut-on dire qu'il y a un parcours scolaire idéal pour réussir en Corée du Sud?

Les participants ayant fait des études dans des Écoles de commerce avec un échange en Corée du Sud trouvent très vite un « vrai emploi », et même avant d'arriver sur place.

6.3.2. Le choix de voyager en Corée du Sud

Ils recherchent un moyen intense de se dépayser, et d'éviter la monotonie. Leur attirance vers la Corée du Sud vient d'une part de l'intérêt vers la seule chose que ce pays véhicule notablement à l'internationale : la culture de masse avec la *K-POP* et les *Dramas*. D'autre part, les participants viennent en Corée du Sud en pensant que cela ressemble économiquement et culturellement au Japon. Puis, ils sont attirés vers cette culture ultra-dynamique qui évolue très vite, et dont les perspectives économiques peuvent être plus intéressantes pour certains.

Comme nous l'avons vu dans la partie contextuelle, l'auteur Jean Tardif nous explique que la communauté mondiale forme une union globale désormais, en raison de la culture de masse auquel chacun adhère. Cette hyper culture globalisante constitue selon lui, un processus de socialisation différent qui nous touche tous ! Elle nous inscrit dans une mouvance dont elle représente le pilier d'attraction et d'irradiation.¹⁵⁷ Par le biais des médias surtout, la culture de masse est omniprésente dans notre quotidien et nous influence. Lorsque les participants regrettent la morosité de la France, ils ont le choix de s'identifier à d'autres éléments qui ne ressortent pas forcément de leur situation sociale d'origine. « Il peut puiser dans ces rêves la réalité des symboles qui lui permettent de se construire à travers des histoires qui lui ouvrent d'autres univers de signification. »¹⁵⁸ Il faut donc souligner que les jeunes d'aujourd'hui peuvent s'identifier à de nouveaux symboles culturels comme la *K-POP* sud-coréenne, et décider d'émigrer là-bas pour se rapprocher de leur passion. La facilité de l'accès à cette culture de masse, et la possibilité de voyager facilement, sont des résultantes des choix d'émigration des participants.

¹⁵⁷ Tardif et Farchy. *Op.cit.* p.63

¹⁵⁸ *Ibid.*, p.61

○ Remarques et conclusions supplémentaires:

Peut-on dire qu'il y a des éléments que nos participants fuient de la France ?

Les Français fuient : la morosité, la routine et l'insécurité qui règnent en France. De plus, les Français, pour la majorité, ont fui des difficultés pour trouver un bon emploi en France ou n'avaient pas une situation professionnelle qui les satisfaisait.

Données de l'OCDE :

Ceci nous intéresse, afin d'illustrer pourquoi les participants redoutent le chômage et l'insécurité en France. Selon les données de l'OCDE, les jeunes de 15 à 24 ans en Corée du Sud subissent un taux de chômage de 9.0%, ce qui est presque de moitié inférieur à la moyenne des autres pays membres de l'OCDE.¹⁵⁹ Les jeunes Français en revanche, sont confrontés à un fort taux de chômage chez les jeunes de 15 à 24 ans, de 23.8%, qui est nettement supérieur à la moyenne.¹⁶⁰ Par ailleurs, le taux de sécurité en Corée du Sud est l'un des meilleurs du monde avec un pourcentage de 9.5% contre un pourcentage de 8.3% pour la France, se trouvant loin derrière. Vous avez plus de fois de chance de vous faire agresser en France avec un taux de 4.95%, contre un taux de 2.09% en Corée du Sud, selon l'OCDE. Le taux d'agression en France est supérieur à la moyenne de l'OCDE qui est de 3.9%, ce qui fait de la France un des pays les moins sécuritaires d'Europe.¹⁶¹

Quelle est l'influence de départ qui suscite l'émigration ?

On remarque que cette influence est différente en fonction du sexe du participant. L'influence de départ des filles est la culture avec la *K-POP* et les *Dramas*. L'influence des garçons vient plus d'une curiosité au niveau du dynamisme du développement de certains pays d'Asie de l'Est comme la Corée du Sud et le Japon.

¹⁵⁹ OECD Better Life. *Corée*.

¹⁶⁰ OECD Better Life. *France*

¹⁶¹ OECD Better Life. *Sécurité*.

Le Japon est très souvent une première source d'influence pour tous les participants, vers la Corée du Sud.

6.3.3. La situation en Corée du Sud

La situation en Corée du Sud est en règle générale très précaire pour les participants. Elle peut dépendre d'un profil qui a les bonnes qualités communicationnelles et les bonnes compétences professionnelles. En d'autres termes, pour réussir et avoir une bonne situation en Corée du Sud, il faut avoir un profil que les employeurs ne pourront pas trouver chez un autre Coréen, en sachant qu'ils sont pour la majorité d'entre eux, autant voir plus qualifiés que les jeunes Français. Les Français ont des diplômes issus des universités françaises et les employeurs coréens ne reconnaissent pas ces diplômes. Ils s'identifient au système américain où l'université de provenance est très importante. Les Écoles de commerces en France sont reconnues et ont bonne réputation dans le monde, c'est pourquoi les Français en étant issus ont plus de chance de réussir que les autres. Ces Écoles offrent la possibilité d'effectuer un échange universitaire dans une université étrangère, ce qui permet aux jeunes étudiants de se familiariser avec l'environnement coréen, d'en comprendre les codes et la langue, avant de débiter les recherches d'emploi.

○ Remarques et conclusions supplémentaires:

On peut se demander en quoi la personnalité de l'individu est-elle déterminante dans cette épreuve ?

On remarque dans cette étude, que les participants très sociables vivent une meilleure intégration.

On se demande aussi si ce choix d'émigration est moins compatible avec la réussite en Corée du Sud ?

On peut noter, que les participants qui viennent pour l'amour de la culture cherchent à s'installer à long terme. De plus, ceux-ci ne restent pas à long terme, à moins qu'ils reprennent des études jusqu'à la maîtrise. Par contre, il faut souligner que la majorité d'entre eux, ont des emplois précaires et ont un visa d'un an non renouvelable.

6.3.4. Les avantages et inconvénients à vivre en France

On remarque que les participants fuient plusieurs éléments caractéristiques de la France : l'insécurité, la morosité ambiante, la précarité économique, et la routine quotidienne. En revanche, ce qu'ils ne retrouvent pas en Corée du Sud, c'est la facilité à communiquer et à se socialiser, le système de prestation sociale et le régime d'assurance sociale, ainsi que la proximité avec la famille.

6.3.5. Les avantages et inconvénients à vivre en Corée du Sud

Les avantages à être en Corée du Sud sont principalement dus à un enrichissement personnel, et le surpassement d'un défi que l'on s'est imposé. C'est aussi, l'excitation du dépaysement, de la rencontre avec l'inconnu, et de faire face à de nouvelles difficultés qui vont rompre la monotonie.

D'après ce que j'ai analysé dans l'ouvrage des auteurs Hanna Malawska, Fabienne Tanon, et Colette Sabatier, elles nous expliquent que grâce à l'imaginaire que l'on

s'est fait du pays d'accueil avant d'immigrer, cela permet d'idéaliser la séparation avec le pays natal. Dans les trois dispositions justifiant selon elles, les déplacements dans l'espace, elles nous expliquent qu'il y a une familiarité de la personne qui immigrer avec les déplacements dans l'espace, ainsi qu'avec l'étranger ou les études à l'étranger.¹⁶²

Les inconvénients sont liés aux difficultés communicationnelles, d'intégration, et de recherche d'emploi, que le participant va expérimenter en Corée du Sud. Elles sont aussi dues à cette solitude liée à l'éloignement de la famille et des repères familiaux. C'est aussi un système qui s'ouvre depuis peu aux étrangers, et ne leur cache pas la méfiance à leur égard : cela augmente la difficulté à s'intégrer et les épreuves à surmonter seul.

Comme nous l'avons remarqué dans la définition du choc culturel de Geert Hofstede, les nouveaux émigrés / immigrés sont pareil à des nouveau-nés. Ils doivent apprendre tout de la nouvelle société, dont les codes communicationnels.¹⁶³ Les participants évoquent donc ces difficultés d'apprentissage culturel dans leur intégration à la société sud-coréenne, comme les principaux inconvénients qu'ils rencontrent (ou ont rencontré).

6.3.6. L'opinion et l'intérêt pour la *K-POP* et les *Dramas*

L'attrance pour ce genre de culture est essentiellement féminine. Ceci constitue une influence première dans le choix de voyager en Corée du Sud. On remarque que les garçons ont une opinion plutôt négative de cela, qui ne reflète pas la réalité culturelle en Corée du Sud selon eux.

¹⁶² Malawska, Tanon et Sabatier. *Op.cit.* p.108

¹⁶³ Hofstede. 1991. *Op.cit.* p.266

Geert Hofstede considère la France comme une société féminine selon ces critères d'évaluation, notamment par les services mis en place par la société. Ces services visent à améliorer la qualité de vie des individus, et également les systèmes de redistribution des salaires ou la sécurité sociale. Avec un score de 43 sur 100, nous pouvons cependant admettre que la France est en partie une société à caractère masculine. Ceci nous permettrait d'expliquer grâce à la définition de Geert Hofstede, pourquoi les filles auraient plus tendance à s'intéresser à la *K-POP* et les garçons à leur carrière professionnelle. Il nous explique donc que dans une société masculine, « l'homme doit être fort, s'imposer et s'intéresser à la réussite matérielle, tandis que la femme est censée être plus modeste, tendre et concernée par la qualité de la vie. »¹⁶⁴

Ensuite, on peut examiner ces choix et intérêts qui nous apparaissent distincts de manière sexuée, par le processus de socialisation et d'acquisition des rôles sociaux. Les filles comme les garçons vont acquérir un rôle et un comportement social attendu par leur société, ce qui va influencer leur choix, et leur goût culturel. Pierre Bourdieu appelle ce processus « la socialisation du biologique », et il nous explique dans cet article que :

Les apparences biologiques et les effets bien réels qu'a produit, dans les corps et dans les cerveaux, un long travail collectif de socialisation du biologique et de biologisation du social se conjuguent pour renverser la relation entre les causes et les effets et faire apparaître une construction sociale naturalisée (les « genres » en tant qu' *habitus* sexués) comme le fondement en nature de la division arbitraire qui est au principe et de la réalité et de la représentation de la réalité, et qui s'impose parfois à la recherche elle-même.¹⁶⁵

¹⁶⁴ *Ibid.*, p.112

¹⁶⁵ Bourdieu, Pierre. « De la domination masculine. » (*Le Monde Diplomatique*, août 1998).

6.3.7. Les différences au sein des relations avec les Sud-Coréens

Il est plus simple pour les Français de s'intégrer avec d'autres Français expatriés en Corée du Sud. On remarque que certains participants de nature un peu introvertis se sentent plus à l'aise avec les Coréens. La notion d'amitié en Corée du Sud est différente d'en France, c'est pourquoi, il est difficile pour les Français d'avoir des amis proches sud-coréens et de se confier à eux.

Nous pouvons expliquer cette difficulté pour construire des relations en Corée du Sud, par le fait que ce soit une culture collectiviste. Geert Hofstede nous explique que dans ces sociétés, les individus sont très proches de leur famille, et les autres groupes en dehors de leurs proches sont presque considérés comme des étrangers. Ainsi, ce sentiment est encore plus profond à l'égard des étrangers à leur propre culture. Construire des relations est donc quelque chose de plus compliqué que dans société individualiste comme en France. D'après Geert Hofstede,

La majorité des habitants de la planète vit dans des sociétés collectivistes où l'on reste toute sa vie membre d'un groupe fermé qui protège ses membres en échange de leur loyauté. Les autres groupes appartenant à la même culture sont déjà des groupes « étrangers », c'est donc encore plus le cas pour des groupes issus d'un environnement culturel différent. Cet état de fait rend l'intégration dans une société collectiviste encore plus difficile que dans une société individualiste.¹⁶⁶

Également, Éric Bidet nous explique en citant Breen que les Coréens seraient le peuple le plus individualiste d'Asie, faisant difficilement confiance aux autres hors du contexte familial:

D'après Breen (1998), qui voit dans les Coréens 'le peuple le plus individualiste d'Asie', il y aurait dans la société coréenne 'l'auto conviction que tout le monde est un traître potentiel si bien qu'on ne peut faire confiance qu'à sa famille et au groupe', ajoutant de fait qu'il n'est

¹⁶⁶ Hofstede. 1991. *Op.cit.* p.269

‘pas facile pour les Coréens d’étendre leur confiance au-delà des confins de la famille et des proches amis.¹⁶⁷

De plus, les codes culturels des Français et des Coréens sont différents donc cela peut donner un peu d’appréhensions aux Coréens à l’idée d’approfondir les relations. Si les Français peuvent être anxieux quant à entrer en contact avec les Coréens comme nous l’avons vu avec les auteurs Kim et Gudykunst, les Coréens peuvent eux aussi ressentir de l’incertitude dans leur interaction et les réactions possibles des Français à leur égard.

○ Remarque et conclusion supplémentaire:

On peut se demander s’il y a une inversion dans les mentalités ?

En Corée du Sud, on respecte et on admire la vieillesse, l’âge d’or se situe à plus de cinquante ans, tandis qu’en Occident, on fait tout pour se rajeunir, et vieillir est plus quelque chose que l’on souhaite repousser, ou dont on se moque. Comme nous l’avons expliqué avec la description du confucianisme de Geert Hofstede dans la partie contextuelle, le respect des aînés est essentiel dans les sociétés collectivistes.

6.3.8. L’opinion à propos de l’intégration en Corée du Sud

Si on demande aux participants s’ils se sentent bien intégrés à cette société sud-coréenne, ils pensent que oui. En revanche, on peut observer que très peu d’entre eux ont un travail stable. Les participants les mieux intégrés sont ceux qui en ont un, et ceux qui ont un conjoint (e) sud-coréen (ne). Trouver un travail est un élément qui détermine l’intégration, c’est ainsi que plusieurs participants, trouvent leur situation

¹⁶⁷ Bidet citant Breen, 1998. *Op.cit.* p.104

difficile en raison de la complication à trouver un emploi. Ce séjour pour la plupart d'entre eux est plus assimilé à un défi, un dépaysement, mais non à une installation définitive en Corée du Sud.

○ Remarques et conclusions supplémentaires :

Il y aurait-il une solution pour réussir en Corée du Sud ?

On note que les participants qui viennent en Corée du Sud surtout dans un désir professionnel ne cherchent pas à rester définitivement et trouvent plus facilement un « vrai travail ». De plus, il existe en Corée du Sud des commerces rentables tenus par des Français (exemple des boulangeries ou des restaurants français).

6.3.9. Les éléments pouvant faciliter l'intégration

Il y a peu d'instances mises en place par le gouvernement sud-coréen pour aider les étrangers à s'intégrer. Récemment, ils ont pris conscience de la popularité de leur culture de masse qui se propage à l'étranger, et du nombre de nouveaux visiteurs sur leur territoire. Ils essaient donc de plus développer leur territoire, afin qu'il soit plus facile d'accès pour des individus qui ne parlent pas le coréen. Cependant, il ne semble pas qu'ils aident les étrangers cherchant un emploi sur leur territoire à en trouver un.

Afin d'expliquer pourquoi la Corée du Sud met en place des éléments d'intégration tardifs pour les nouveaux arrivants, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'elle s'ouvre juste aux étrangers. « Le nombre d'étrangers vivant en Corée du Sud a presque triplé entre 2006 et 2013, passant d'environ 500.000 à 1,45 million. Ils représentent désormais un peu plus de 3 % de la population et le nombre d'enfants issus de

mariages mixtes frôle les 200.000 en 2013, contre 44.000 il y a sept ans. »¹⁶⁸ Il faut savoir que cette immigration est principalement constituée de travailleurs immigrés venant d'Asie du Sud-est notamment. C'est une immigration non qualifiée, de travailleurs venant faire des emplois que des Sud-Coréens ne veulent plus faire.

○ Remarques et conclusions supplémentaires:

On peut se demander quelle est la place de l'apprentissage de la langue coréenne dans l'intégration ?

Tout d'abord, il faut savoir que les participants qui sont très intéressés par la culture coréenne, commencent à apprendre le coréen en France : à la différence des participants qui viennent pour travailler. Cependant, il n'est pas toujours sûr que parler coréen signifie une meilleure intégration, mais avoir de bon diplôme (une maîtrise en marketing par exemple), et travailler dans un environnement anglophone, n'oblige pas le participant à développer plus son coréen. De plus, les participants qui ont trouvé un emploi avant d'arriver en Corée du Sud approfondissent moins leur coréen, au contraire des participants qui sont venus à plusieurs reprises et ne trouvent toujours pas de « vrai emploi ». Toutefois, c'est moins difficile pour s'intégrer lorsqu'on parle le coréen : cela permet au moins de trouver un emploi dans un café, mais ce n'est pas l'assurance de réussir en Corée du Sud.

¹⁶⁸ Laëtitia Méchaly. « La Corée du Sud en proie à de « graves problèmes » de racisme. » (*Le Figaro.fr*, 7 octobre 2014) [ressource en ligne]

6.3.10. La plus grande difficulté dans l'expérience d'émigration

Les difficultés que rencontrent les participants sont surtout de l'ordre culturel : de savoir comment bien communiquer et se comporter au travail pour s'intégrer. C'est aussi le stress face à cette barrière linguistique. Si l'on retourne à notre analyse, on remarque qu'Anaïs est passée entièrement par ce processus : cette anxiété et ce stress à entrer en contact avec certains Coréens. On peut ici faire le lien avec ce que Kim et Gudykunst ont expliqué à propos du processus du choc culturel. Le stress à communiquer avec une personne étrangère à sa culture, fait partie du cycle d'adaptation culturel. Cela est dû à l'anxiété et l'incertitude de ne pas encore avoir assimilé la nouvelle culture, dont ils ne connaissent pas tous les codes. « In interacting with strangers, we worry about feeling incompetent, confused, and not in control (...) we anticipate discomfort, frustration, and irritation due to the awkwardness of intergroup interactions. »¹⁶⁹ Ils entrent donc dans un processus d'apprentissage des codes culturels et communicationnels de cette nouvelle culture, pour sortir de leur incertitude. Selon S. Raynal et L. B. Ferguson, si l'on décide d'intégrer une nouvelle culture, cela implique d'apprendre et de respecter les codes qui en sont propres :

L'assimilation d'une culture nécessite d'apprendre et de respecter certains codes. Le processus de transmission d'une culture est appelé 'socialisation' pour une personne qui ne connaît pas d'autre culture et qui découvre sa propre culture ou 'acculturation' lorsque cette culture est transmise à de nouveaux membres d'une société possédant déjà une culture.¹⁷⁰

En second lieu, les difficultés sont liées à la recherche d'un emploi, et l'adaptation à de nouveaux repères culturels (comme la nourriture), et la perte de ceux qui nous sont propres. La perte des repères familiers entraîne un sentiment de solitude, lié

¹⁶⁹ Kim et Gudykunst. 1996. *Op.cit.* p.29

¹⁷⁰ Raynal et Ferguson. *Op.cit.* p.79

notamment à l'éloignement de la famille. Toutes ces difficultés sont relatives à une expatriation récente des participants. L'apprentissage de la nouvelle culture nécessite plusieurs années.

○ Remarques et conclusions supplémentaires :

Peut-on dire que la société coréenne est une société ouverte et facile d'accès aux étrangers ? Premièrement, la Corée du Sud ne s'adapte pas encore très bien aux étrangers : par exemple, il n'y a pas d'aide pour chercher un emploi. De plus, un aspect peu accueillant : les sites de recherche d'emploi sont uniquement écrits en coréen. Recruter un étranger voudrait dire que l'on n'a pas trouvé ces compétences chez un Coréen. Aussi il faut savoir que plus de 81% des 25-64 ans en Corée du Sud détiennent un diplôme du deuxième cycle du secondaire.¹⁷¹ « L'OCDE a mesuré la proportion de titulaires de diplômes du secondaire dans plusieurs tranches de la population. Parmi les 25-34 ans, c'est en Corée du Sud que l'on trouve le plus de diplômés, c'est-à-dire 97,5 % »¹⁷² De plus, « on estime à 77 % le pourcentage des diplômés de l'enseignement supérieur ayant un emploi rémunéré en Corée, contre 45 % pour les personnes n'ayant pas atteint le deuxième cycle de l'enseignement secondaire. »¹⁷³ Selon l'OCDE, la Corée du Sud a le meilleur taux de diplômés de l'enseignement supérieur, âgé entre 25 et 34 ans, en 2013, soit un taux de 67.14%.¹⁷⁴ En 2000, ce taux était de 36.91%, ce qui démontre une évolution qui a presque doublé en 13 ans, et c'est une des meilleures évolutions à ce niveau selon l'OCDE. (voir le tableau comparatif de la Corée du Sud, la France, le Canada et le Japon ci-après) On remarque qu'en 2013, la différence entre le taux de diplômés de l'enseignement

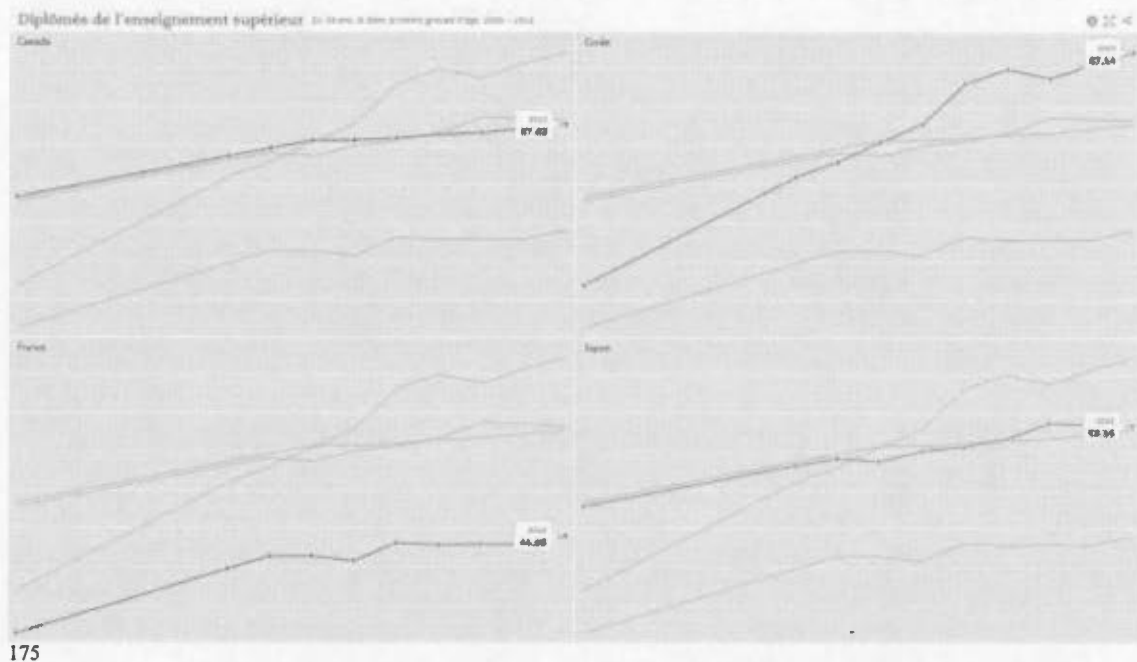
¹⁷¹ OECD Better Life. *Corée*.

¹⁷² La Rédaction. « La Corée, champion du bac. » (*Linternaute.com*, 26 septembre 2012).

¹⁷³ OECD Better Life. *Corée*.

¹⁷⁴ OCDE Données. *Niveaux de formation*.

supérieur en France comparativement à la Corée du Sud s'élève à 23.1 points, dans la tranche d'âge des 25-34 ans.



6.3.11. L'expérience du choc culturel

Le choc culturel apparaît lorsqu'il n'y a aucune préparation de la part du participant, avant d'arriver en Corée du Sud. Les auteurs Kim et Gudykunst nous expliquent à cet effet que si nous souhaitons communiquer de manière efficace avec l'altérité, nous devons d'abord comprendre comment ils entendent les relations de sociabilité et donc leurs codes communicationnels, ainsi que leurs attentes envers l'attitude de leur interlocuteur.

¹⁷⁵ *Ibid.* Pourcentage de diplômés de l'enseignement supérieur sur la période de 2000 à 2013, dans le groupe d'âge des 25-34 ans, du Canada, de la Corée du Sud, du Japon et de la France, selon l'OCDE.

If we are about to communicate effectively with strangers, we must understand the way they categorize relationships and the expectations they have for people in each category. Without this knowledge we cannot correctly interpret or make accurate sociocultural predictions about the stranger's behavior, or resolve conflict when we communicate with them.¹⁷⁶

Le choc culturel peut apparaître après une longue période en Corée du Sud, lorsque le cadre de vie ne correspond plus à ce que l'on recherche pour se sentir bien. Lorsqu'une routine prend place au dépaysement, et que cette routine ne rend pas la personne migrante satisfaite. Nous pouvons faire le lien avec cette réaction négative au dépaysement, de frustration et de rejet de la nouvelle culture, avec la définition de Margalit Cohen-Émerique, citée dans l'ouvrage de Hanah Malawska, Fabienne Tanon, et Colette Sabatier.

Le choc culturel est défini comme une 'réaction de dépaysement, de frustration, de rejet, de révolte et d'anxiété, en un mot une situation émotionnelle et intellectuelle qui apparaît chez les personnes qui, placées par occasion ou profession hors de leur contexte socioculturel, se trouvent engagées dans l'approche de l'étranger. »¹⁷⁷

Anaïs m'a expliqué que son choc culturel principal est survenu lors de son premier voyage, lorsqu'elle ne comprenait pas les codes culturels et qu'elle a ressenti une frustration face à l'impossibilité de communiquer. Puis elle a fait un rejet de cette culture en voulant terminer son voyage hâtivement et rentrer en France. En revanche, lorsqu'elle explique que quelques mois après elle a eu le désir de retourner en Corée du Sud pour assouvir cette incompréhension de cette culture qui la laissait perplexe et tourmentée : elle décida d'y retourner et s'attacha pour de bon à la culture sud-coréenne. Après un an d'échange et un nouveau retour d'un an en France, elle se sentit déprimée et la Corée du Sud lui manque énormément : elle avait besoin d'y retourner ! Nous pouvons faire le lien ici avec la théorie du choc culturel inverse de

¹⁷⁶ Kim et Gudykunst. 1996. *Op.cit.* p.88

¹⁷⁷ Malawska, Tanon et Sabatier. *Op.cit.* p.209

Geert Hofstede. « Certains émigrés qui décident de rentrer chez eux se sentent parfois tellement en porte à faux qu'ils décident de repartir à nouveau et pour toujours. »¹⁷⁸

Le choc culturel peut être un mur infranchissable, comme il peut être un lot de différentes difficultés pour s'adapter et comprendre les codes d'une nouvelle culture. Lorsque les individus sont en phase de comprendre et de réappliquer les codes culturels de la société d'accueil, comme nous l'avons vu dans l'explication du processus d'acculturation, c'est cette troisième phase qu'ils se trouvent à traverser.¹⁷⁹

La préparation du participant est mentale, et intellectuelle, c'est-à-dire que la recherche sur la nouvelle culture permet de diminuer de manière notable l'expérience du choc culturel. Kim et Gudykunst nous expliquent à plusieurs reprises combien cette préparation est importante pour comprendre les significations sociales des codes communicationnels des individus qui nous sont étrangers. « Understanding cultural and subcultural variations in the social meaning of verbal behavior as outlined in this chapter is a crucial step toward a greater understanding of ourselves and the strangers we meet. »¹⁸⁰

L'entourage, et l'intégration par le biais de personne native, comme une rencontre amoureuse, permettent de faciliter l'expérience du choc culturel.

Trouver un travail en Corée du Sud, consent aux participants de s'imprégner totalement de cette nouvelle culture. C'est à ce moment-là que les difficultés d'ordre culturelles sont les plus importantes. Nous pouvons faire le lien entre l'attachement amoureux et l'intégration au travail comme éléments facilitant l'intégration des migrants, avec la définition du processus de négociation identitaire des auteurs, Hanna Malawska, Fabienne Tanon et Colette Sabatier. Ceux-ci soulignent que cet

¹⁷⁸ Hofstede. 1991. *Op.cit.* p.268

¹⁷⁹ *Ibid.*, p.266

¹⁸⁰ Kim et Gudykunst. 1996. *Op.cit.* p.171

attachement, et cette compréhension progressive de l'altérité modifient l'image que celui-ci se faisait d'eux-mêmes, et leur permettent de reprendre confiance en eux.

À côté de ces processus de déstabilisation identitaires, notre étude a permis de faire émerger un autre phénomène intéressant : les ressources cognitives et affectives par lesquelles certains professionnels réussissent à se dégager du choc culturel et à s'engager dans un processus de négociation identitaire. Celui-ci consiste en un double mouvement : accéder à une plus grande ouverture et compréhension de l'altérité, ce qui va modifier l'image qu'il s'en faisait et en même temps, récupérer l'estime de soi et de l'autre ainsi que la capacité d'agir dans le cadre de l'intervention professionnelle.¹⁸¹

La plupart des participants ne vivent pas d'immense choc culturel, car ils ne se sont pas préparés avant de venir. Par ailleurs, peu d'entre eux trouvent un emploi stable et restent à l'issue de la première année.

6.3.12. Les enjeux communicationnels en Corée du Sud

○ La communication verbale et non verbale au travail

Communiquer au travail et dans un environnement sud-coréen, demande aux jeunes expatriés une grande ouverture d'esprit, et une capacité personnelle à apprendre les codes culturels de cette nouvelle culture. Il faut faire preuve de sociabilité et éviter d'offenser les interlocuteurs avec une attitude trop brutale et directe comme pourrait en faire preuve quelqu'un de culture française, selon la plupart des idées reçues. Les Sud-Coréens sont très ouverts et patients avec les étrangers d'après les participants, cela démontre donc que chacun essaie de faire les efforts nécessaires pour s'adapter à l'un et à l'autre. Communiquer en Corée du Sud n'est pas forcément une épreuve difficile, à partir du moment où on montre qu'on fait ce qu'il faut pour apprendre la

¹⁸¹ Malawska, Tanon et Sabatier. *Op.cit.* p.227

langue, les codes de communication non verbaux (les non-dits par exemple, ou les gestes à éviter), et pour aller vers les autres. Y. Y. Kim et W. B. Gudykunst nous expliquent en citant Edward T Hall, que la culture est la communication et inversement. Selon eux, nous communiquons relativement à la culture dans laquelle nous avons été socialisés, et dont nous avons appris le langage, les normes et les directives.¹⁸² C'est pourquoi les Français lors de leurs premières interactions avec les Sud-Coréens éprouvent des difficultés. Ils doivent se resocialiser conformément à cette société d'accueil, afin de communiquer efficacement.

Ensuite, il est important de comprendre et d'être en mesure de faire passer des messages verbalement et non verbalement avec les interlocuteurs étrangers, car comme nous l'expliquent Kim et Gudykunst, cela permet d'éviter les quiproquos. « Many intercultural misunderstandings, in fact, are due to the unintentional behavior of a person from one culture being perceived, interpreted, and reacted to by a person from another culture. »¹⁸³

○ Le racisme en Corée du Sud

Il n'y a pas un fort racisme envers les Français en Corée du Sud. D'après nos participants, c'est plus assimilable à de l'ignorance, ou de la peur de s'adresser à quelqu'un de culture occidentale, car ils n'en connaissent ni les codes culturels ni la langue (ou ils ont peur de parler dans une langue qu'ils maîtrisent peu). Les Français peuvent avoir quelques altercations avec des Coréens, par exemple lorsqu'une ajumma interpelle Claire, pour lui montrer brutalement qu'elle n'est pas habillée comme il le faut, mais cela arrive si nos participants ne respectent pas les codes culturels de cette nouvelle culture. Guilhem nous dit que parfois il y a des bars qui

¹⁸² Kim et Gudykunst. 1996. *Op.cit.* p.4

¹⁸³ *Ibid.*, p.8

sont interdits aux étrangers, mais c'est en raison que certains militaires américains se sont mal comportés en état d'ivresse. Ne sachant pas comment les gérer (notamment s'ils ne parlent pas anglais), certains propriétaires refusent désormais les étrangers.

On peut assimiler l'altercation que Claire a eue avec une *ajumma* à de l'ethnocentrisme de la part de celle-ci. Geert Hofstede nous explique que lorsque l'hôte évalue de manière défavorable la personne étrangère, c'est de l'ethnocentrisme. L'*ajumma* se trouve donc dans la position de l'hôte. « Les hôtes évaluent le visiteur selon les critères de leur propre culture et cette évaluation lui est souvent défavorable : il a de mauvaises manières, comme l'Elchi anglais, il a donc l'air naïf, stupide et grossier. »¹⁸⁴

○ La relation amoureuse franco-coréenne et la sexualité en Corée du Sud

La notion de relation amoureuse, et la sexualité en Corée du Sud, ne prennent pas la même tournure que dans la culture française. Cela rend très difficiles les couples mixtes, et surtout avec une fille française et un garçon coréen. Les Coréens ont beaucoup d'idée reçue sur les étrangères occidentales, et leur parent font généralement trop de pression sur eux. Dans un contexte traditionaliste, ils ne veulent pas voir leur fils, qui représente l'honneur de la famille en quelque sorte, épouser une fille étrangère. En ce qui concerne la vision des garçons coréens envers les jeunes filles occidentales en général, nous pouvons faire le lien avec ce qu'interprètent Kim et Gudykunst, avec le processus de catégorisation. Selon eux, lorsque l'on a peu d'information en ce qui concerne l'individu vu comme étranger, la première impression qu'on s'en fait vient d'une idée reçue. « Since we do not have information

¹⁸⁴ Hofstede. 1991. *Op.cit.* p.268

regarding individual strangers, our initial impression of them must be largely an abstract or categoric one. »¹⁸⁵

Ensuite, lorsqu'Anaïs m'explique que sa dernière relation avec un coréen s'est mal terminée, car ils ne considéraient pas celle-ci de la même façon, on remarque le manque de communication sur la situation et l'incompréhension de chacun vis-à-vis de cela. Kim et Gudykunst nous expliquent que le processus communicationnel implique de coder et de décoder les messages.¹⁸⁶ La manière dont on code ou décode ceux-ci est influencée par le contexte culturel et environnemental dont on est issu. Anaïs et ce Sud-Coréen ne sont donc pas encore en mesure de décoder les messages qu'ils se transmettent, et cela compromet leur relation.

○ La culture confucéenne crée-t-elle un nouvel enjeu communicationnel?

On remarque que les racines de la culture sud-coréenne imprègnent toujours notablement celle actuelle. Le confucianisme peut être un enjeu communicationnel lorsqu'on remarque, que des Français très direct et capable de remettre en cause facilement la hiérarchie en place, décident de faire cela en Corée du Sud dans leur environnement au travail, ou dans la sphère publique. Les Français, s'ils veulent s'intégrer en Corée du Sud, doivent prendre connaissance de cette culture confucéenne, et des règles de communication verbales et non verbales que cela sous-entend. En revanche, s'ils n'essaient pas d'accepter ces normes, il est possible qu'ils expérimentent un choc culturel après plus d'une année comme Lucile. Geert Hofstede nous explique en citant Philippe d'Iribarne que la relation avec la hiérarchie en

¹⁸⁵ Kim et Gudykunst. 1996. *Op.cit.* p.20

¹⁸⁶ *Ibid.*, p.6

France est quelque peu exceptionnelle : on peut adorer comme on peut détester son supérieur.

« Le caractère souvent fortement émotionnel des relations hiérarchiques en France est étonnant. La diversité des sentiments envers les supérieurs est extrême : on peut les adorer ou les détester avec la même intensité. Cette situation n'a rien d'universel, nous ne l'avons rencontrée ni aux Pays-Bas, ni aux États-Unis. »¹⁸⁷

Il nous dit aussi que les Français dans leur milieu de travail ont une manière de se comporter assez unique:

Subordinates normally pay formal respect and show deference to their boss, but behind his/her back they may do the opposite of what they promised to do, as they may think that they know better, yet are not able to express so. Another reflection of high Power Distance contrary to formal obedience is the total rejection of those in power as there is no way to change by evolution but only by strikes, revolts and revolution. »¹⁸⁸

En revanche, lorsqu'il parle des Sud-Coréens au travail, il m'explique que dans toutes communautés collectivistes, on ne remet pas en cause la hiérarchie et on applique les ordres donnés. Selon lui, les Sud-Coréens se donnent rendez-vous après le travail pour libérer leur anxiété face au travail, ainsi que leur agressivité ou leur ressentiment à l'égard de leur supérieur.

Mais ces habitants, comme ceux de Corée et de Taiwan, ont un exutoire dans les beuveries entre collègues après les heures de travail. Ces soirées permettent aux hommes de libérer leur agressivité contenue, même contre leurs supérieurs ; et le lendemain, le travail reprend comme si de rien n'était. Ces beuveries sont une façon tout à fait institutionnalisée de libérer l'anxiété. »¹⁸⁹

Ces deux cas de figure me permettent de démontrer, pourquoi il était surprenant et difficile à comprendre pour le supérieur les collègues de travail de Lucile, ses

¹⁸⁷ Hofstede. 1991. *Op.cit.* p.57

¹⁸⁸ The Hofstede Center. *France*.

¹⁸⁹ Hofstede. 1991. *Op.cit.* p.152.

états d'âme. Les deux cultures organisationnelles au travail sont très différentes, c'est pourquoi pendant quelque temps, les uns et les autres ne savaient plus comment se comporter avec elle.

6.4. Les portraits types masculin et féminin:

6.4.1. Portrait type d'un français en Corée du Sud:



- . Il a entre 18 et 35 ans
- . Il s'intéresse au développement rapide et dynamique de pays d'Asie de l'Est
- . Il a un diplôme universitaire de premier cycle
- . Sa situation économique en Corée du Sud est précaire et il vient en Corée du sud pour une durée déterminée.
- . Il fuit plusieurs aspects difficiles à vivre en France : morosité, insécurité, précarité économique, etc.

6.4.2. Portrait type d'une Française en Corée du Sud



- . Elle a entre 18 et 35 ans
- . Elle s'est intéressée à la Corée du Sud après avoir découvert l'industrie culturelle coréenne de masse
- . Elle effectue un emploi précaire en Corée du Sud ou reprend des études universitaires

- . Elle a un diplôme universitaire au moins de premier cycle
- . Elle souhaiterait rester à long terme après avoir trouvé un emploi stable
- . Elle fuit plusieurs éléments de la situation en France actuelle : précarité, morosité, insécurité...

6.5. Les facteurs déterminants l'intégration des Français à la société sud-coréenne

À la suite de cette analyse, nous sommes en mesure de déterminer quels sont les facteurs qui déterminent l'intégration d'un jeune français à la culture sud-coréenne :

Tout d'abord la personnalité, si cette personne est en mesure d'être sociable, ouverte d'esprit, capable de s'adapter, etc. Ensuite le niveau de qualification : il est préférable d'avoir au moins une maîtrise. L'université ou l'École de provenance est aussi un facteur qui peut déterminer l'intégration, ainsi que son domaine d'étude. Puis la capacité à parler coréen de l'expatrié. Les relations amoureuses avec les Coréens/Coréennes, peuvent aussi être un élément majeur d'aide à l'intégration ou à la volonté de s'intégrer. Enfin le type de visa fait une grande différence : il est plus facile de s'intégrer avec un visa de travail, qu'un permis vacances travail par exemple. Pour finir, les attentes de cette émigration sont-elles aussi déterminantes : veut-on s'installer ou rester pour une courte période ?

6.6. Réussir en Corée du Sud

6.6.1. Un parcours à emprunter?

À l'issue de cette analyse, je peux percevoir le parcours propice qu'il faut emprunter pour s'installer en Corée du Sud. Il faut, comme on l'a remarqué, se démarquer dans un domaine peu représenté en Corée du Sud, ou avec des qualités professionnelles que les employeurs trouveront difficilement chez d'autres Coréens. Il faut avoir fait ses études, ou une partie de ses études, en Corée du Sud. Si on n'a pas fait ses études là-bas, il est mieux de les avoir effectuées dans une École ou université reconnue mondialement, avec un échange en Corée du Sud pour montrer que l'on a déjà une certaine expérience de la culture et de la langue. Ensuite, il y a deux domaines d'étude privilégiés qui permettraient d'accroître ses chances pour trouver du travail : administration et scientifique. On remarque que les deux participants les mieux intégrés, Marc et Lucile, ont tous deux vécus à long terme (plus d'un an) à l'étranger. Ceci facilite sans doute leur adaptation à la culture sud-coréenne, et permet d'être moins ethnocentrique sur leur culture d'origine. Ils sont en mesure de prendre plus leurs distances envers les environnements et les codes culturels différents. Pour finir, il faut avoir une personnalité propice à faciliter son intégration, c'est-à-dire qu'il faut faire preuve d'ouverture d'esprit, de sociabilité, et de montrer qu'on comprend et qu'on adopte les codes culturels de cette société : par exemple l'effort linguistique, ou aller au restaurant avec ses collègues après le travail.

6.6.2. Est-ce possible pour des jeunes Français de réussir là-bas ?

Cette question étant un peu délicate, je l'ai posé uniquement aux deux participants les plus intégrés à la culture sud-coréenne et là-bas depuis un certain temps déjà, c'est-à-

dire Marc et Lucile. Lucile me dit que « Non je ne pense pas que ce soit possible pour les Français : on a un trop fort caractère, on est trop assuré sur nos positions et sur la dominance de la culture française... Les Français ne sont pas assez humbles pour pouvoir vraiment s'adapter à cette culture : on est trop fier de notre culture, de notre langue, et de notre dominance historique et culturelle. On a beaucoup trop de mal à se rabaisser ! » Dans un second temps, Marc me dit pour sa part que « Ce n'est pas facile, mais c'est faisable. Beaucoup de Français ici ont réussi en créant leur entreprise dans des domaines d'activité qui n'étaient pas représentés par les Coréens comme les boulangeries par exemple. Ensuite pour ceux qui émigrent en Corée à la recherche d'un travail dans une entreprise, il faut qu'ils aient une bonne expérience de 10 ans en entreprise, ils peuvent trouver des opportunités dans des entreprises en termes de management, ou dans des centres de recherche s'ils ont un doctorat. Ensuite dans les entreprises françaises, ce sont souvent des gens qui sont envoyés directement de France. Cependant en tant que jeune diplômé, ça reste très compliqué de s'insérer sur le marché de l'emploi. Si vous ne parlez pas coréen ça va être très très compliqué, si vous parlez coréen ça va être compliqué, mais, si vous cherchez bien il y a moyen de trouver une entreprise. Il y a quand même des entreprises coréennes qui se disent pourquoi pas prendre un étranger, car il peut parler français, anglais et c'est bon en termes de business avec la France ou l'Afrique par exemple. Généralement, les entreprises veulent qu'on parle coréen pour qu'on puisse s'intégrer dans l'entreprise. Je pense qu'ici les étrangers sont surtout représentés dans le domaine de l'ingénierie. Ensuite les Coréens c'est vrai qu'ils ne prennent pas de risques, pour eux il n'y a rien qui existe à part les États-Unis presque, ils ne jurent que par ça. Ensuite si vous avez des diplômes d'une université indienne et que vous parlez indien, là ce sera beaucoup plus simple. Il y a beaucoup d'activités entre l'Inde et la Corée et entre la Corée et la Chine... C'est vrai que c'est plus difficile pour un français avec des diplômes français de trouver du travail en Corée du Sud. Je pense qu'il y a plus de demandes d'étrangers qui cherchent du travail que de postes à pourvoir... Ensuite il faut savoir se vendre et avoir des relations. Il faut savoir être opportuniste. » On remarque dans ces deux

commentaires la difficulté et l'aspect compétitif pour trouver un travail en Corée du Sud. D'une part, Lucile met l'accent sur l'attitude des Français qui selon elle, est incompatible et trop différente de celle des Coréens. Il faut aussi savoir que son avis, comme celui de Marc est biaisé par leur expérience personnelle. Marc n'a pas eu de problème avec ses collègues ou ses supérieurs, il est quelqu'un qui s'adapte facilement aux nouvelles cultures en apprenant les codes culturels et les gestes à éviter pour ne pas vexer les sud-coréens. On peut déduire du commentaire de Lucile que si un français possédant un fort caractère, et un fort sentiment de domination ne remet pas en cause ces deux aspects en comprenant que cela compromettra son intégration, il sera difficile pour lui de s'intégrer à long terme à la culture sud-coréenne. Ensuite, Marc souligne l'idée de définir un projet avant d'arriver sur place, et non de venir pour l'intérêt que l'on pourrait porter pour la culture sud-coréenne de masse par exemple. Selon lui, c'est surtout dans le domaine du commerce international que des Français ont des chances de réussir en Corée du Sud, grâce à leur côté « international ». Il soutient aussi le fait que les relations franco-coréennes sont loin d'être les plus développées. Il y a d'autres origines comme l'origine indienne, avec qui la Corée du Sud fait beaucoup affaire, qui montrerait un plus grand intérêt de la part des employeurs sud-coréens. Pour finir, il y a un dernier aspect qui est notable : Marc dit qu'il y a plus de demandes d'étrangers que de poste à fournir. On en conclut que les jeunes Français ont d'autant plus de difficultés à s'intégrer que par le fait qu'ils soient en compétition avec des individus détenant un diplôme américain par exemple. Cette demande n'est pas élevée, car les employeurs peuvent trouver facilement le profil qu'ils recherchent parmi les sud-coréens qui sont déjà nettement qualifiés, avec des diplômes d'universités sud-coréennes...

CHAPITRE VII

CONCLUSION

Le problème que j'expérimente dans cette étude cherche à savoir comment les individus surmontent et appréhendent le choc culturel. À la suite de cette analyse, je peux rappeler les éléments répondant à cela. Ainsi avant d'émigrer, notre adaptation à la nouvelle culture va dépendre de nos connaissances personnelles de celle-ci et d'où nous proviennent ces informations. Si ces informations viennent d'un élément véhiculant de nombreux stéréotype comme certains magazines, série télévisée, rumeurs, etc. : cela ne permet pas une bonne compréhension de la culture avant le départ et accroît la chance d'avoir un choc culturel. Ensuite, cela va dépendre de notre ouverture d'esprit et de notre capacité à remettre en cause notre culture initiale, en évitant tout jugement ethnocentrique avec la nouvelle culture. Pour finir, afin de surmonter le choc culturel nous devons être en mesure de faire plusieurs efforts. Nous devons être en capacité de communiquer et d'apprendre la langue de cette nouvelle société, et de comprendre le langage aussi bien verbal que non verbal. Pour finir, cela dépend de la personnalité de chacun et si celui-ci sait faire preuve de sociabilité.

Ceci nous amène à la problématique de cette étude, qui cible la rencontre entre deux cultures différentes : celle des Français émigrés en Corée du Sud.

La problématique cherche à comprendre comment les jeunes Français s'adaptent-ils aux enjeux et aux contraintes de communication lors de leur intégration à la société sud-coréenne.

La question centrale et la problématique sont pertinentes d'une part pour illustrer un nouveau cas de figure du choc culturel entre la culture française et sud-coréenne, et de mettre en lien cela avec l'argumentation des auteurs qui sont relatifs à notre étude. Cette question s'intéresse à un phénomène peu étudié jusqu'à présent : une émigration économique d'un pays développé vers une économie émergente. C'est intéressant de mettre en exergue, comment des individus de culture française vont s'adapter à une culture confucéenne et collectiviste.

Dans l'interprétation des résultats, j'ai regroupé les différents enjeux et les différentes contraintes que rencontrent les participants lors de leur intégration à la société sud-coréenne. Il s'agit pour les différents enjeux de trouver un travail, de se faire des amis ou de constituer son réseau, de surmonter le choc culturel, de comprendre les codes culturels, d'apprendre la langue et de développer des relations amoureuses franco-coréennes.

Les différentes contraintes sont les celles-ci : la barrière communicationnelle que ce soit verbal ou non verbal, la difficulté à trouver un emploi, le choc culturel, ainsi que le manque d'aide de la part du gouvernement sud-coréen pour aider les étrangers à s'intégrer.

Pour répondre à notre problématique en dehors du travail de terrain, nous avons dans un premier temps effectué une étude de cas à l'aide principalement de documentaires français à propos de la culture sud-coréenne. Ensuite, j'ai étudié différents livres d'auteurs pertinents pour cette étude. À savoir les auteurs Young Yun Kim et William B. Gudykunst, qui m'intéressent pour leur catégorie d'analyse sur l'incertitude, l'anxiété, ou encore sur le processus de l'hyper culture globalisante et de choc culturel. Ensuite certains auteurs comme Hanna Mallawska, Fabienne Tanon, Colette Sabatier, ou encore Gaby Hsab, nous permettent de comprendre l'expérience de communication interculturelle du migrant lors de son épreuve d'intégration à une nouvelle culture.

Pour finir, Geert Hofstede est un auteur intéressant afin de comparer plusieurs cultures et nations à partir d'une structure regroupant plusieurs dimensions culturelles concernant certains indices comme l'incertitude ou le degré d'individualisme ou de masculinité, etc.

La pertinence pratique de cette étude c'est premièrement l'étude de cas qui nous amène un regard récent et plus ou moins subjectif, car elle est véhiculée par les documentaires télévisés français. Les documentaires et articles de journaux sont les seules informations en dehors du travail de terrain sur lequel je peux m'appuyer pour illustrer et répondre à la problématique. Ensuite il y a l'enquête de terrain avec les entrevues semi-dirigées qui me permettent d'évaluer concrètement cette étude et ma perception personnelle de la Corée du Sud. Les enquêtes de terrain me donnent la possibilité d'étudier en profondeur l'expérience du public cible dans le contexte qui nous intéresse. Pour finir, la pertinence pratique de cette étude passe aussi par les réseaux sociaux qui me permettent facilement et rapidement d'entrer en contact avec les participants. De plus, je peux y trouver des vidéos personnelles de français émigrés en Corée du Sud qui souhaitent mettre en scène leur expérience.

En ce qui concerne les limites de ma recherche, dans un premier temps j'ai eu de la difficulté à trouver de la documentation bien précise sur le sujet, et des livres récents sur la culture coréenne. Dans un second temps lors des entretiens semi-dirigés, il était difficile d'obtenir des réponses sincères et objectives sur certains sujets. Je me suis rendu compte que c'était un travail beaucoup plus subtil que je ne le pensais. Cela dépendait de la personnalité de chacun, et dont on ne peut pas prévoir la tournure que cela peut prendre en fonction des réactions à certaines questions. C'était par ailleurs compliqué d'acquiescer suffisamment de temps de la part des participants pour l'interview en profondeur.

D'un point de vue social, ce sujet est pertinent, car c'est un phénomène d'actualité. Il y a de plus en plus de jeunes qui immigrent pour des raisons économiques dans des

pays où généralement la situation à ce niveau est réputée comme bonne. Ce sujet est intéressant afin d'évaluer les véritables causes du départ : l'aventure, ou fuir une mauvaise situation sociale dans son pays d'origine. Pourquoi tant de jeunes Français s'exilent de France : parce que maintenant ils en ont la possibilité ou bien, la situation est devenue vraiment trop difficile pour certains jeunes, pour s'insérer sur le marché du travail ?

D'un point de vue scientifique, il est intéressant d'analyser les conséquences du choc culturel que vont vivre ces jeunes Français, dans un contexte totalement opposé au leur. Il est bon de comprendre, quelles stratégies communicationnelles des individus en situation d'immigration vont mettre en place afin de s'intégrer.

Cette étude m'a apporté de nombreux éléments de réponse à la problématique de départ, donc à l'adaptation culturelle des jeunes Français en Corée du Sud. D'un participant à l'autre, l'expérience sera bien différente. En fonction du sexe, de la personnalité, du domaine d'étude, de l'école de provenance, du projet avec lequel on part, etc. Tous ces éléments vont déterminer la situation du migrant dans cette nouvelle culture. Si avant de partir un participant comme Marc a déjà de l'expérience internationale, a fait des études dans une école de commerce international, a fait un échange en Corée du Sud, puis fait preuve d'une grande sociabilité et d'ouverture d'esprit, celui-ci aura moins de difficultés à trouver un bon travail là-bas. Cependant on doit admettre que l'intégration en Corée du Sud est très difficile pour les jeunes Français. Dans une de ses dernières vidéos, Marie-Anne explique après huit ans là-bas, un baccalauréat en marketing d'une université coréenne, un coréen très bien prononcé, et de l'expérience de travail : elle ne trouve finalement qu'un mi-temps dans un domaine qui l'intéresse, mais qui ne peut pas lui offrir de visa, car c'est trop compliqué...¹⁹⁰ Pour nos participants, s'adapter à la culture sud-coréenne n'est finalement pas si compliqué, ils ont tous dans l'ensemble fait l'effort de

¹⁹⁰ YouTube. Marie-Anne. « Confession : Partir ou rester ? Je suis perdue. » (Vidéo Webdiffusée). (9 mai 2015).

l'apprentissage linguistique, malgré certaines incompréhensions, ils restent très ouverts et montrent de la volonté particulièrement tenace à s'intégrer. Le problème c'est sans doute que la Corée du Sud n'est pas encore prête à les intégrer, car ils n'ont peut-être pas des profils d'étrangers qu'ils recherchent. Les employeurs essaieront d'abord de choisir un sud-coréen qui a les bonnes qualifications plutôt que de se risquer à prendre un étranger qui pourrait partir après peu de temps. Il faut savoir aussi qu'il n'y pas tant d'entreprises françaises installées en Corée du Sud. Les Français vont là-bas avec dans l'optique d'apprendre cette nouvelle culture, en revanche cela ne veut pas forcément dire que les employeurs se sentent prêts à faire cet effort d'adaptation culturelle. Ils préféreront sans doute un sud-coréen avec qui ils savent comment s'y prendre et dont ils connaissent les codes culturels et communicationnels. L'expérience pour nos participants sera d'une ou de plusieurs années qui ne leur auront pas, dans la majorité des cas, apporté une expérience professionnelle significative. Ce qu'ils vont en retenir, c'est l'enrichissement personnel que cette expérience leur aura donné. C'est aussi l'ouverture d'esprit et la remise en cause de leurs codes culturels et de leur propre culture en général. C'est pour finir une expérience qui va les transformer sur le plan personnel, et qui va peut-être les amener à revoir leur perspective d'avenir... Les enjeux et les contraintes d'adaptation à la société sud-coréenne ne sont pas insurmontables pour ces jeunes passionnés de voyage et de *K-pop* pour la plupart, cependant la contrainte du visa n'est pas de leur ressort. La société d'accueil doit elle aussi faire des efforts pour accepter les nouveaux arrivants. Si elle n'en est pas capable après que les émigrés aient rempli les exigences qu'elle leur imposait, c'est qu'elle n'est pas encore prête à les accueillir à long terme. Les participants ont surmonté les enjeux et les contraintes d'adaptation à la société sud-coréenne du mieux qu'ils pouvaient, cependant trouver un emploi en tant que jeune français en Corée du Sud est une tâche très compliquée qui ne peut pas garantir une intégration à long terme.

Au niveau des nouvelles pistes de recherche, il serait intéressant de faire cette même analyse, mais avec un autre groupe culturel de jeunes immigrés économiquement en Corée du Sud. Cela permettrait de comparer les résultats obtenus avec ceux relevés à l'issu du terrain de recherche. Il pourrait aussi être intéressant de refaire cette analyse avec d'autres jeunes Français immigrés dans une autre économie émergente, mais non de culture confucéenne, comme en Inde et au Brésil par exemple. Ceci permettrait de savoir exactement quelles peuvent être les spécificités communicationnelles de la culture confucéenne, auxquelles on doit être en mesure de s'adapter.

Dans un second temps, cette étude a été facilitée par l'utilisation des réseaux sociaux pour contacter les participants, ainsi que pour analyser l'expérience de certains. Sans cette utilisation, je doute fort de la réussite de mon travail de terrain : avec un mois seulement en Corée du Sud, il fallait trouver les participants avant d'arriver ! L'ambassade de France à Séoul m'a référé à plusieurs endroits donc seulement la chambre de commerce de Séoul m'a répondu positivement. En revanche, en interrogeant que quelques membres de cette organisation, la diversité des profils auraient été peu significatives dans mon étude. Les réseaux sociaux m'ont permis de me faire une idée de chaque participant, et d'avoir de la variété au niveau du genre et des profils. On peut donc se demander, en quoi les réseaux sociaux peuvent-ils faciliter le travail du chercheur ? Lorsqu'on analyse les vidéos de Marie-Anne et d'Amélie qui sont en quelque sorte des journaux intimes mises en public, on peut aussi se demander si le travail de terrain est toujours nécessaire ou si les réseaux sociaux peuvent parfois en être une alternative ? Est-ce que les vidéos postées sur les *Vlogues* peuvent briser les stéréotypes sur la société sud-coréenne, et faire prendre conscience à certains jeunes des enjeux et des contraintes d'adaptation à la société sud-coréenne ?

ANNEXE A : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre de l'étude

Enjeux et contraintes de communication pour l'immigration économique : le cas des jeunes travailleurs français en Corée du Sud.

Chercheur responsable (directeur de recherche)

Claude-Yves Charron, Professeur au département de Communication Internationale à l'UQAM

Adresse courriel : charron.c-y@uqam.ca et numéro de tél. : 514-987-3000, poste 4046

Étudiant chercheur

Anaïs Mahout, étudiante en maîtrise en Communication Internationale et Interculturelle à l'UQAM

Adresse courriel : mahout.anais@courrier.uqam.ca et numéro de tél. : 514-569-2516

Préambule

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui implique une entrevue de plusieurs heures concernant votre expérience d'immigration en Corée du Sud. Nous cherchons à savoir comment vous vous êtes adapté à cette nouvelle culture, et quels sont les enjeux et les contraintes de communication que vous avez rencontrées depuis votre arrivée ici. Avant d'accepter de participer à ce projet de

recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin.

Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles.

Description du projet et de ses objectifs

L'objectif est de comprendre comment des jeunes travailleurs français vont s'adapter à un contexte bien différent de celui dont ils sont natifs. C'est d'identifier les principaux enjeux et contraintes de communication que les Français vont appréhender lors du début d'intégration dans ce pays.

La durée du terrain de recherche est d'un mois, il y aura 7 entrevues au total de 4 heures minimum par participants.

Les participants sont des jeunes Français entre 18 et 35 ans qui ont immigré en Corée du Sud pour des raisons économiques.

Les objectifs sont d'analyser les différents témoignages recueillis pour les rapporter dans la réalisation d'un mémoire en recherche en communication internationale et interculturelle.

Nature et durée de votre participation

Nous allons vous demander de vous rencontrer une fois seulement pour une durée de deux à trois heures dans un lieu public (un café par exemple).

Nous allons vous poser des questions qui auront pour objectifs d'obtenir des réponses détaillées, avec une écoute objective de notre part.

Nous vous demanderons de répondre le plus sincèrement possible sur votre expérience.

L'entrevue sera enregistrée au moyen d'une tablette numérique par l'étudiante.

Avantages liés à la participation

Vous ne retirerez personnellement pas d'avantages à participer à cette étude. Toutefois, vous aurez contribué à l'avancement de la science.

Risques liés à la participation

En principe, aucun risque et avantage ne sont liés à la participation à cette recherche.

Confidentialité

Les enregistrements audio seront conservés sur un disque dur et seront protégés par un mot de passe.

Nous les conserverons jusqu'à la publication finale du mémoire, c'est-à-dire jusqu'en juin 2015 prochain, après quoi elles seront supprimées.

Nous ne mentionnerons uniquement votre prénom pour vous désigner dans le mémoire, nous pouvons le remplacer par un autre selon votre préférence.

Participation volontaire et retrait

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser d'y participer ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à aviser l'étudiante Anaïs Mahout verbalement; toutes les données vous concernant seront détruites.

Indemnité compensatoire

Aucune indemnité compensatoire n'est prévue.

Clause responsabilité

En acceptant de participer à cette étude, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez les chercheurs, le commanditaire ou les institutions impliquées de leurs obligations légales et professionnelles.

Des questions sur le projet?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation vous pouvez communiquer avec les responsables du projet: Claude-Yves Charron, adresse courriel : charron.c-y@uqam.ca et numéro de tél. : 514-987-3000, poste 4046 et Anaïs Mahout, adresse courriel : mahout.anais@courrier.uqam.ca et numéro de tél. : 514-569-2516.

Des questions sur vos droits?

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CÉRPÉ) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la présidente du CÉRPÉ Emmanuelle Bernheim, (514) 987-3000, poste 2433 ou bernheim.emmanuelle@uqam.ca.

Remerciements

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier.

Consentement

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tel que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Prénom,

Nom:

Signature _____

Date

Engagement du chercheur

« Je, soussigné (e) certifie

- (a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire;
- (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard;
- (c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus;
- (d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom,

Nom:

Signature _____

Date

ANNEXE B : ENTREVUE AVEC ANTOINE

Anaïs : Merci d'avoir accepté de me rencontrer! Je vais commencer par expliquer pourquoi je fais cette étude, donc moi je m'appelle Anaïs et je suis en maîtrise en communication internationale et interculturelle à l'UQAM au Canada. Je travaille sur l'immigration économique des jeunes Français vers les économies émergentes de l'Asie de l'Est et j'ai choisi la Corée du Sud. Pourquoi j'ai choisi ce sujet, alors dès le départ en tant qu'émigrante française j'ai d'abord émigré pour les études et maintenant c'est aussi économiquement. Ensuite je me suis rendu compte qu'il y avait une forte émigration des jeunes Français vers le Canada ou d'autres pays où j'ai aussi voyagé donc j'ai décidé de travailler sur cette problématique et de l'analyser. Aussi en ayant voyagé j'ai été confronté au choc culturel. J'entends par choc culturel une incompréhension du fonctionnement d'une culture que l'on vient visiter. Cela passe par un rejet de cette nouvelle culture, et des normes et des valeurs qui lui sont propres. J'ai commencé à m'intéresser à la Corée du Sud après m'être beaucoup documenté et je trouvais que c'était un pays fascinant qui évolue super vite et je pense qu'il y a des perspectives économiques pour ces jeunes Français. Par ailleurs, je me suis rendu compte qu'il y a aussi une effervescence vers la culture coréenne par exemple avec la *K-POP*, la question que je me posais est: ces jeunes sont-ils attirés vers ce pays en raison de la mondialisation, ou attiré par la culture sud-coréenne, ou est-ce que c'est les possibilités économiques qu'ils peuvent y trouver, ou encore, est-ce que c'est parce que c'est juste plus facile maintenant de voyager. Aussi je sais que c'est un pays de tradition confucéenne dont les valeurs sont vraiment différentes, voire opposées à celle de la France. Je m'intéresse à savoir comment ces jeunes Français s'adaptent à la culture sud-coréenne : est-ce qu'ils vont rester ? Est-ce que finalement l'intégration va être trop difficile donc ils vont choisir de rentrer en France ? Je veux savoir comment ils se sont intégrés à la culture sud-coréenne et par

quelles étapes communicationnelles ils sont passés: est-ce qu'ils ont réussi à s'intégrer ou ils se sont exclus et ont préféré rentrer? Donc pour commencer je vais te demander si tu peux me présenter ton parcours à toi: scolaire professionnelle familiale, si tu peux me parler un peu de toi personnellement.

Antoine: Alors si on commence par le début, mes parents : mon père est médecin ma mère est infirmière, donc une famille plutôt médicale on va dire. On a pas mal déménagé un peu partout dans la Bretagne quand j'étais petit, on s'est posé à Quimper il y a au moins une vingtaine d'années maintenant. J'ai fait la plus grande partie de mon primaire, collège et lycée à Quimper, ensuite j'ai fait une classe prépa à Nantes au lycée Clémenceau à l'issue de laquelle j'ai intégré une école d'ingénieurs. Moi ce qui m'intéressait c'était la physique donc l'école d'ingénieurs de physique de Grenoble qui fait partie maintenant de l'IMP Grenoble. J'ai passé deux ans là-bas et au cours de ces deux ans j'ai fait deux stages d'ingénieurs que j'ai passés tous les deux en Corée : le premier stage en 2008 de trois mois.

Anaïs : Est-ce que tu as travaillé en France en tant qu'ingénieur ?

Antoine : Alors j'ai fait un doctorat après en France, à 70 % dans une entreprise et 30 % en laboratoire donc j'ai travaillé chez Safran pendant trois ans et à 30 % aux arts et métiers en doctorat donc ça c'était avant le Master. J'ai une expérience de l'entreprise en France de trois ans. Je reviens sur mon stage en Corée : deux stages, un en 2008 et un de six mois en 2009 en banlieue de Séoul donc après cette expérience moi la Corée ça m'intéressait, mais je n'avais pas d'expérience industrielle. Moi je voulais faire un doctorat, je voulais avoir une expérience industrielle et le doctorat que je cherchais était exactement en France donc je suis retourné le faire en France. J'aurais

pu essayer de faire un doctorat en Corée par exemple, ce n'est pas ce que j'ai choisi parce que je sais que c'est pas facile donc je préférais être dans un environnement où j'aurai moins de surprise on va dire. La recherche en Corée est menée de façon différente qu'en France et les retours que j'ai eus c'est qu'il n'y a pas forcément beaucoup de juste milieu, je voulais éviter d'avoir des mauvaises surprises et la France je connais mieux le système c'est plus facile je pouvais plus facilement rencontrer mon professeur avant et je voulais aussi le côté industriel donc il y avait vraiment que en France que je pouvais trouver ça. Voilà pour mon parcours scolaire, donc à l'issue de mon doctorat j'ai eu dans l'idée de revenir en Corée j'avais deux expériences je savais à quoi m'attendre, et je savais que c'était difficile pour un Français de trouver quelque chose en Corée principalement à cause de la barrière de la langue et parce que les gens ne connaissent pas le système français

Anaïs : Tu ne parlais pas du tout coréen ?

Antoine : Non je ne parlais pas du tout coréen, maintenant je parle mieux le coréen donc la plupart des gens avec qui j'ai parlé ils m'ont dit qu'il faut souvent un an voir deux ans, même ceux qui ont fait une partie de leurs études en Corée, pour trouver le premier emploi. En Corée c'est la partie la plus dure, une fois qu'on est rentré dans le système c'est beaucoup plus simple, donc je pense que beaucoup laissent tomber surtout avant le premier emploi !

Anaïs : Même si tu es très qualifié ?

Antoine : Même très qualifié parce qu'ils sont tous très qualifiés après ça dépend, ça dépend un peu des domaines moi je suis dans le domaine de la technologie ici aussi c'est leur domaine un peu la haute technologie. Ils ont les formations adaptées à ce que les industries coréennes recherchent, moi j'avais un profil un petit peu différent. J'ai eu des entretiens après je pouvais sentir que voilà si ils prennent quelqu'un qui ne parle pas très bien la langue, ils veulent quelqu'un de très qualifié qui va vraiment apporter des compétences importantes ou au contraire ils peuvent prendre quelqu'un de moins qualifié, mais à ce moment-là ils veulent quelqu'un qui sache déjà bien parler coréen. J'ai eu des entretiens chez Samsung en semi-conducteurs, ils étaient intéressés par mon profil, mais ils auraient préféré que j'ai plus d'expérience industrielle ! Puis j'ai eu un autre entretien dans une autre entreprise néerlandaise là ils demandent pas forcément de parler coréen, mais c'est mieux de savoir parler coréen pour naviguer sur les sites et trouver les offres d'emploi... Après l'économie n'est pas rose forcément ici non plus, c'est mieux qu'en France, mais c'est pas facile non plus : il y a beaucoup de coréen au chômage, il y a beaucoup de Coréens qui sont obligés de se réorienter parce qu'ils trouvent pas forcément du travail, donc c'est pas évident, il vaut mieux avoir tous les atouts de son côté comme avoir étudié aux États-Unis ! Ils sont très États-Unis ici et quand tu leur dis que t'a fait une école d'ingénieurs en France pour eux c'est comme faire une école d'ingénieurs en Estonie, je caricature, mais c'est un peu difficile à expliquer. En France un diplôme nord-américain c'est bien ça montre qu'on a voyagé, mais c'est pas plus intéressant que ça... Comme j'ai vu que c'était difficile de trouver un travail en Corée j'ai commencé à chercher ailleurs, j'ai essayé de regarder ce qu'il y avait un peu comme entreprise française. Les entreprises françaises qui m'intéressaient il n'y en avait pas beaucoup ici, il y en a beaucoup plus au Japon parce que ça fait un peu plus longtemps on va dire qu'il y a des liens entre la France et le Japon. J'ai commencé à chercher ailleurs et j'ai eu des bons retours avec une entreprise française qui comme moi je suis dans l'optique, j'avais des possibilités de travailler chez Saint-Gobain en France. L'objectif c'était de me former en France pour m'envoyer ensuite dans une usine de fabrication

en Corée donc c'était très intéressant pour moi, mais j'avais un sur au Japon, et un peut-être en France : vous avez pas fini les étapes de sélection chez Saint-Gobain. Je n'avais aucune assurance et l'entreprise au Japon est française c'est une entreprise franco-japonaise qui fait de la recherche pour les deux entreprises mères. Ce qu'on fait pour les deux entreprises c'est de la propriété intellectuelle

Anaïs : Et ça, ça fait combien de temps ?

Antoine : Ça fait deux mois, j'ai commencé en novembre !

Anaïs : Et comme tu m'as dit tout à l'heure tu es marié avec une Coréenne, cela fait combien de temps ?

Antoine : Je suis marié depuis deux ans.

Anaïs : Donc j'imagine que cela a beaucoup influencé ton choix de retourner en Corée !

Antoine : Oui mon premier stage quand je suis venu, c'est vraiment par curiosité j'avais envie de découvrir l'Asie, je voulais voir ce que c'était de travailler un petit peu en stage dans un pays de haute technologie. J'avais vraiment ciblé la Corée, Taiwan et le Japon donc je suis parti, j'ai envoyé plein de demandes puis j'ai eu une réponse d'un professeur dans la grande université technologique coréenne !

Anaïs : C'était vraiment le voyage.

Antoine : C'était le voyage est aussi voir ce que c'était la science dans un pays de haute technologie, moi pour moi l'image c'était la haute technologie high-tech donc celles des pays phare un peu comme les États-Unis...

Anaïs : Pourquoi pas les États-Unis ?

Antoine : Je pensais que c'était trop proche de ce qu'on je connaissais j'avais vraiment envie de voir quelque chose de totalement différent donc quand j'ai accepté de partir en Corée je connaissais rien, mais vraiment zéro sur la Corée, je savais où c'était, je connaissais la capitale, mais c'est tout !

Anaïs : Est-ce que tu parlais anglais ?

Antoine : Oui je parlais anglais, mais après est-ce que c'est super utile l'anglais en Corée oui et non, donc l'anglais ça suffit pas pour bien s'intégrer, mais c'est mieux que rien ! Donc ça m'a bien plus d'être venu ici je m'y suis bien plus. Si il y a quelque chose qui est super important c'est la notion de groupe c'est hyper important en entreprise on fait partie du groupe ou on ne l'est pas. C'est pareil partout au travail, soit tu fais partie du groupe avec tes collègues soit tu n'en fais pas partie et cela veut dire que tu ne vas pas rester longtemps. Je pense que c'est un gros problème pour tous les étrangers qui viennent et que ce n'est pas vraiment facile de faire partie de la

famille des Coréens quand on ne parle pas le coréen, mais ils essaient de faire des efforts, mais c'est compliqué pour eux. C'est normal on est en Corée, on parle le coréen c'est à nous de s'adapter ce serait exactement la même chose en France voire même plus dure parce que les Français ne font pas d'efforts en général de parler une autre langue. Ici le problème c'est qu'ils ont peur de se tromper et en Corée on n'a pas le droit de se tromper : se tromper c'est mal, il ne faut pas se tromper. On leur apprend depuis qu'ils sont petits qu'ils n'ont pas le droit à l'erreur : on peut sentir dans leur voix qu'ils sont terrifiés à l'idée de faire une phrase en anglais par exemple, ou de parler devant le patron ou quelque chose... Donc je reviens en arrière, première expérience de trois mois cela m'a bien plu, ensuite je me suis dit pourquoi pas tenter une carrière en Asie sans trop savoir le pourquoi du comment, j'ai voulu en savoir plus. Savoir un peu plus en détail dans le futur si ça m'intéresserait de faire cela comme carrière donc j'ai décidé de refaire un autre stage ici. Puis je suis revenu pour plus tâter le terrain, car au niveau emploi ça m'avait intéressé. J'avais aimé la recherche que j'avais faite, par rapport à la France c'est que niveau industrialisation ils sont plus actifs dans les domaines qui m'intéressent. Il n'y a plus grand-chose en France dans les domaines qui m'intéressent à part dans la recherche académique je me suis dit que c'était bien d'avoir une expérience dans le pays local dans le domaine qui m'intéressait et même si je reste en France les expériences à l'étranger c'est jamais une mauvaise chose donc je n'avais rien à perdre !

Anaïs : Et pourquoi pas ailleurs pour ce deuxième stage, pourquoi pas au Japon ?

Antoine : Alors ça aurait pu être ailleurs, ça aurait pu être au Japon, mais c'était une question de rapidité de qui m'a répondu en premier ! Pour le deuxième stage je visais plus la Corée, car je voulais en savoir plus et c'est vraiment lors de ce stage-là que j'ai été confronté à tous les problèmes que rencontrent les étrangers en Corée : la

difficulté de communication avec les collègues qui sont pas forcément très bons en anglais, le côté asiatique on travaille en équipe, mais chacun de son côté, et la difficulté de faire partie un petit peu du groupe au quotidien. C'était pas évident, je me suis senti un peu seul dans mon travail...

Anaïs : Est-ce qu'avant de venir en Corée tu connaissais déjà d'autres Français ?

Antoine : Non lors de mes deux premiers stages je ne connaissais pas du tout de français, il n'y en avait juste pas !

Anaïs : Est-ce que tu sais que maintenant il y a un PVT ?

Antoine : Oui beaucoup de gens viennent avec le PVT, mais il y en a peu qui restent ! C'est une bonne façon de connaître le pays, mais ce n'est pas une bonne façon de préparer son insertion professionnelle, il y a pas mal de contraintes on est obligé de quitter le pays à la fin du visa et ce sont souvent des jeunes : très jeunes...

Anaïs : Pourquoi tu as choisi la Corée précisément ?

Antoine : Le sentiment que j'avais c'est que la Corée c'était plus le bazar, un peu moins strict et carré dans le fonctionnement du pays, mais pas la société. C'est moins propre, moins bien rangé qu'au Japon, ils font les choses supers vite des fois on ne sait pas comment ça marche, mais en fait ça marche bien ! Ici en Corée les règles c'est pour les autres. C'est un pays qui va trop vite, j'ai aimé le fait que ça avait l'air un peu

désorganisé, mais que ça arrive à fonctionner correctement et cela correspond avec ma personnalité ! Les règles du pays avaient l'air un peu plus souple, après je pense qu'il y a rien de plus rigide que la société coréenne : c'est encore plus très strictement confucéen que le Japon... On va dire que la vie en Corée pour un coréen c'est une suite d'obligations interminables dans lequel il a rarement le choix... Ici on remarque qu'il n'y a quasiment pas de poubelles, mais que les gens ne jettent jamais leurs papiers par terre, mais ça commence à changer avec les jeunes qui sont allés à l'étranger et qui veulent faire comme les Américains. La Corée c'est vraiment paradoxale : il y a des endroits qui sont hyper propres et d'autres moins, on sent dans certains quartiers qu'il y a du vécu : ce n'est pas trop propre trop carré comme dans les quartiers d'affaires... C'est paradoxal, les Coréens sont vraiment centrés sur l'apparence, mais sur certaines choses ils s'en moquent complètement ! Il y a des choses qu'on ne peut pas comprendre facilement comme, j'ai mis neuf mois à comprendre une des façons de dire bonjour en Corée : car il y a une des façons de dire bonjour c'est demander si tu as mangé parce que la vie des Asiatiques ça tourne beaucoup autour de la nourriture ! C'est super important, il y a eu la guerre en 1950 et ils ont souffert de la faim, donc la nourriture c'est sacrée, mais je n'ai jamais su ce qu'il fallait répondre quand on nous demande si on a mangé pour dire bonjour... En fait les Coréens pensent tellement différemment des Français que c'est vrai qu'il faut faire attention à plein de choses. Quand quelqu'un est super gentil et super aimable avec toi, ça veut pas dire qu'il t'aime bien... Ici il y a des vieilles personnes qui font des métiers supers durs dehors ça fait partie des mauvais côtés aussi donc c'est ça le quotidien ! Aussi là tu vois que le pays il a pas avancé à la même vitesse pour tout le monde : il y en a qui se sont vraiment enrichi et qui vivent dans des très beaux immeubles, et il y en a qui vivent toujours dans des immeubles construits dans les années 70, moins luxueux ! Ils ont tout misé sur l'économie, mais rien sur le social....

Anaïs : Est-ce qu'il y a beaucoup d'itinérants ?

Antoine : On sait pas en Corée on ne les voit pas. Si tu es handicapé ou sans-emploi, tu te caches entre guillemets... En Corée tu peux voir quelqu'un avec un beau costume, mais il ne gagne pas bien sa vie donc il y a beaucoup de gens qui vivent au-dessus de leurs moyens. Les aides sociales il y en a très peu, le problème c'est qu'en Corée on considère que si on ne réussit pas dans la vie ça veut dire qu'on a raté quelque chose. Ici si j'ai raté ça veut dire que c'est moi qui ai raté. Il y a une longue histoire de lutte en Corée, tout ce qu'ils ont, ils se sont battus pour l'avoir, mais le problème c'est que les nouvelles générations sont un peu molles on va dire, parce qu'on n'arrête pas de leur parler d'éducation. Ils se concentrent sur ça, font leur business, sans trop se poser de questions sur la façon dont fonctionne le système. Ils cherchent à rentrer dans le système pour en profiter un maximum, plutôt qu'à le remettre en question. En fait ils sont individualistes tout en ayant cette grande culture de groupe !

Anaïs : En ayant travaillé ici comment tu as fait pour t'intégrer au groupe au travail ?

Antoine : Je faisais comme les Coréens je faisais les mêmes horaires qu'eux. Il faut savoir que la journée d'un coréen c'est très long, entrecoupé de plein de pauses : ils ne sont pas efficaces par contre et ils travaillent hyper longtemps. Pour un Français qui va travailler à fond de huit heures à 18 heures et qui va rentrer chez lui à la fin de la journée, cela va être mal vu par les collègues, car eux ils vont rester jusqu'à 21h ou 22 heures, mais il aurait fait le même travail qu'un Français en partant à 18 heures. Les Français sont parmi les plus productifs de l'OCDE et les Coréens sont parmi les moins productifs de l'OCDE par contre ce sont ceux qui travaillent le plus dans

l'OCDE ! En Corée les jours de congé c'est pas acquis dans la semaine et il y a très peu de vacances : des fois tu peux travailler sept jours sur sept ! J'ai vraiment vu que je ma personnalité changeait quand j'étais ici parce qu'en France je suis vraiment le français de base râleur et blasé, ici je fais des trucs que je ne ferai pas en France. Souvent après le travail il y a des soirées entre collègues donc on va tous ensemble dans un restaurant on n'a pas le droit de dire non sinon c'est mal vu et là on mange et boit sans modération, mêmes les filles n'ont pas le droit de dire non à boire donc c'est difficile pour les filles... Quand on est étranger et si ça fait longtemps qu'on est là et qu'on parle bien le coréen ils ne laisseront pas passer, ils considèrent que tu dois te plier aux valeurs locales, mais après c'est une volonté quand tu veux essayer de t'intégrer tu fais un effort... Là par exemple tu ne dis pas non à ton chef s'il décide de te faire boire et au bout de 10 minutes tu es ivre, donc d'abord on mange en bois puis la deuxième étape, on va dans un bar et c'est reparti pour la même chose. Ça peut faire un peu peur, mais aussi d'un autre côté, c'est le meilleur moment pour se socialiser avec les collègues. C'est là qu'ils sont le plus aptes à parler anglais, donc c'est là où j'ai appris le plus de choses sur mes collègues. L'alcool dans la culture coréenne c'est hyper important et les dîners entre collègues c'est la base sinon c'est dur de connaître ses collègues...

Anaïs : Est-ce que c'est la culture coréenne qui t'intéressait avant le départ ou les opportunités économiques que tu pouvais y trouver ?

Antoine : Moi à l'origine c'est l'aspect travail/ recherche, dans un pays asiatique très technologique. En faisant des recherches j'ai vu que la culture coréenne avait l'air intéressante, je voulais quelque chose d'exotique, mais technologique comme les États-Unis. Les États-Unis, je trouvais ça trop occidental et cela m'attirait moins honnêtement...

Anaïs : Est-ce que ces pays technologiques tu avais des stéréotypes là-dessus depuis longtemps ?

Antoine : Pas trop en fait, comme pas mal de jeunes j'ai regardé un peu de mangas quand j'étais jeune, mais cela n'a jamais été une passion. Je suis vraiment venu sur le tas même quand j'ai fait ma prépa, je n'imaginais pas partir à l'étranger un jour. Avant la Corée, j'avais jamais vraiment voyagé tout seul, je n'étais pas tenté avant.

Anaïs : Est-ce que tu es content maintenant au Japon de pouvoir travailler avec des Français, de ce rapprochement culturel ?

Antoine : Oui c'est vraiment intéressant, surtout avec des Français qui ont un peu la même expérience que moi : des jeunes Français qui viennent travailler dans des cultures asiatiques.

Anaïs : Quelles sont les grosses différences que tu expérimentes au travail au Japon par rapport avec la Corée ?

Antoine : Je dirais qu'il n'y en a pas beaucoup en fait, que ce soit en Corée ou au Japon on insiste sur le travail d'équipe, mais en vérité chacun travaille dans son coin. Ils ne prennent pas d'initiative on leur dit tout le temps ce qu'ils doivent faire, ils iront rarement plus loin de ce que on leur demande. Depuis qu'ils sont jeunes la mère est toujours là pour leur dire ce qu'ils ont à faire : 'mange' 'fait tes devoirs' 'va te

coucher' 'tu dois te lever à sept heures demain'... Ils suivent quoi ! Comme les entreprises marchent bien ils ont des chefs qui savent bien mener leur barque. Il y a une grande différence entre les Coréens et les Japonais, c'est que les Coréens ils sont vachement plus agressifs dans le business ils sont teigneux, ils hésitent pas à faire des coups bas, ils sont vachement durs en affaires, mais c'est pour ça qu'ils marchent bien dans le monde actuel ! C'est pour ça que l'économie japonaise commence à baisser : les grandes boîtes japonaises, ils ont un peu de mal et les entreprises qui marchent bien maintenant, ce sont les entreprises coréennes. Ils sont agressifs sur les prix, ils négocient beaucoup, mais les Japonais je pense, qu'ils sont trop gentils pour réussir dans le monde actuel.

Ici en Corée les prix augmentent beaucoup, mais les salaires n'augmentent pas vraiment. L'écart se creuse beaucoup entre les riches et les pauvres en Corée. Rien n'est pensé pour la classe moyenne, il y a des choses qui sont pensées pour les gens qui n'ont pas beaucoup d'argent, pour les gens qui sont très riches... Je pense qu'il y a beaucoup de monde qui vive au-dessus de leurs moyens parce que, à partir du moment où tu achètes quelque chose de pas cher, tu as l'étiquette du pauvre et ça veut dire que c'est un échec. Ça, ça fait partie des marqueurs sociaux qui sont importants ici. Il y a une économie très protectionniste pour favoriser l'économie locale, mais il y a eu quand même un accord de libre-échange avec l'Europe et c'est plus facile d'importer. Je pense que la Corée du Sud commence à toucher ses limites au niveau de l'économie. Ils ont aussi des problèmes démographiques comme le Japon. Il y a beaucoup de gens qui ne sont pas prêts encore à voir une immigration massive. L'immigration principale en Corée c'est les Chinois, mais il y a aussi des travailleurs vietnamiens qui travaillent dans des mauvaises conditions. Ils viennent faire des emplois non qualifiés que les Coréens ne veulent plus faire parce que maintenant presque tous les Coréens vont à l'université, et ici ils vivent principalement dans les villes. Il y a un nouveau phénomène : ils font venir des femmes d'Asie du Sud-Est pour les hommes qui vivent en province pour les emplois agricoles. Ces femmes

viennent parce que c'est mal vu de ne pas être marié en Corée : je connais très peu de femmes coréennes qui voudrait se marier avec un agriculteur pour vivre à la campagne. La société coréenne est plus rigide que la société japonaise : c'est très mal vu de ne pas être marié ici, par exemple si une femme rencontre un homme qu'elle aime et qu'elle le présente à ses parents, s'il ne plaît pas aux parents, et bien, ça va être fini...

Anaïs : Et toi pour ta part, quand à l'époque ta copine t'a présenté à sa famille est-ce que c'était bien vu ?

Antoine : Ça aurait pu être mal vu, mais je n'ai pas eu de problème. En fait en Corée c'est strict si tu es l'aîné par exemple c'est toi qui as la charge un peu de réussir la vie de porter haut le nom de la famille et moins les autres. L'aîné en général, il est pas libre de faire ce qu'il veut donc il va devoir trouver quelqu'un qui ait un bon niveau pour satisfaire les parents. Si tu es le cadet, il y a moins de pression. Cependant, un homme coréen qui rencontre une étrangère par exemple, je pense qu'il y a peu de chances que ça marche. Moi je pense que si les parents de ma copine n'avaient jamais voulu de moi ça ne se serait pas fait. Après mon point de vue en Corée, je pense qu'il se marie trop vite et du coup il y a plein de divorce, avant ça ne se faisait pas trop, mais maintenant le divorce c'est courant.

Anaïs : Est-ce que la Corée c'est un pays plus sexiste que la France ?

Antoine : Non en fait c'est différent, mais ici c'est vrai que c'est très sexiste, par exemple être enceinte c'est un motif de licenciement. Ici pour pas mal de Coréens un

peu traditionalistes, la femme est liée à la maison et elle s'occupe des enfants. Les femmes commencent quand même à trouver leur place dans l'entreprise. C'est surtout que ça reste très strict avec les femmes dans les PME. Travailler dans une PME en Corée souvent il n'y a pas de contrat donc rien n'est encadré, donc si du jour au lendemain ton patron il te dit tu vas gagner 30 % de moins, donc voilà c'est fait. Si il te dit tu dois venir travailler le dimanche, donc tu dois venir travailler le dimanche : donc le patron il fait ce qu'il veut... Ici c'est tout pour l'économie, pour les entreprises, mais pas grand-chose pour les travailleurs. Le droit du travail en Corée c'est une catastrophe : ici c'est mal vu de prendre des vacances parce que si tu prends des vacances ça veut dire que tu laisses ton travail aux autres donc en gros tu vas prendre du bon temps pendant que les autres prennent ton travail... La Corée c'est une suite d'obligation, donc moi je comprends que la vie d'un coréen en Corée ce soit difficile. En tant qu'étranger je pense que c'est plus difficile parce qu'on n'est pas considéré au même niveau qu'un Coréen. Le travail pour un coréen c'est 80 % de sa vie et pour un homme réussir sa vie de famille ça va être secondaire, mais ça c'est traditionnel, car maintenant les femmes elle aussi, elles veulent réussir leur vie professionnelle. Avoir des enfants ici ça coûte cher, l'éducation c'est pas comme en France, c'est vraiment cher et il n'y a pas d'aide du gouvernement donc en général c'est simple, ils s'endettent, ils empruntent autant et même ils empruntent jusqu'à très très tard. Ici les étudiants, ils travaillent un peu je vais être un peu méchant, mais c'est souvent pour des extra par exemple, la chirurgie des yeux. Ici les critères de la beauté c'est : il faut avoir des grands yeux, le visage en V et je trouve que c'est un des grands drames de la Corée. Je pense pas que ce soit forcément l'influence occidentale parce que ça a toujours été bien vu d'avoir des grands yeux et la peau blanche pour se différencier de ce qui pouvait être vu à l'époque comme paysan. Maintenant parmi les jeunes, les motivations sont sans doute plus les mêmes, peut-être que c'est pour ressembler aux occidentaux... Je pense ici que au moins 50 % des femmes ont fait de la chirurgie. Il y a beaucoup de tourisme médical pour la chirurgie c'est un business qui se développe beaucoup en Corée. L'apparence c'est vraiment important en Corée,

il y a deux choses : le matérialisme et l'apparence, c'est vraiment important ! Je pense que avoir de l'argent c'est juste un moyen d'afficher son statut social dans une société confucéenne. Selon son statut on est placé plus ou moins bien dans la société et c'est important de montrer aux autres où on se situe. Le matérialisme ça vient, je pense, que beaucoup de Coréens ont connu le manque et la famine. Les parents ont appris à leurs enfants que c'est important de pouvoir vivre confortablement je pense, par contre dans cinq ans, si tu refais ton étude ce ne sera plus pareil, parce que le développement économique est jeune, mais bientôt ils vont vouloir avoir des avancées sociales.

Anaïs : Maintenant je voudrais savoir quels étaient tes stéréotypes avant d'arriver en Corée du Sud ?

Antoine : Je suis quelqu'un qui essaie d'éviter d'avoir des stéréotypes, bon typiquement je m'attendais à voir un pays vraiment technologique, je m'attendais pas à voir plein de rues un peu sale comme ça en arrivant à Séoul. Je m'attendais à voir une ville où tu as plein de grands immeubles et tu as un peu du mal à respirer et en fait il y a plein d'espace et il n'y a pas beaucoup de grands immeubles... Ça je pense que c'était le plus gros cliché que j'avais ! J'avais un peu peur pour la nourriture avant de venir parce que j'avais entendu que ce n'était pas très bon, mais finalement j'ai vraiment apprécié, et ça je pense que c'est important pour se sentir bien dans un pays. J'ai remarqué ici que les hommes sont moins intéressés par tout ce qui est étranger par rapport aux femmes, j'ai demandé à ma femme et elle m'a dit que ça venait de l'éducation. Je pense que la pression sociale sur les femmes en Corée est plus forte surtout au niveau de la famille et élever les enfants. Je me demande si les femmes n'essaient pas de rencontrer des étrangers pour échapper un peu à ça. Ici en tant

qu'étranger européen et blanc, on est quand même bien traité on parle beaucoup du racisme coréen il existe, mais franchement il n'est pas notable.

Anaïs : Est-ce que tu penses que le fait que tu sois européen occidental ce soit un avantage ?

Antoine : Oui complètement, et européen encore plus, parce que les États-Unis en Corée c'est un mélange de haine et de fascination. Ils sont fascinés parce que c'est la réussite capitaliste et la haine parce qu'il y a plein de soldats américains en Corée. C'est souvent des jeunes qui sont pas allés à l'université ils aiment bien les filles, ils aiment bien boire, ils se battent dans les bars, donc c'est une raison pour lesquelles on voit sur certains bars « pas d'étrangers ». Je pense pas que ce soit pas parce qu'ils sont racistes, je pense que c'est parce qu'ils ont eu trop de problèmes avec, et comme ils savent pas quoi faire et qu'ils savent pas gérer les étrangers ils préfèrent mettre « pas d'étrangers » et ils ne parlent pas forcément leur langue.

Une femme en Corée c'est très très dur : il faut qu'elle soit parfaite, il faut qu'elle soit parfaite à la maison, il faut qu'elle soit belle, il faut qu'elle s'occupe des enfants, il faut qu'elle fasse des beaux enfants et si la famille est traditionnelle, ça peut être très dur pour elle... Ça change vite si tu refais la même étude dans cinq ans je suis sûr que ça aura beaucoup évolué déjà !

Anaïs : Comment ont évolué tes stéréotypes ?

Antoine : Disons que si on ne cherche pas à comprendre bien comment fonctionne le pays, on peut se dire vite que les Coréens ils sont tous comme ça. Ça dépend des

gens, en fait moi je connais des gens ça fait cinq ou six ans qu'ils sont ici et ils n'ont toujours pas compris comment ça marche, du coup ils accumulent les stéréotypes de plus en plus. Je pense qu'il y a de tout, il y a des gens qui s'adaptent bien et d'autres qui s'adaptent moins bien après c'est normal parce que la culture ici c'est vraiment différent. Surtout il y a de plus en plus de jeunes qui viennent ici en rêvant, comme des jeunes filles qui aiment la *K-POP* ils arrivent en pensant que ici tout est rose puis ils cherchent un travail et là, on leur rit au nez : tu n'as pas été à l'université, tu n'as pas de diplôme... Ça peut être vraiment difficile. Ceux qui y arrivent le mieux c'est ceux qui sont bien préparés, ceux qui savent que si on veut s'adapter il faut comprendre comment ça marche et aller plus loin de se dire au début je ne comprends pas pourquoi ils font ça c'est bizarre. Si tu restes avec tes yeux d'étrangers tout le temps, tu n'avances pas et tu accumules les stéréotypes. Moi j'ai découvert que les nouvelles cultures, ça me passionne et j'aime bien découvrir de nouvelles cultures, même si ce n'était pas du tout ma voix de prédilection à la base, car je suis un scientifique. C'est peut-être parce que je suis curieux et j'aime bien comprendre. Je suis quand même quelqu'un qui s'adapte vachement bien et c'est sûr qu'il faut faire des efforts pour s'adapter. Si tu ne fais pas d'efforts tu ne vas pas rester plus de quelques années...

Anaïs : Et donc toi tu n'as jamais eu le mal du pays où la nostalgie de ton pays d'origine ?

Antoine : Non jamais, j'ai ressenti que c'était différent quand je suis arrivé, mais je n'ai jamais ressenti que c'était dur. Je trouvais que c'était excitant parce que c'était différent, et je m'ennuyais en France. J'ai trouvé quelque chose qui m'intéressait et qui était assez excitant. Après il y a des côtés difficiles : ce n'est pas forcément facile de se faire des amis coréens quand on est étranger. Il y a la barrière de la langue et c'est

différent. Ça prend plus de temps pour se créer des relations, ils sont moins amicaux dès le début. En France c'est plus rapide pour se faire des amis. Mais c'est vrai que les gens que je connais bien ici à part ma femme, c'est surtout des Français. Après au niveau de l'image de la Corée dans le monde, les Coréens ils vendent leur *K-POP* qui marche pas mal finalement, mais c'est un peu dommage qu'ils soient connus de manière si superficielle ! Je trouve qu'ils ne savent pas très bien se vendre aux étrangers au contraire des Japonais qui ont bien compris ce qui intéressait les étrangers. Séoul c'est une capitale, mais c'est pas encore très cosmopolite. Pour finir, pour les stéréotypes j'avais une copine coréenne qui pouvait m'expliquer tout : pourquoi ça c'était comme ça et donc pour comprendre la culture. J'étais curieux, j'ai toujours essayé de demander une explication. En Asie il y a peu de choses qui se font au hasard, si quelqu'un fait quelque chose c'est qu'il y a une raison derrière ça. C'est la culture du non-dit en Corée, si tu veux un exemple : un jour si tes collègues font une fête et qu'ils oublient de t'inviter et tu leur dis que tu aimerais venir la prochaine fois, ça veut pas forcément dire que tu es déçu qu'ils ne t'aient pas invité, mais là tu casses l'ambiance directe, parce que tu leur montres qu'ils ont fait une erreur. Tout est dans le non-dit en Corée, donc là ils ne vont peut-être plus te parler ou t'éviter parce qu'ils ont fait une erreur. En Corée c'est super important de comprendre le non-dit, il faut deviner, car ils vont pas te dire que tu as fait une erreur directement, on va te le faire comprendre de manière subtile.

Anaïs : Maintenant j'aimerais que tu me donnes les pour et les contre à être en France et les pour et les contres à être en Corée au niveau de travailler ici, de communiquer ici, des conditions de vie, etc.

Antoine : Le point positif à vivre en France en premier, c'est la compréhension du système. On navigue plus facilement dans le système français. Côté travail on a des

formations spécifiques, des formations d'ingénieur, Écoles de commerce... Ici c'est l'université : ils ne comprennent pas ce que c'est une école d'ingénieurs. En France on a nos écoles qui ont un très bon niveau, mais ici le recruteur il ne connaît pas, donc si il a quelqu'un qui vient d'une université américaine il va préférer le prendre lui. Le côté positif de la France c'est qu'ils savent la valeur d'une formation, donc pour trouver du travail c'est plus simple. L'autre côté positif de la France c'est l'équilibre travail et vie de famille. Quand on a des enfants, c'est vraiment mieux organisé pour rendre la vie plus facile aux parents. Il y a beaucoup de points positifs en France. Pour pouvoir s'adapter à la Corée il faut pouvoir partir plus jeune parce que ça nécessite de s'adapter. Ensuite les points négatifs de la France... trouver du travail ça peut être un point négatif, mais avec la formation que j'ai c'est plus positif. C'est plus facile pour moi de trouver du travail en France qu'en Corée. Le problème c'est que si tu vas ailleurs c'est pas forcément mieux qu'en France. Moi j'ai passé un an en recherche d'emploi en Corée. Pour ma femme c'est vraiment dur de travailler en France, parce qu'elle n'est pas française donc c'est un point négatif. Ici en Corée ils sont très exigeants sur l'expérience en Corée du Sud, ils veulent qu'on ait une expérience plus que deux stages, qu'on soit ici depuis longtemps et qu'on parle bien le coréen. Ils sont plus exigeants que dans les années 90, ils se méfient parce que ça se passe rarement bien. Quand ils embauchent un étranger, il va peut-être avoir du mal à s'intégrer, ou il va peut-être être triste, peut-être qu'il ne travaille pas très bien puis il va vouloir partir... Je pense qu'il y a eu beaucoup de cas comme ça donc ils se méfient des étrangers. Pour les points négatifs sur la France ça dépend, c'est une question d'état d'esprit. Moi j'aime bien les challenges et j'ai découvert que j'aime bien ne pas être en France, j'aime vivre dans un environnement où je ne maîtrise pas tout. Personnellement moi en France j'ai tendance à m'ennuyer un peu à cause de la routine. Mais honnêtement je ne vois pas trop de points négatifs à être en France. Moi je suis venu en Corée parce que j'avais l'envie d'aventure, ensuite je voulais un terrain favorable pour tous les deux avec ma femme. Maintenant pour la Corée les points positifs : je trouve que globalement le service dans la vie de tous les jours est

meilleur, même quand la communication n'est pas facile l'administration est 100 fois plus rapide et hyper pratique. C'est vrai que les gens sont plus agréables dans la vie de tous les jours, ils sont plus polis. Ensuite suivant le domaine du travail ça peut être très facile comme très difficile de trouver du travail en Corée du Sud. Après c'est plutôt un point négatif de faire valoir son parcours français à l'étranger qui peut être difficile. Sur le long terme pour un Français, ça réclame beaucoup d'efforts et ça demande beaucoup d'efforts pour bien s'intégrer donc c'est un point négatif. C'est sûr que la barrière de la langue c'est super négatif, mais le coréen c'est peut-être vraiment différent du français, mais ce n'est pas si difficile à apprendre. Ensuite comme autre point négatif c'est encore une culture un petit peu fermé. Puis l'école coréenne ici c'est un point négatif : c'est pas ce que je souhaiterais pour mes enfants.

Anaïs : En ce qui concerne la culture pop coréenne même si je ne pense pas que tu sois forcément concerné, quelle est ton opinion à ce sujet ?

Antoine : Alors moi mon opinion c'est que c'est vraiment nul ! En fait c'est la façon coréenne un peu de vendre du rêve, c'est un impérialisme soft comme on dit. Il faut savoir que à la base, c'était pour le marché local le *drama* par exemple ça visait la femme qui a la cinquantaine. Puis ils se sont rendu compte que ça marchait bien dans certains endroits, puis c'est presque devenu une stratégie économique. Le gouvernement fait ce qu'il faut pour que ces industries culturelles aient les fonds suffisants pour leur création. C'est une industrie bien financée, bien subventionnée par l'État. Puis la *K-POP* c'est le même principe, maintenant ils se donnent les moyens d'aller le vendre à l'étranger. Il y a des gens qui viennent de loin pour voir les concerts de *K-POP*. Personnellement je trouve ça dommage qu'ils vendent quelque chose qui soit bas de gamme très superficielle et ils se rendent pas compte que ça marche peut-être à l'étranger, mais sur une clientèle bien spécifique principalement

les adolescentes. Je pense pas que ça donne une super image de la Corée du Sud à l'étranger. Peut-être que ça marche, mais je pense que ça va s'essouffler. Après c'est des Coréens si ça ne marche plus OK on arrête et on passe à autre chose.

Anaïs : Est-ce que tu penses que ça peut devenir un motif de départ pour certains Occidentaux à destination de la Corée du Sud ?

Antoine : Clairement pour une bonne partie des PVT c'est ça ! On voit de plus en plus de filles qui par exemple qui sont en seconde et qui disent que la Corée c'est génial et qui veulent faire leur vie là-bas. Le problème c'est qu'en Corée si t'as pas de diplôme tu ne vaux rien ! En Corée de préférence, il faut avoir des diplômes des plus grandes universités. Le jour qui va déterminer ta vie c'est quand tu vas passer l'examen qui va te dire quelle université tu pourras intégrer.

Anaïs : Quelle a été ton expérience la plus difficile quand tu as voulu t'intégrer à cette culture coréenne et au contraire quelle a été la meilleure expérience ?

Antoine : Je pense que le plus difficile pour moi ça a été de comprendre comment on communique au travail en Corée, comment est-ce qu'on doit faire pour bien s'entendre avec ses collègues. Ensuite la meilleure expérience ce que j'aime c'est l'esprit des Coréens ! Ils vont de l'avant même si ça s'est mal passé avant ce n'est pas grave, on reprend à zéro et on ne referra pas la même chose. C'est vraiment un pays qui avance et qui ne regarde pas derrière. Parfois c'est dommage parce qu'ils cherchent à oublier les moments difficiles de leurs histoires, mais ils avancent et il ne se laisse pas abattre.

Anaïs : Est-ce que tu penses avoir vécu une intégration difficile à la culture coréenne si oui pourquoi et si non qu'est-ce qui a facilité ton intégration ?

Antoine : Franchement ça s'est bien passé parce que j'avais ma copine qui était coréenne donc partout où c'était difficile elle pouvait m'aider. Par contre si j'avais été tout le temps avec que des Français, je pense qu'il y aurait eu beaucoup de choses que j'aurais ratées et de fait, je n'aurais peut-être pas eu une super expérience de la Corée. Moi c'est vraiment ma femme qui m'a aidé pour saisir toutes les subtilités et qui m'a permis d'accéder à beaucoup de choses auxquelles je n'aurais pas pu autrement sans elle.

Anaïs : À quel moment as-tu commencé à apprendre le coréen ?

Antoine : Alors j'ai commencé à apprendre pendant mon premier stage l'alphabet par exemple, quelques prononciations, mais après je n'avais pas vraiment le temps d'apprendre parce que avec les horaires coréens, on n'a pas vraiment le temps de prendre des cours donc je n'ai jamais vraiment pu progresser... Quand je suis rentré en France commencer mon doctorat, par manque de temps je n'ai pas recommencé à apprendre le coréen. Puis quand je suis revenu ici l'année dernière, je n'ai pas pris de cours en école ou des trucs comme ça. Les économies sont toutes passées dans le financement du logement. Donc là j'ai appris tout seul avec des bouquins ou avec ma femme.

Anaïs : Comment est-ce que tu as surmonté la barrière langagière au début quand tu ne parlais pas du tout coréen?

Antoine : La seule façon, il n'y a pas de miracle c'est apprendre un minimum pour pouvoir se débrouiller. Au début tu parles en anglais et personne ne comprend après il y a le langage des gestes qu'on utilise dans la vie de tous les jours qui nous aident à s'en sortir. On trouve toujours un moyen de se faire comprendre, mais si on veut vraiment aller plus loin il faut apprendre le coréen. Si on veut connaître la vraie Corée, il n'y a pas le choix, on ne peut pas vivre en Corée sans parler le coréen.

Anaïs : Donc j'imagine que tu as eu du mal à te faire comprendre par la population locale hors barrière linguistique ?

Antoine : Oui j'ai vu souvent par exemple que j'étais trop brutal pour les Coréens dans ce que je dis. Il y a des personnes sans le vouloir, que j'ai pu humilier ou insulter parce que j'étais trop direct dans ce que je dis ou je fais. J'étais trop français on va dire. Maintenant je ne referai pas ses erreurs.

Anaïs : Est-ce que tu penses avoir eu un choc culturel, si oui à quel moment est-ce que tu as pris conscience que tu avais ce choc culturel et comment tu penses l'avoir surmonté ?

Antoine : Moi en fait je m'étais préparé à ne rien comprendre et à être complètement perdu, donc en fait j'étais plutôt agréablement surpris de voir que je pouvais m'en tirer à peu près même en ne maîtrisant pas bien le coréen. Je suis venu en me disant que

tout serait différent et que je ne comprendrais rien, mais j'ai vu quand même au travail qu'ils essayaient de faire un effort de me parler en anglais donc ça a rendu la situation plus simple et plus agréable. Au début on cherche à trouver un interlocuteur qui parle anglais pour faciliter la transition après il faut oser se lancer. Le choc culturel c'est vraiment par à-coups, à un moment ça se passe bien et du jour au lendemain « tient il n'est plus pareil avec moi qu'est-ce qu'il s'est passé » et là tu comprends que soit c'est lui qui a fait une bêtise soit c'est toi. Pour moi ça a toujours été petit à petit des marches à gravir et si tu fais l'effort ça va être plus facile. Je n'ai jamais ressenti un mur où tu n'arrives pas du tout à communiquer et que tu ne comprends rien. Mes collègues m'ont aidé à comprendre les éléments communicatifs pour m'intégrer, j'ai trouvé que les gens étaient quand même compréhensifs. Les Coréens sont compréhensifs avec les étrangers et ça change que, au lieu d'avoir un mur à grimper on a un escalier.

Anaïs : Est-ce que tu aurais des exemples dans tes communications verbales ou non verbales, est-ce que tu as eu des incompréhensions avec les Coréens dans tes relations amicales ou au travail ?

Antoine : Typiquement quand tu proposes quelque chose à quelqu'un et qu'il te dit « pourquoi pas, mais c'est difficile » ça veut dire en langage asiatique que il faut lâcher l'affaire. Pour un Français « c'est difficile » ça veut dire « c'est pas grave on va s'arranger », mais si il dit c'est difficile c'est pas négociable. Mais des fois nous en tant que Français ont peut être lourd parce que on n'a pas compris. Je pense qu'on fait tous l'erreur au début même si on sait que c'est différent, après ils pourraient essayer d'éviter de nous parler.

Anaïs : Je voudrais savoir aussi qu'est-ce que le gouvernement coréen met à disposition des étrangers pour faciliter leur intégration ?

Antoine : Je ne sais pas parce que moi j'ai toujours eu ma femme pour m'aider. Après comme je le disais il y a beaucoup de femmes d'Asie du Sud-Est qui viennent et qui ne connaissent rien au pays. Je pense qu'il y a pas mal de choses qui sont faites pour elles : des centres d'information, on peut aussi avoir des cours de coréen gratuitement. En fait c'est le débat actuellement, ils se rendent compte que les étrangers n'arrivent pas trop à s'intégrer et les Coréens voudraient que les étrangers ressentent plus la culture coréenne. Le gouvernement essaie de faire en sorte que la vie des étrangers soit plus facile, mais est-ce que ils ont fait beaucoup de choses pour aider les étrangers à s'intégrer je ne sais pas. Mais il n'y a pas beaucoup d'étrangers donc c'est peut-être pour ça qu'ils ne sont pas encore bien préparés.

Anaïs : Ton terrain d'amitié tu te l'es créé au travail et grâce à ta femme ?

Antoine : Oui principalement par ma femme !

Anaïs : Quelle est la différence dans les interactions avec un groupe d'amis coréens et un groupe d'amis français ?

Antoine : Quand c'est des vrais amis, il n'y a pas vraiment de différence, après il y a des sujets comme tout ce qui touche à l'argent, les Coréens n'aiment pas trop en parler. Après moi je n'ai pas vraiment trouvé qu'on abordait des sujets différents. Je pense que si ils ont des problèmes pour aborder certains sujets, c'est que les Coréens

ne te considèrent pas encore en tant que vrai ami. Par contre c'est peut-être un peu plus difficile à identifier en Corée qui est vraiment ton ami et qui est juste une connaissance.

Anaïs : Est-ce que tu penses rentrer en France si oui pourquoi si non pourquoi ?

Antoine : Moi je ne pense pas spécialement à rentrer en France, si je rentre en France c'est que j'aurai une bonne opportunité professionnelle de carrière, ce serait ça qui déterminerait mon choix ! Peut-être d'ici 10 ou 15 ans pour l'histoire des enfants, de l'école, etc. Après, ça fait pas assez longtemps que je suis en Corée, ça prend du temps pour savoir si je ne suis pas capable de vivre ici vraiment à long terme. Je n'ai pas de plan prévu de rentrer en France pour l'instant.

Anaïs : Ma dernière question, qu'est-ce que tu penses du phénomène migratoire des jeunes Français qui vont justement immigrer économiquement vers des économies émergentes comme la Corée du Sud et donc selon toi à quoi c'est dû ?

Antoine : Moi je pense trop souvent, ils viennent parce qu'ils sont attirés par ce qu'ils ont entendu dire, ils ont vu un documentaire ils ont vu un *drama*, et ils ne sont pas préparés à la vie en Corée. Parce que la vie en Corée c'est strict et c'est difficile, il n'y a pas de place pour les gens qui n'ont pas réussi leurs études par exemple. La société coréenne n'accorde pas de place pour les gens qui ratent. Donc je pense que c'est des individus sont trop naïfs, je pense pas qu'ils ne soient bien préparés pour savoir ce que c'est la vie ici. Sur le principe c'est aussi une bonne chose parce que c'est bien, c'est enrichissant que les Français ont envie de voir autre chose. Même s'ils retournent en

France, après ils auront appris plein de choses ils seront plus ouverts ils seront plus capables de comprendre des situations plus complexes que ce soit au travail ou même dans la vie de tous les jours, mais ils ne sont pas bien préparés... Je pense que certains reviennent avec des expériences négatives et ils peuvent devenir encore plus fermés après qu'ils ne l'étaient en partant. J'en ai vu qui sont arrivés tout contents puis au bout de six mois ils sont repartis parce qu'ils ne trouvaient pas de travail, ils pensaient que tout serait facile, mais non.

Anaïs : Merci de m'avoir accordé de ton temps et de m'avoir livré ton expérience.

BIBLIOGRAPHIE

○ Livres

Bidet, Éric. 2000. *Économie sociale et nouveaux pays industrialisés : le cas de la Corée du Sud*. « Annales de l'économie publique, sociale et coopérative ». Vol. 71. pp. 375-414

Camilleri, Carmel, Cohen-Émerique, Margalit et Abdallah-Pretceille, Martine. 1989. *Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*. « L'Harmattan ». Paris. Collection : Collection Espaces Interculturels. P.398

Hofstede, Geert. 1980. *Culture's Consequences : International Differences in Work-Related Values*. « SAGE Publications » p. 328

Hofstede, Geert. 1991. *Vivre dans un monde multiculturel, comprendre nos programmations mentales*. « Les Éditions d'Organisation » p.329

Hsab, Gaby et Agboli, Christian. 2011. *Communication internationale et communication interculturelle*. « Presses de l'université du Québec », p.268

Kim, Young Yun, Gudykunst, William B. 1988. *Theories in intercultural communication*. « Sage publications » p.328

Kim, Young Yun, Gudykunst, William B. 1996. *Communicating with Strangers, an Approach to Intercultural Communication*, « Science Sociale » p.385.

Malawska, Hanna, Tanon, Fabienne et Sabatier, Colette. 2002. *Identités, acculturation et altérité*. « L'Harmattan », p.290

Mongeau, Pierre. 2011. *Réaliser son mémoire ou sa thèse, côté jeans et côté tenue de soirée*, « Presses de l'Université du Québec », p.143

Roy, Ghislaine. 2003. *Pratique sociale interculturelle au SARIMM*. CSSS Côte-des-Neiges. P.97. Récupéré de http://www.csssdelamontagne.qc.ca/fileadmin/csss_dlm/Publications/pratique_sociale_enligne.pdf

Sadri, Houman A. et Flammia, Madelyn. 2011. *Intercultural Communication : a New Approach to International Relations and Global Challenges*, « Bloomsbury Academic », p.336.

Tardif, Jean et Farchy, Joëlle. 2006. *Les enjeux de la mondialisation culturelle*, « Haut Commerce », p.395

○ Articles

Barjot, Dominique. (2011, août). Le développement économique de la Corée du Sud depuis 1950. *Les Cahiers de Framespa*. [ressource en ligne] Consulté le 12 août 2014. Récupéré de <http://framespa.revues.org/899>

Bourdieu, Pierre. (1998, août). De la domination masculine. *Le Monde Diplomatique*. [ressource en ligne] Consulté le 15 avril 2015. Récupéré de <http://www.monde-diplomatique.fr/1998/08/BOURDIEU/3940>

Choueiri, Raja. (2013). Le « choc culturel » et le « choc des cultures. *Géographie et cultures*. 68 / 2009. P. 5 à 20. [ressource en ligne] Consulté le 15 janvier 2015. Récupéré de <http://gc.revues.org/801>

Clément. (2012, 18 décembre). Le sexe en Corée du Sud : crime, abus, tabou, pornographie. *Encoreedusud.com*. [ressource en ligne] Consulté le 12 février 2015. Récupéré de <http://www.encoreedusud.com/2012/12/le-sexe-en-coree-du-sud-crime-abus.html>

Comment réussir en Corée pour les PME Françaises. Affaires ou ne pas faire ! (2014) La Chambre de Commerce et d'Industrie franco-coréenne.

Église Réformée de Villefranche sur Saône. (2010, 20 décembre). *Les grandes religions et sagesse de la Chine*. [ressource en ligne] Consulté le 14 avril 2015. Récupéré de <http://www.erf-villefranche.fr/Histoire-religions/Hist-3.pdf>

Floc'h, Benoît. (2014, 10 mars). De plus en plus de jeunes quittent la France. *Le Monde*. [ressource en ligne] Consulté le 10 février 2014. Récupéré de

http://www.lemonde.fr/economie/article/2014/03/10/de-plus-en-plus-de-jeunes-quittent-la-france_4380276_3234.html

Gauthier, Pierre-Louis. (2002, septembre). L'éducation en Corée du Sud, laboratoire du néo-libéralisme. [ressource en ligne] Consulté le 16 juillet 2014. *Revue internationale d'éducation de Sèvres*. Récupéré de <http://ries.revues.org/1948>

Gibbons, Fiachra. (2014, 12 mars). Ils parlent de nous : les jeunes ont raison de quitter la France. *Courrier International*. [ressource en ligne] Consulté le 18 janvier 2014. Récupéré de <http://www.courrierinternational.com/article/2014/03/12/les-jeunes-ont-raison-de-quitter-la-france>

Icard, Marion. (2013, 5 février). Chiffres du jour. *Lepetitjournal.com*. [ressource en ligne] Consulté le 17 janvier 2014. Récupéré de <http://www.lepetitjournal.com/expat-emploi/accueil/articles/2331-en-un-clin-doeil/139362-une-majorite-de-francais-est-prete-a-s-expatrier-pour-trouver-du-travail>

Imbert, Geneviève. (2010, mars). L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie. *Recherche en soins infirmiers*. (N° 102). p. 23-34. [ressource en ligne] Consulté le 13 mars 2015. Récupéré de www.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2010-3-page-23.htm.

La Rédaction. (2012, 26 septembre). La Corée, champion du bac. *Linternaute.com*. [ressource en ligne] Consulté le 17 janvier 2015. Récupéré de <http://www.linternaute.com/actualite/monde/les-pays-champions-de-l-education/diplomes-du-secondaire.shtml>

Méchaly, Laëtitia. (2014, 7 octobre). La Corée du Sud en proie à de « graves problèmes » de racisme. *Le Figaro.fr*. [ressource en ligne] Consulté le 18 mars 2015. Récupéré de <http://www.lefigaro.fr/international/2014/10/07/01003-20141007ARTFIG00312-la-coree-du-sud-en-proie-a-de-graves-problemes-de-racisme.php>

MPP. (2013, 17 février). Français de l'étranger, combien êtes-vous? Où êtes-vous? *Lepetitjournal.com*. [ressource en ligne] Consulté le 17 janvier 2014. Récupéré de <http://www.lepetitjournal.com/expat/140548-francais-de-l-etranger-combien-etes-vous-ou-etes-vous>

Raynal, Serge et Ferguson, Louis B. (2008) L'intégration : du multiculturel à l'intraculturel. *Humanisme et Entreprise*. (n° 287). p. 77-95. [ressource en ligne] Consulté le 18 décembre 2014. Récupéré de www.cairn.info/revue-humanisme-et-entreprise-2008-2-page-77.htm.

Ruadhan Mac Cormaic. (2012, 31 mai). Expatriés : l'appel de Londres. *Courrier International*. [ressource en ligne] Consulté le 15 janvier 2014. Récupéré de <http://www.courrierinternational.com/article/2012/05/31/l-appel-de-londres>

Zootopia. (2012, 6 juillet). Entrevue avec Baptiste : *Baptiste, PVTiste à Séoul*. [ressource en ligne] Consulté le 13 avril 2015. Récupéré du site web du PVT <http://pvtistes.net/coree-du-sud/interviews/batiste-pvtiste-a-seoul/>

Zootopia. (2012, 12 décembre). Entrevue avec Maxime : *Maxime, direction Séoul*. [ressource en ligne] Consulté le 13 avril 2015. Récupéré du site web du PVT <http://pvtistes.net/coree-du-sud/interviews/maxime-direction-seoul/>

Zootopia. (2014, 31 mars). Entrevue avec Jean-Yves : *Jean-Yves, en PVT de 10 mois à Séoul*. [ressource en ligne] Consulté le 13 avril 2015. Récupéré du site web du PVT <http://pvtistes.net/coree-du-sud/interviews/jean-yves-en-pvt-de-10-mois-a-seoul/>

Zootopia. (2014, 1^{er} septembre). Entrevue avec Liliane : *Liliane, un PVT en solo à Séoul*. [ressource en ligne] Consulté le 13 avril 2015. Récupéré du site web du PVT <http://pvtistes.net/coree-du-sud/interviews/liliane-un-pvt-en-solo-a-seoul/>

○ Webographie

La théorie des dimensions culturelles de Geert Hofstede. [ressource en ligne] Récupéré le 26 mai 2015 de <http://news.telelangue.com/2011/09/geert-hofstede-theorie>

OECD Better Life. *Corée*. [ressource en ligne] Récupéré le 26 mai 2015 de <http://www.oecdbetterlifeindex.org/fr/countries/coree-fr/>

OECD Better Life. *France*. [ressource en ligne] Récupéré le 26 mai 2015 de <http://www.oecdbetterlifeindex.org/fr/countries/france-fr/>

OECD Better Life. *Sécurité*. [ressource en ligne] Récupéré le 26 mai 2015 de <http://www.oecdbetterlifeindex.org/fr/topics/securite/>

OCDE Données. *Niveaux de formation*. [ressource en ligne] Récupéré le 26 mai 2015 de <https://data.oecd.org/fr/eduatt/diplomes-de-l-enseignement-superieur.htm>Telelangue.

Sang-Soo, Im. (2013). *L'Ivresse de l'argent*. (Film sud-coréen)

The Hofstede Center. *South Korea*. [ressource en ligne] Récupéré le 26 mai 2015 de <http://geert-hofstede.com/south-korea.html>

The Hofstede Center. *France*. [ressource en ligne] Récupéré le 26 mai 2015 de <http://geert-hofstede.com/france.html>

YouTube. Site internet du Vlogue de Marie-Anne. *Marie-Anne Oohlala*. (Vidéo Webdiffusée) Récupéré le 20 mai 2015 de <https://www.youtube.com/channel/UC6cLuH9OpkM2u-D-qZaxGIw>

YouTube. Site internet du Vlogue de Amélie Nari. *La Corée du Sud, et si on en parlait ?* (Vidéo Webdiffusée) Récupéré 20 mai 2015 de <https://www.youtube.com/channel/UCdJ3XIzUodmQyI-YRXwKHiw/featured>

YouTube. (2011, octobre). France 2, Un œil sur la planète. *Corée : la puissance cachée*. (Vidéo Webdiffusée) Récupéré le 16 janvier 2014 de <https://www.youtube.com/watch?v=BJwCMLJmh8Y>

YouTube. (2012, juillet). France 2, Français Expatriés. *Sami à Séoul* (Vidéo Webdiffusée) Récupéré le 16 janvier 2014 de <https://www.youtube.com/watch?v=qLpV3MTdyLs>

YouTube. (2012, septembre). France 2, Français Expatriés. *Caroline en Corée* (Vidéo Webdiffusée) Récupéré le 16 janvier 2014 de <https://www.youtube.com/watch?v=xvCmloiAqks>

YouTube. (2013, mars). M6, 66 minutes. *Reportage sur la Corée du Sud*. (Vidéo Webdiffusée) Récupéré le 15 janvier 2014 de <https://www.youtube.com/watch?v=f2s7E-ObE58>

YouTube. (2014, 13 novembre). Marie-Anne, *Vrais amis contre faux amis, mon expérience*. (Vidéo Webdiffusée) Récupéré le 20 mai 2015 de <https://www.youtube.com/watch?v=zgL24V0GQ8Q>

YouTube. (2014, 19 décembre). Marie-Anne, *Mon histoire, ma vie en Corée du Sud*. (Vidéo Webdiffusée) Récupéré le 20 mai 2015 de <https://www.youtube.com/watch?v=tfZ4xojjyd4>

YouTube. (2015, 1^{er} février). Marie-Anne, *Le racisme en Corée du Sud*. (Vidéo Webdiffusée) Récupéré le 20 mai 2015 de <https://www.youtube.com/watch?v=mdXDCRPnufg>

YouTube. (2015, 2 février). Amélie Nari, *Mon parcours en Corée du Sud*. (Vidéo Webdiffusée) Récupéré le 20 mai 2015 de <https://www.youtube.com/watch?v=ud6VO7fnetY>

YouTube. (2015, 4 février). Marie-Anne, *Le sexe en Corée du Sud*. (Vidéo Webdiffusée) Récupéré le 20 mai 2015 de <https://www.youtube.com/watch?v=9hw1UqqaXY>

YouTube. (2015, 7 février). Marie-Anne, *Le visa et la nationalité coréenne*. (Vidéo Webdiffusée) Récupéré le 20 mai 2015 de <https://www.youtube.com/watch?v=Yo336BTMWXM>

YouTube. (2015, 23 février). Amélie Nari, *Corée du Sud : Les ajummas*. (Vidéo Webdiffusée) Récupéré le 20 mai 2015 de <https://www.youtube.com/watch?v=bZlkn8g5E6Y>

YouTube. (2015, 26 février). Amélie Nari, *Confession sur l'oreiller : ma belle-famille*. (Vidéo Webdiffusée) Récupéré le 20 mai 2015 de https://www.youtube.com/watch?v=orUIexpI8_8

YouTube. (2015, 2 mars). Marie-Anne, *Travailler/trouver un travail en Corée du Sud*. (Vidéo Webdiffusée) Récupéré le 20 mai 2015 de <https://www.youtube.com/watch?v=EEGmKIm2P94>

YouTube. (2015, 16 mars). Amélie Nari, *Drama contre Réalité*. (Vidéo Webdiffusée) Récupéré le 20 mai 2015 de <https://www.youtube.com/watch?v=BU3sacpmeeE>

YouTube. (2015, 21 Mars). Marie-Anne, *Les couples/ relations interraciales/ internationales*. (Vidéo Webdiffusée) Récupéré le 20 mai 2015 de <https://www.youtube.com/watch?v=bFvbuH7GdsM>

YouTube. (2015, 30 mars). *Amélie Nari, Finirai-je ma vie en Corée du Sud ?* (Vidéo Webdiffusée). Récupéré le 20 mai 2015 de <https://www.youtube.com/watch?v=JJlpcMyBOuQ>

YouTube. (2015, 1^{er} avril). Marie-Anne, *Mes expériences amoureuses en Corée*. (Vidéo Webdiffusée) Consulté le 9 mai 2015. Récupéré de <https://www.youtube.com/watch?v=XfCTeVts8GU>

YouTube. (2015, 23 avril). Amélie Nari, *Comment la Corée du Sud a changé mes complexes*. (Vidéo Webdiffusée) Récupéré le 20 mai 2015 de <https://www.youtube.com/watch?v=YqyqWLJy0qA>

YouTube. (2015, 9 mai). Marie-Anne, *Confession : Partir ou rester ? Je suis perdue*. (Vidéo Webdiffusée) Récupéré le 20 mai 2015 de <https://www.youtube.com/watch?v=G22B1Q3xAN8>

GLOSSAIRE

<i>K-Pop</i>	Musique pop sud-coréenne
<i>Drama</i>	Série télévisée sud-coréenne
<i>Hallyu</i>	Courant culturel sud-coréen (musique, série télévisée, cinéma, etc.)
<i>Vlogue</i>	Site web publié comme un journal intime sur <i>YouTube</i> par le biais de vidéos et avec comme protagoniste l'auteur du <i>Vlogue</i> .
<i>Ajumma</i>	Nomination des femmes sud-coréennes après la cinquantaine.
<i>Cheabol</i>	Nomination des grandes multinationales sud-coréenne comme Samsung.